

Volume 2022/51

Comparative Legilinguistics

International Journal
for Legal Communication

Faculty of Modern Languages and Literatures
Adam Mickiewicz University
Poznań, Poland

FACULTY OF MODERN LANGUAGES AND LITERATURES

EDITORIAL BOARD

Editor-in-chief: Aleksandra Matulewska

Co-editor 1: Anne Wagner

Co-editor 2: Emilia Wojtasik-Dziekan

Editorial Secretaries and Assistants: Joanna Nowak-Michalska, Paula Trzaskawka,
Emilia Wojtasik-Dziekan

Editorial Board and Advisory Board available at:
<https://pressto.amu.edu.pl/index.php/cl/about/editorialTeam>

Section editors: Joanna Nowak-Michalska, Paula Trzaskawka,
Emilia Wojtasik-Dziekan

Technical editors: Paula Trzaskawka, Emilia Wojtasik-Dziekan

Editorial Office

Faculty of Modern Languages and Literatures
al. Niepodległości 4, pok. 107A
61-874 Poznań, Poland
lingua.legis@gmail.com

The journal has been indexed on ERIH PLUS since 2018 and Scopus since 2021

The electronic version serves referential purposes.
Wersja elektroniczna jest wersją referencyjną czasopisma

Copyright by Faculty of Modern Languages and Literatures
Printed in Poland

e-ISSN 2391-4491 (<http://pressto.amu.edu.pl/index.php/cl/issue/archive>)

Adam Mickiewicz University, Poznań, Poland

Table of Contents

ARTICLES

- Zuzana HONOVÁ (CZECH REPUBLIC) Traduction Littérale, Équivalence Fonctionnelle et Traduction Descriptive en Tant Que Stratégies pour la Traduction des Termes Juridiques Français et Tchèques **195**
- Carmen-Ecaterina CIOBĂCĂ (ROMANIA) “Time Is of the Essence” : Avatars de la Temporalité dans les Contrats de la Common Law **211**
- Marcus GALDIA (MONACO) Foundations of Pragmatic Legal Linguistics **241**

REVIEWS

- Justyna SEKUŁA (POLAND) Juristische Phraseologie im Kontext der Polnisch-Deutschen Rechtsübersetzung – Neue Monographie von Paweł Bielawski **279**
- ERRATUM on co-editor **292**

Comparative Legilinguistics

vol. 2022/51

DOI: <http://dx.doi.org/10.14746/cl.51.2022.9>

**TRADUCTION
LITTÉRALE, ÉQUIVALENCE
FONCTIONNELLE ET TRADUCTION
DESCRIPTIVE EN TANT QUE STRATÉGIES
POUR LA TRADUCTION DES TERMES
JURIDIQUES FRANÇAIS ET TCHÈQUES**

ZUZANA HONOVÁ, Ph.D.

Département d'études romanes

Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava,

République tchèque

zuzana.honova@osu.cz

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-8973-2288>

Résumé : Dans le processus de décision lors de la recherche de l'équivalent approprié d'un terme juridique dans la langue cible, le traducteur a le choix entre plusieurs stratégies. L'article vise à analyser les stratégies de traduction des termes juridiques français et tchèques qui n'ont pas d'équivalent correspondant dans la langue cible dans les sources terminographiques disponibles. Parmi les différentes stratégies, il s'occupe notamment de la traduction littérale, de l'équivalence fonctionnelle et de la traduction descriptive. Il constate que les trois stratégies sont utilisées dans une mesure plus ou moins importante par les sources terminographiques analysées et

cherche à signaler des problèmes que l'emploi de chacune des stratégies mentionnées peut comporter.

Mots-clés : traduction littérale ; équivalence fonctionnelle ; traduction descriptive ; terme juridique ; système juridique ; concept juridique ; stratégie de traduction.

LITERAL TRANSLATION, FUNCTIONAL EQUIVALENCE AND DESCRIPTIVE TRANSLATION AS STRATEGIES FOR TRANSLATION OF FRENCH AND CZECH LEGAL TERMS

Abstract: In the process of deciding upon an appropriate equivalent for a legal term, the translator can choose between several possible strategies. The goal of the article is to analyse the translation strategies of French and Czech legal terms that do not have an appropriate equivalent in accessible terminographic sources of the target language. Among the possible strategies, it deals in particular with literal translation, functional equivalence and descriptive translation. It observes that all of the three strategies are used, to a greater or lesser extent, by the analysed terminographic sources and seeks to point out the problems that the use of each of the previously mentioned strategies may cause.

Keywords: literal translation; functional equivalence; descriptive translation; legal term; legal system; legal concept; translation strategy.

PRZEKŁAD DOSŁOWNY, EKWIWALENCJA FUNKCJONALNA I PRZEKŁAD OPISOWY JAKO STRATEGIE PRZEKŁADU FRANCUSKICH I CZESKICH TERMINÓW PRAWNICZYCH

Abstrakt: W procesie podejmowania decyzji nad właściwym dla terminu prawnego ekwiwalentem tłumacz dokonuje wyboru spośród wielu dostępnych strategii. Celem niniejszego artykułu jest analiza strategii tłumaczeniowych francuskich i czeskich terminów prawnych, które nie posiadają bezpośredniego ekwiwalentu w dostępnych źródłach terminograficznych danego języka docelowego. Pośród potencjalnych strategii odnosi się szczególnie do tłumaczenia dosłownego, ekwiwalencji funkcjonalnej oraz tłumaczenia opisowego. Autorka dochodzi do wniosku, że, w większym lub mniejszym stopniu, wszystkie te trzy strategie znajdują zastosowanie w analizowanych źródłach terminograficznych, oraz wskazuje problemy, które mogą wyniknąć przy wykorzystaniu każdej ze wspomnianych strategii.

Słowa klucze: przekład dosłowny; ekwiwalencja funkcjonalna; przekład opisowy; termin prawny; system prawny; koncept prawny; strategia tłumaczeniowa.

DOSLOVNÝ PŘEKLAD, FUNKČNÍ EKVIVALENCE A DESKRIPTIVNÍ PŘEKLAD JAKO STRATEGIE PRO PŘEKLAD FRANCOUZSKÝCH A ČESKÝCH PRÁVNÍCH TERMÍNŮ

Résumé: V rámci rozhodovacího procesu při hledání vhodného ekvivalentu pro právní termín v cílovém jazyce volí překladatel z několika možných strategií. Cílem článku je analyzovat překladatelské strategie francouzských a českých právních termínů, které nemají odpovídající ekvivalent v cílovém jazyce v dostupných terminografických zdrojích. Z možných strategií se zabývá především doslovným překladem, funkční ekvivalencí a deskriptivním překladem. Konstatuje, že všechny tři strategie jsou v analyzovaných terminografických zdrojích ve větší či menší míře využívány, a snaží se poukázat na problémy, které mohou vyplývat z využití jednotlivých strategií.

Klíčová slova: doslovný překlad; funkční ekvivalence; deskriptivní překlad; právní termín; právní systém; právní pojem; překladatelská strategie.

1. Introduction

L'un des problèmes récurrents de la traduction juridique consiste à traduire les termes qui ne possèdent pas d'équivalent correspondant dans la langue cible. Étant donné que tout terme juridique est étroitement lié à un système conceptuel du droit concret, il arrive souvent qu'il n'existe pas de concept correspondant dans le système du droit cible. Par conséquent, de nombreux termes n'affichent, en réalité, qu'une équivalence partielle de leurs concepts dans différentes langues. La problématique de l'équivalence des termes juridiques a été traitée par plusieurs linguistes, dont notamment Radimský (2004), Tomášek (2003), Duběda (2021), Šarčević (1997), Pigeon (1982), Thiry (2000) et d'autres. En général, ils distinguent trois situations fondamentales auxquelles le traducteur est confronté lors de la traduction des termes juridiques, à savoir l'équivalence parfaite où le concept source correspond parfaitement au concept cible, l'équivalence partielle où le concept source ne correspond que partiellement au concept cible et,

finalement, l'absence d'équivalence, situation dans laquelle le concept source n'a aucun correspondant dans le système juridique cible. Concernant la première situation, elle ne pose pas de problèmes pour le traducteur juridique, car ce type d'équivalence concerne, en principe, les termes de base présents dans la plupart des ordres juridiques nationaux tels que *loi*, *créance*, *propriété*, *témoin*, etc. qui sont, en général, traduits d'une façon mécanique par substitution (Tomášek 2003 : 98).

Par contre, les deux autres situations, c'est-à-dire l'équivalence partielle et l'absence d'équivalence, présentent un problème essentiel du point de vue de la traduction juridique, car, dans ces cas, le traducteur doit surmonter les obstacles liés à la non correspondance des concepts dérivant de la diversité des systèmes juridiques. Évidemment, il n'existe pas de solution universelle qui permettrait au traducteur juridique de résoudre telle ou telle situation. Néanmoins, plusieurs stratégies traductives sont en jeu, parmi lesquelles il convient de mentionner, en particulier, la traduction littérale, l'équivalence fonctionnelle et la traduction descriptive qui feront l'objet de cette étude.

2. Méthode d'analyse

Nous avons déjà partiellement traité le sujet en nous concentrant plus particulièrement sur la pertinence de l'équivalence fonctionnelle pour la traduction juridique (Honová 2016). L'objectif de cet article sera, en revanche, d'analyser et de comparer les équivalents de certains termes français et tchèques problématiques, proposés par les sources terminographiques bilingues disponibles, du point de vue de la stratégie de traduction. Étant donné que les possibilités dans la combinaison des langues mentionnées sont assez limitées, nous avons choisi comme sources terminographiques représentatives la base de données européenne *IATE* d'une part et le *Dictionnaire juridique français-tchèque tchèque français* (Larišová 2008) d'autre part. Concernant la base de données de l'Union européenne *IATE*, elle contient un grand nombre de termes juridiques, avec leurs équivalents, lorsqu'ils existent, dans la majorité des langues des États membres. Il nous semble pertinent de préciser que le droit européen est un système juridique unique qui est superposé aux systèmes juridiques nationaux, composés

souvent de systèmes conceptuels différents (même si une grande partie des pays membres font partie du droit romano-germanique, les différences peuvent quelquefois être considérables). Piris (2005 : 477) décrit la situation des concepts différents comme suit :

[d]ans le cas de l'ordre juridique de l'Union européenne, cette question se pose souvent. Elle est difficile à résoudre, faute d'un lien entre les significations différentes données à un même terme selon les pays. Il est ainsi plus facile pour un juriste français de comprendre qu'un même terme juridique français signifie autre chose en Belgique qu'en France. Il est plus facile de le comprendre, parce que les deux ordres juridiques ne s'appliquent pas sur le même territoire. Mais il est plus difficile de comprendre une telle différence lorsqu'il s'agit de l'utilisation d'un même terme dans l'ordre juridique français et dans celui de l'Union européenne, parce que les deux ordres juridiques s'appliquent sur un même territoire, à savoir la France.

À la différence des dictionnaires juridiques traditionnels (Larišová 2008), l'avantage incontestable de la base de données *IATE* consiste, entre autres, dans une possibilité de mise à jour continue des terminologies. Cependant, comme les législations nationales sont en constante évolution, la capacité de réagir promptement à ces changements se révèle problématique pour les deux sources examinées. Citons par exemple l'absence d'équivalents de certains termes relevant du droit pénal tels que *dohoda o vině a trestu (composition pénale)* ou le problème lié à la mise à jour des termes tchèques introduits par le nouveau Code civil datant de 2012.

Pour mener notre analyse, nous avons sélectionné les termes juridiques que nous considérons comme problématiques pour le traducteur du français vers le tchèque et vice-versa, en nous appuyant principalement sur notre expérience professionnelle de traductrice juridique. Notre attention sera particulièrement orientée sur les stratégies préférées pour rendre dans la langue cible le concept qui ne coïncide que partiellement avec celui de la langue source ou le concept qui n'existe pas dans le système juridique cible. Sur la base de l'analyse effectuée, nous nous proposons de comparer les stratégies de traduction adoptées par les sources terminographiques analysées et de signaler certains des problèmes que le recours à telle ou telle stratégie peut engendrer.

3. Stratégies de traduction en cas d'absence d'équivalent

Concernant les stratégies d'équivalence envisageables, plusieurs typologies ont été élaborées pour la traduction des termes juridiques, parmi lesquelles il faut relever, en particulier, celle de Duběda (2021) qui présente une typologie très détaillée. Par contre, la typologie élaborée par Harvey (2002) est plus simple et ne distingue que quatre catégories principales, à savoir la transcription, la traduction formelle (traduction littérale), en tant que stratégies sourcières d'une part, la traduction descriptive et l'équivalence fonctionnelle, en tant que stratégies ciblées d'autre part. Parmi les stratégies que nous trouvons les plus pertinentes pour la traduction des termes juridiques qui n'ont pas d'équivalent correspondant dans la langue cible ou qui n'affichent qu'une équivalence partielle, nous tenons à souligner, pour les besoins de cette étude, la traduction littérale, la traduction par équivalence fonctionnelle et la traduction descriptive¹. Les trois stratégies mentionnées sont tout à fait légitimes pour la traduction des termes juridiques et peuvent être utilisées dans une situation concrète compte tenu du contexte.

3.1. Équivalence par traduction littérale

La traduction littérale, appelée aussi traduction formelle, consiste à traduire mot-à-mot le terme source dans la langue cible. Cette stratégie, orientée vers le système juridique source, est souvent utilisée dans la traduction juridique, car elle permet de désigner assez précisément le concept source, en évitant le risque de confusion avec un autre concept éventuellement existant dans la langue cible. La traduction littérale constitue une stratégie utilisable pour la traduction des termes juridiques dans la mesure où l'équivalent ainsi obtenu est

¹ Nous laissons de côté la transcription dont les possibilités d'emploi dans la traduction des termes juridiques nous semblent assez limitées. D'après Harvey (2002 : 45), elle « consiste à reproduire le terme d'origine, en ajoutant éventuellement une glose lors de la première occurrence ». Son avantage réside dans le fait qu'elle « ne crée aucun risque d'ambiguïté dans la mesure où le terme n'est pas traduit ».

compréhensible pour le destinataire et ne prête à aucune ambiguïté, tout en gardant la fonction communicative de la traduction.

Concernant les deux sources examinées, il s'agit d'une stratégie adoptée dans des situations où le concept dans la langue source n'a pas de correspondant dans la culture cible. D'habitude, on traduit littéralement du français vers le tchèque et vice-versa les termes désignant les noms d'institutions ou de fonctions qui n'ont pas de référent dans l'autre culture tels que *Conseil constitutionnel* > *ústavní rada*, *Conseil d'État* > *státní rada*, *cour de cassation* > *kasační soud*, *juge de paix* > *smírčí soudce*, *juge d'instruction* > *vyšetřující soudce*, *juge suppléant* > *náhradní soudce*, etc. Il est possible de ranger dans cette catégorie également la traduction de différentes formes juridiques des sociétés comme par exemple *société par action simplifiée* > *zjednodušená akciová společnost*, *société par action simplifiée unipersonnelle* > *jednoosobní zjednodušená akciová společnost*, *entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée* > *společnost s ručením omezeným s jediným společníkem*, etc. De la même manière sont d'habitude traduites différentes formes de divorce existant en droit civil français vers le tchèque, à savoir *divorce pour acceptation du principe de rupture de mariage* > *rozvod na základě přijetí rozvratu manželství*, *divorce par consentement mutuel* > *rozvod na základě dohody*, *divorce pour altération définitive du lien conjugal* > *rozvod na základě domněnky trvalého rozvratu manželství*. Dans le cas des exemples mentionnés, les deux sources analysées optent pour la même stratégie, s'accordant, en principe, sur l'équivalent proposé, et s'il y a des différences éventuelles, elles revêtent plutôt un caractère formel (*divorce de faute / pour faute* > *rozvod na základě zavinění / rozvod ze zavinění / rozvod z viny*).

La traduction littérale est utilisée par les deux sources examinées également dans le sens inverse, c'est-à-dire pour traduire par exemple les noms de juridictions tchèques vers le français, comme c'est le cas pour *okresní soud* > *tribunal de district*², *obvodní soud* > *tribunal d'arrondissement*, *krajský soud* > *cour régionale / tribunal régional*, *nejvyšší soud* > *cour suprême* ou *ústavní soud* > *cour constitutionnelle*. Il en est de même par exemple pour le terme tchèque *rodné číslo* (numéro qui identifie toute personne physique en République tchèque

² Pour des raisons peu claires, *okresní státní zastupitelství* n'est pas traduit par IATE d'une façon analogue comme *ministère public de district* mais comme *ministère public d'arrondissement*.

dès sa naissance) qui est traduit littéralement par les deux sources comme *numéro de naissance*, même si, à notre avis, un équivalent comme par exemple *numéro d'identification personnel* serait plus compréhensible et plus pertinent, car il désigne mieux le concept source.

Cependant, pour certains termes, le recours à la traduction littérale peut s'avérer problématique. Ainsi, par exemple, concernant le terme français *PACS*, la base de données *IATE* propose comme équivalent tchèque *občanský pakt solidarity* qui est une traduction littérale du terme français. Nous trouvons cette solution assez discutable parce que, dans ce cas, le résultat de la traduction littérale devient peu compréhensible pour le destinataire, et cela même pour les juristes, ce qui a un impact sur la fonction communicative de la traduction. Non seulement le concept de *solidarita* est assez flou en tchèque, mais surtout le terme *pakt* désigne un contrat qui s'emploie plutôt dans le contexte militaire ou international (par exemple dans des collocations telles que *pakt o neútočení* > *pacte de non-agression*, *pakt neutrality* > *pacte de neutralité*, etc. ou *Severoatlantický pakt* comme l'ancienne désignation de l'*OTAN*)³, alors que son quasi-synonyme *smlouva* (*contrat*) serait probablement plus approprié dans ce cas. D'ailleurs, Larišová propose l'équivalent *občanská smlouva o solidaritě* (« *contrat civil sur la solidarité* »), accompagné d'une explication, ce qui nous semble être une solution plus pertinente par rapport à la précédente. Par contre, dans le sens inverse de la traduction, pour le terme tchèque *registrované partnerství* (désignant la communauté permanente de deux personnes de même sexe)⁴, nous constatons deux équivalents français proposés par *IATE*, à savoir *partenariat enregistré* d'une part, qui est un équivalent obtenu par traduction littérale, mais bien compréhensible, car le même terme existe par exemple dans le système du droit suisse, et *union homosexuelle* d'autre part, qui constitue une traduction par explication du concept source. Les deux solutions sont tout à fait légitimes parce qu'elles rendent le concept juridique dans la langue cible. De plus, la note de la fiche terminologique précise que le *PACS* est une forme de partenariat enregistré en France, de la même manière Larišová précise que le concept correspond plus ou moins au

³ <https://prirucka.ujc.cas.cz>.

⁴ Zákon č. 115/2006 Sb. o registrovaném partnerství (Loi n° 115/2006 Sb. sur le partenariat enregistré).

partenariat enregistré tchèque, mais en France, il peut être conclu entre personnes de sexe différent.

Si, dans certaines situations, le recours à la traduction littérale se révèle problématique, dans d'autres, il est même impossible. C'est le cas de certains noms de juridictions françaises telles que *tribunal d'instance* et *tribunal de grande instance*⁵. Tandis que Larišová opte, peut-être par souci de précision, pour la traduction descriptive *soud prvního stupně zvláštní / specializovaný* (« tribunal de première instance spécialisé ») pour *tribunal d'instance* et *soud prvního stupně práva obecného* (« tribunal de première instance de droit commun ») pour *tribunal de grande instance*, IATE mentionne comme l'équivalent *soud prvního stupně* (« tribunal de première instance ») pour *tribunal d'instance* et *vyšší soud* (« tribunal supérieur ») pour *tribunal de grande instance* insistant pour éviter l'équivalent *soud prvního stupně*. Nous trouvons l'équivalent *vyšší soud* peu convenable, car cette dénomination renvoie en tchèque à une juridiction d'instance supérieure ce qui pourrait prêter à confusion dans ce cas.

3.2. Traduction par équivalent fonctionnel

Nous considérons l'équivalent fonctionnel comme « celui qui sera propre dans le contexte cible et qui produira auprès du récepteur le même résultat (le même effet juridique) que produirait le terme employé dans le texte source » (Honová 2016 : 166). À la différence de la traduction littérale, l'équivalence fonctionnelle s'inscrit dans le cadre des approches ciblistes, qui sont orientées vers le destinataire et vers le système juridique cible (Honová 2016 : 167). Dans ce cas, une précaution s'impose toutefois pour éviter ce que Monjean-Decaudin (2010 : 704) appelle « juricentrisme », qui

consiste à traduire coûte que coûte, au détriment de la culture juridique source, un terme ou un concept sans équivalence par un terme ou concept propre à son droit et à sa langue. Il s'agit de tirer à soi le droit étranger pour l'amener vers la terminologie ou le concept de son propre système de pensée juridique, dénaturant à la fois le droit source et la

⁵ Mentionnons que les noms des deux juridictions ont été récemment remplacés par celui de *tribunal judiciaire*.

traduction. L'équivalence ainsi établie porte une empreinte culturelle juridique localisée sans permettre un véritable transfert de sens.

L'équivalence fonctionnelle est en tout cas un phénomène qui, à notre avis, mérite une attention plus particulière. Il s'agit d'une stratégie qui, notamment dans la traductologie tchèque, a une longue tradition. En effet, dès 1913, Vilém Mathesius a formulé le principe, valable pour la traduction des textes littéraires, reposant sur l'idée que l'égalité de l'effet à exprimer dans le texte cible est plus importante que l'égalité de moyens formels dont on se sert pour y parvenir. Il sera suivi d'autres traductologues, dont plus particulièrement Catford ou Nida qui introduit la notion d'équivalence dynamique, opposée à l'équivalence formelle.⁶ Dans le cadre de la linguistique juridique, le terme d'équivalence fonctionnelle est mentionné surtout par Gémár (1998 : 12) qui constate que :

[l]e principe de l'équivalence "fonctionnelle", qui s'applique à la traduction de textes pragmatiques, s'applique aussi aux textes juridiques. Quelle que soit la nature du texte à traduire, le principe reste le même : faire passer un message, quels qu'en soient la forme et le contenu, d'un texte à l'autre, de façon qu'il soit compris du destinataire.

Davantage, Pigeon (1982 : 280) définit le principe de l'équivalence fonctionnelle de la manière suivante : « l'on traduit en utilisant un mot qui ne correspond pas rigoureusement au même concept juridique mais à un concept analogue ». Harvey (2002 : 42) affirme qu'il s'agit d'un procédé qui « consiste à trouver dans la langue d'arrivée un référent qui remplit une fonction similaire ». Sans mentionner explicitement la notion d'équivalence fonctionnelle, Tomášek (2003 : 99) constate que, pour la traduction d'un terme sans équivalent, il convient de chercher un terme similaire, utilisable dans ce contexte, qui facilitera la compréhension du texte juridique au destinataire ce qui constitue un avantage de cette solution. Par contre, l'inconvénient consiste, d'après l'auteur, dans une certaine déformation de l'information juridique. En effet, en traduction juridique, cette stratégie devrait être utilisée avec prudence pour ne pas glisser de l'équivalence fonctionnelle vers une adaptation.

⁶ Pour les informations détaillées sur différentes théories d'équivalence voir Raková (2013 ; 2014).

Même si le recours à l'équivalence fonctionnelle n'est pas si fréquent dans la traduction des termes juridiques, dans certains cas, les deux sources analysées s'en servent. Il s'agit par exemple du terme français *commissaire aux comptes*⁷ pour lequel Larišová propose un équivalent tchèque proche, à savoir *auditor* (« auditeur »), ayant une signification plus large en tchèque, tandis que IATE propose le terme plus précis *statutární auditor* (« auditeur statutaire ») : un terme qui n'existe pas en tchèque, néanmoins qui est compréhensible pour le destinataire et, à notre avis, plus convenable, car il désigne le concept juridique concerné de manière plus précise. En revanche, pour le *président directeur général*, IATE propose deux équivalents tchèques assez simplifiés, associant cette fonction à celle de *generální ředitel* (« directeur général ») ou à *výkonný ředitel* (« directeur exécutif ») dans le système de gestion de sociétés anonymes tchèques. En revanche, Larišová propose un équivalent obtenu par traduction descriptive, à savoir *předseda a generální ředitel akciové společnosti* (« président et directeur général de société anonyme »).

Dans le sens inverse de la traduction, pour le terme tchèque *představenstvo*, qui désigne l'organe de gestion dans la société anonyme tchèque, IATE opte pour un équivalent fonctionnel, associant le terme au *conseil d'administration* existant dans les sociétés anonymes françaises, même si les systèmes de gestion sociétaire français et tchèque se distinguent nettement. Par contre, Larišová propose, dans ce cas, un équivalent plus précis, à savoir *directoire*⁸.

Étant donné que la traduction est un travail individuel et la traductologie n'est pas une science exacte, il n'est pas possible de fournir une solution unique et concrète pour un problème concret. La traduction d'un terme dont le concept n'affiche pas une correspondance parfaite avec le concept cible est toujours une question délicate qui doit être accompagnée d'une analyse conceptuelle approfondie, d'où la nécessité pour le traducteur de maîtriser au moins des notions fondamentales des systèmes juridiques source et cible. Ainsi, lors de la recherche de l'équivalent adéquat, il faut absolument éviter le risque de

⁷ « Personne physique ou morale inscrite sur une liste professionnelle, chargée par les associés de contrôler d'une manière permanente les comptes dressés par les dirigeants [...] la désignation d'un ou de plusieurs commissaires aux comptes est obligatoire dans les groupements d'une certaine importance » (Cornu 2009 : 178).

⁸ « Organe exécutif de certaines sociétés anonymes, en général collégial [...] qui a seul qualité pour gérer la société et est investi par la loi des pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de celle-ci » (Cornu 2009 : 312).

se laisser séduire par une fausse équivalence que peuvent présenter certains termes à première vue (Honová 2016). Par exemple le terme français *commissaire aux apports* pourrait nous diriger vers une équivalence erronée, en l’associant au terme tchèque *správce vkladu*, alors que les deux concepts se distinguent fondamentalement. Tandis que le *commissaire aux apports* désigne la « personne désignée par décision de justice ou par les associés en vue d’apprécier, sous sa responsabilité, l’évaluation d’un apport en nature ou d’un avantage » (Cornu 2009 : 178), *správce vkladu* désigne la personne responsable de la gestion des apports versés par les associés⁹ et pourrait être traduit en français plutôt comme *gestionnaire des apports*. De ce point de vue, comme le constate d’ailleurs Gémar (2015 : 478), s’agissant de la traduction des termes juridiques, il convient de

s’inspirer également des réflexions des juristes et, particulièrement, comparatistes. Ces derniers sont en prise directe avec les problèmes que posent non seulement le langage et les mots du droit, mais aussi les notions et concepts qu’ils véhiculent d’un système à l’autre.

3.3. Traduction descriptive

Au cas où la traduction littérale ne fonctionnerait pas dans le texte cible et aucun concept similaire n’existerait dans le système juridique source, il est possible de recourir à l’explication du concept, appelée aussi traduction descriptive (Harvey 2002) ou traduction par paraphrase. C’est ce que Denizeau (2019 : 37) désigne le recours à une périphrase¹⁰. En effet, il s’agit d’une stratégie qui fonctionne de manière fiable, permettant au destinataire de comprendre profondément le concept à travers la forme linguistique du terme. Néanmoins, son inconvénient principal se situe surtout au niveau textuel et consiste dans « la non-conformité à la concision du texte de départ » (Denizeau 2019 : 37). Son acceptabilité dépend notamment de la longueur de l’explication.

⁹ Zákon č. 90/2012 Sb. o obchodních korporacích (Loi n° 90/2012 Sb. sur les sociétés commerciales et coopératives).

¹⁰ Une autre stratégie qui se propose est la note de traducteur qui, tout en étant une stratégie justifiée, particulièrement pour certains types de textes juridiques, devrait être utilisée, à notre avis, avec modération et se limiter aux situations où d’autres stratégies envisageables font défaut.

Pour certains termes, une explication assez courte est possible, comme c'est le cas, par exemple, des termes tchèques proposés par IATE tels que *loupež* > *vol avec violence(s)*, *přisedící* > *juge non professionnel*¹¹, *registrované partnerství* > *union homosexuelle* ou, dans le sens inverse de la traduction, tels que *juge des référés* > *soudce příslušný pro rozhodování o předběžných opatřeních* (« juge compétent en matière de décisions sur les mesures provisoires »). En revanche, Larišová propose deux équivalents tchèques pour le terme français *juge des référés*, à savoir *soudce pro zkrácené / sumární řízení* (« juge de procédure abrégée ») et *soudce mající pravomoc vydat prozatímní rozhodnutí* (« juge ayant le pouvoir de prononcer des décisions provisoires »). Pour certains termes, il se révèle difficile de parvenir à une explication courte et les résultats peuvent devenir peu pratiques du point de vue de leur emploi dans le texte cible. Citons à titre d'exemple le terme français *filouterie*, défini par Larišová comme *krádež / podvod (kdy osoba, která ví, že nemůže zaplatit za určitou věc, si ji přesto objedná / pronajme např. nájem taxi a nezaplacení za něj)*¹². IATE mentionne seulement le terme *filouterie d'auberge*, le définissant comme *escroquerie d'un repas ou d'une consommation dans un restaurant ou un débit de boisson*¹³.

Une solution pour les termes problématiques qui n'ont pas d'équivalent correspondant dans le système du droit cible et qui nécessitent une explication peut consister dans la combinaison de deux stratégies, à savoir l'équivalence fonctionnelle ou la traduction littérale combinées à une explication ou à une définition lors de la première occurrence du terme dans le texte. Ainsi, cette stratégie combinatoire permet une maniabilité plus souple du terme juridique dans le texte. C'est le cas de *témoin assisté*, traduit en tchèque par Larišová littéralement comme *asistovaný svědek* et, en même temps, accompagné de l'explication mise entre parenthèses¹⁴ ou du terme

¹¹ Larišová propose des équivalents moins précis, à savoir *vol aggravé* pour *loupež* (sans mentionner la violence) et *assesseur* pour *přisedící* (sans préciser s'il s'agit d'un juge professionnel ou non).

¹² « vol / escroquerie commis par une personne qui, tout en sachant ne pas pouvoir payer un service le commande ou le loue malgré tout (par exemple le non-paiement pour un taxi) » (Larišová 2008 : 72) (notre traduction).

¹³ Ajoutons que notamment les bases de données électroniques qui ne sont pas limitées par l'espace peuvent se permettre facilement d'expliquer à fond le concept concerné.

¹⁴ *Osoba vypovídající v postavení svědka, avšak byla obětí trestného činu označena za jeho pachatele, má některá práva obviněného – např. právo na pomoc advokáta* (« personne accusée par la victime et entendue en qualité de témoin, bénéficiant de

français *loi organique*, traduit en tchèque littéralement comme *organický zákon* et, parallèlement, accompagné de l'explication *zákon provádějící ústavní předpisy* (« loi fixant les principes constitutionnels »), etc.

4. Conclusion

L'analyse des sources terminographiques effectuée a montré que les trois stratégies de traduction que nous avons proposées sont utilisées dans les deux sources examinées. Très souvent, pour traduire le terme juridique qui n'affiche qu'une correspondance partielle ou qui ne possède aucun équivalent dans la langue cible, les sources terminographiques ont recours à la traduction littérale, qui peut ainsi être qualifiée de stratégie traditionnelle pour la traduction des termes juridiques. La fréquence de la traduction par équivalent fonctionnel, tout en étant une solution moins préférée, n'est pas négligeable et les deux sources examinées s'en servent, même si son emploi peut quelquefois mener à une déformation de la réalité juridique. La traduction descriptive est une stratégie qui permet d'exprimer précisément le concept juridique dans la langue cible, néanmoins elle peut présenter des problèmes au niveau textuel. Pour cette raison, dans certaines situations, il convient de combiner les stratégies mentionnées, complétant l'équivalent obtenu par traduction littérale ou par équivalence fonctionnelle avec une explication appropriée. Ainsi, dans le processus de décision, le traducteur juridique devrait prendre en compte tous les avantages et inconvénients de chacune des stratégies proposées pour parvenir à un équivalent adéquat.

Bibliographie

Cornu, Gérard. 2009. *Vocabulaire juridique*. 3^e tirage. Paris : Presses Universitaires de France.

certaines droits du mis en examen, p. ex. le droit d'être assisté par un avocat ») (Larišová 2008 : 178) (notre traduction).

- Denizeau, Bérangère. 2019. Formation universitaire et choix traductifs du traducteur juridique. *Traduire*, 241 : 31–43. DOI: <https://doi.org/10.4000/traduire.1832>.
- Duběda, Tomáš. 2021. K typologii ekvivalentů v právním překladu. *Slovo a slovesnost*, 82(2) : 139–158.
- Gémar, Jean-Claude. 1998. Les enjeux de la traduction juridique. Principes et nuances. *Traduction des textes juridiques : problèmes et méthodes. Équivalences*. <https://www.tradulex.com/Bern1998/Gemar.pdf> (cité le 02/05/2022).
- Gémar, Jean-Claude. 2015. De la traduction juridique à la jurilinguistique : la quête de l'équivalence. *Meta*, 60(3) : 476–493. DOI : <https://doi.org/10.7202/1036139ar>.
- Harvey, Malcolm. 2002. Traduire l'intraduisible. Stratégies d'équivalence dans la traduction juridique. *ILCEA*, 3 : 39–49. DOI: <https://doi.org/10.4000/ilcea.790>.
- Honová, Zuzana. 2016. L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique ? *Études romanes de Brno*, 37/2 : 163–176.
- IATE (*Interactive Terminology for Europe*). <https://iate.europa.eu> (cité le 30/04/2022).
- Internetová jazyková příručka. <https://prirucka.ujc.cas.cz> (cité le 30/04/2022).
- Larišová, Markéta. 2008. *Francoúzsko-český česko-francoúzský právníký slovník*. Plzeň : Vydavatelství a nakladatelství Aleš Čeněk, s.r.o.
- Mathesius, Vilém. 2004. O problémech českého překladatelství. In: *Antologie teorie uměleckého překladu*, (eds.) Milan Hrdlička, Edita Gromová, 256–257. Ostrava: Ostravská univerzita v Ostravě.
- Monjean-Decaudin, Sylvie. 2010. Territorialité et extraterritorialité de la traduction du droit. *Meta*, 55(4) : 693–711. DOI : <https://doi.org/10.7202/045686ar>.
- Pigeon, Louis-Philippe. 1982. La traduction juridique – L'équivalence fonctionnelle. In : *Langage du droit et traduction*, ed. Jean-Claude Gémar, 271–281. Québec : Conseil de la langue française.
- Piris, Jean-Claude. 2005. Union européenne : comment rédiger une législation de qualité dans 20 langues et pour 25 États. *Revue*

- du droit public et de la science politique en France et à l'Étranger*, 2 : 475–495.
- Radimský, Jan. 2004. Dans quelle mesure est-il possible de traduire un terme juridique ? *Études romanes de Brno*, 34/L25 : 37–44.
- Raková, Zuzana. 2013. La traduction équivalente, adéquate ou fonctionnelle – quelle doctrine traductologique pour le XXI^e siècle ? *Études romanes de Brno*, 34(1) : 55–65.
- Raková, Zuzana. 2014. *Les théories de la traduction*. Brno : Masarykova univerzita.
- Šarčević, Susan. 1997. *New Approach to Legal Translation*. The Hague – London – Boston: Kluwer Law International.
- Thiry, Bernard. 2000. Équivalence bilingue en traduction et en terminologie juridiques : Qu'est-ce que traduire en droit ? In : *La traduction juridique : histoire, théorie(s) et pratique, actes du colloque international organisé par l'École de traduction et d'interprétation et l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, à l'Université de Genève, les 17, 18 et 19 février 2000*, Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, 285–307. Berne: ASTTI.
- Tomášek, Michal. 2003. *Překlad v právní praxi*. Praha : Linde.
- Zákon č. 90/2012 Sb. o obchodních korporacích*.
<http://obcanskyzakonik.justice.cz>.
- Zákon č. 115/2006 Sb. o registrovaném partnerství*.
<https://www.sagit.cz/info/sb06115>.

“TIME IS OF THE ESSENCE” : AVATARS DE LA TEMPORALITÉ DANS LES CONTRATS DE LA *COMMON LAW*

CARMEN-ECATERINA CIOBĂCĂ, chargée de cours

Centre d'Études Européennes, Faculté de Droit
Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie
11, Boulevard Carol I
700506, Iași, Roumanie
carmen.ciobaca@gmail.com

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-2892-7487>

Résumé : L'étude porte sur les marques de la temporalité identifiables dans les contrats de la *common law* et les difficultés d'ordre traductif qu'elles engendrent. Dans la première partie, l'auteur présente le rapport entre le temps et le droit. Le temps juridique régit le temps social par le fait qu'il garantit l'ordre et la sécurité. Si, dans le domaine du droit, la mémoire est la matérialisation du passé, la promesse est l'expression de l'avenir. En fonction de la culture juridique prise en compte, le temps du législateur peut être plus ou moins important que le temps du juge. La seconde partie de l'étude est consacrée à des avatars de la temporalité situés au niveau macrotextuel. Le contrat est compris comme une promesse transformée en obligation. Le temps juridique se manifeste aussi dans les contrats par la capacité

anticipative des parties, l'accélération ou le retard, la finitude. La dernière section comporte une analyse traductologique des termes, collocations et métaphores qui expriment le temps dans les contrats anglo-saxons.

Mots-clés : contrat ; temps ; droit ; promesse ; traduction juridique.

“TIME IS OF THE ESSENCE”: TIME AVATARS IN COMMON LAW AGREEMENTS

Abstract: The paper focuses on time marks that may be detected in *common law* agreements and the translation issues they imply. In the first section, the author discusses the relation between time and law. The legal time governs the social time, as it ensures order and security. If memory is the manifestation of the legal past, the promise is the expression of the legal future. Depending on the legal culture taken into account, the legislator's time may be more or less important than the time of the judge. The second section of the paper deals with time avatars that may be identified at the macrotextual level. The contract is understood as a promise that becomes an obligation. The legal time is also expressed in contracts by the predictive capability of the parties, its acceleration and backwardness, its finiteness. The last section of the paper is an analysis of the translation of terms, collocations and metaphors expressing time in *common law* contracts.

Keywords: contract; time; law; legal translation.

“TIME IS OF THE ESSENCE”: AWATARY CZASU W UMOWACH COMMON LAW

Abstrakt: Artykuł skupia się na oznaczeniach czasu, widocznych w umowach *common law*, oraz na związanych z nimi kwestiach tłumaczeniowych. W pierwszej części Autorka omawia związki prawa i czasu. Czas w prawie zarządza czasem społecznym, zapewniając porządek oraz bezpieczeństwo. Skoro pamięć jest odzwierciedleniem przeszłości prawnej, to obietnica jest wyrażeniem przyszłości prawnej. Zależnie od analizowanej kultury prawnej, czas legislatora może być mniej bądź bardziej istotny w porównaniu do czasu sędziego. Druga część tekstu poświęcona jest awatarom czasu, możliwym do zidentyfikowania na poziomie makrostrukturalnym tekstu. Umowa jest rozumiana jako przyrzeczenie, stające się zobowiązaniem. Czas prawny jest również wyrażony w umowach w postaci przewidywanej zdolności stron, przyspieszenia i uwstecznienia, jego spełnienia. Ostatnia część stanowi analizę tłumaczeń terminów, zwrotów i metafor wyrażających czas w umowach *common law*.

Slowa klucze: umowa; czas; prawo; przekład prawniczy.

“TIME IS OF THE ESSENCE”: AVATARURI ALE TEMPORALITĂȚII ÎN CONTRACTELE DIN SPAȚIUL ANGLO- SAXON

Rezumat: Studiul are în vedere mărci ale timpului care pot fi identificate în contractele din spațiul anglo-saxon și probleme de traducere pe care acestea le implică. În prima parte, autorul prezintă relația dintre timp și drept. Timpul juridic guvernează timpul social prin faptul că asigură ordinea și securitatea. Dacă memoria este manifestarea trecutului juridic, promisiunea este materializarea viitorului juridic. În funcție de cultura juridică avută în vedere, timpul legiuitorului poate fi mai mult sau mai puțin important decât timpul judecătorului. A doua parte a studiului prezintă avataruri ale timpului care se regăsesc la nivel macrotextual. Contractul este definit ca o promisiune ce devine obligație. Timpul juridic se materializează de asemenea în contracte prin capacitatea anticipativă a părților, dar și prin accelerarea, întârzierea sau finitudinea sa. Ultima parte a articolului este o analiză a traducerii unor termeni, expresii și metafore din contractele din spațiul anglo-saxon care fac referire la factorul temporal.

Cuvinte cheie: contract; timp; drept; traducere juridică.

1. Introduction

L'étude porte sur les différents avatars de la temporalité identifiables dans les contrats qui relèvent du droit anglo-saxon et analyse en particulier la manière dont les marques temporelles sont traduites en français et, respectivement, en roumain, donc à travers l'optique du droit continental. En tant que méthode suivie, notre approche se fonde sur une analyse comparative et contrastive de différents contrats de la *common law* et de leur traduction en français et en roumain. Les textes de départ sont extraits du manuel d'anglais juridique *International Legal English* (Amy Krois-Lindner and TransLegal, 2011) et les versions dans les deux langues cibles nous appartiennent.

Toujours du point de vue méthodologique, nous avançons du général vers le particulier: ainsi, pour élaborer une analyse comparative et contrastive de la traduction des marques de la

temporalité spécifiques au contrat anglo-saxon il convient de mener, dans un premier temps, un macro-examen de la relation qui existe entre le temps et le droit. Le temps juridique et le temps social coexistent et entretiennent un rapport de dépendance, car le juridique régit le social, mais le juridique doit s'adapter également aux nouvelles réalités et évolutions qui se produisent au sein de la société. Le juridique a un passé (surtout dans le droit continental, qui est un droit écrit), un présent qui appartient au législateur (en particulier dans le droit civiliste) ou au juge (notamment dans la *common law*) et un futur matérialisé par la promesse. Le contrat, en effet, est la promesse des parties transformée en obligation.

Si la première partie de l'article présente en grandes lignes la relation qui existe entre le temps et le droit, la seconde partie comporte une étude de certains avatars de la temporalité identifiables au niveau macrotextuel, tels que la capacité des parties d'anticiper leur avenir contractuel et l'accélération, le retard et la finitude du temps juridique. La troisième partie examine par contre la manière dont des termes, des collocations et des métaphores temporelles identifiables au niveau microtextuel du contrat anglais sont rendus en français et en roumain et les défis qu'ils créent au niveau de la compréhension.

2. Le temps et le droit – un rapport toujours autre

Le temps a représenté depuis toujours l'un des objets préférés de réflexion des philosophes et des scientifiques. Considéré par certains une construction de l'esprit, le temps organise la vie humaine et lui confère un but et un sens. Au niveau collectif, le temps est un produit social qui crée la temporalisation, pour s'opposer à l'absence de tout repère temporel, à la détemporalisation. Au niveau individuel, le temps acquiert un côté subjectif, est intériorisé, se relativise, se dilate ou se contracte en fonction des émotions ressenties, dans des termes bergsoniens. Sur un plan objectif, il est nécessaire d'organiser et de mesurer le temps pour avoir une perception claire de l'histoire (le passé), pour s'ancrer de manière consciente dans l'ici et le maintenant (le présent) et pour avoir l'illusion que l'on peut maîtriser, organiser et/ou prédire l'avenir (le futur).

Le droit, par contre, est à son tour une construction de l'esprit humain censée organiser la vie dans la société, assurer l'ordre et la sécurité au sein d'une communauté. Le droit objectif se définit comme un ensemble de règles qui régissent un territoire à un moment donné. Les règles juridiques n'ont pas de caractère permanent, sont en mutation et s'adaptent aux changements qui se produisent au niveau social. Une loi dépassée, qui n'a plus d'applicabilité, devient caduque et est écartée par le législateur. En revanche, les nouvelles réalités juridiques et communautaires requièrent des règles adaptées. Le droit est donc, essentiellement, sujet à la mutation.

On observe donc qu'il y a un rapport entre le temps et le droit, rapport qui se trouve à son tour en permanente mouvance. À la différence d'autres domaines qui relèvent du social, le droit est spécifique à une époque donnée et à un certain territoire. Voilà donc une double dépendance que manifeste le droit objectif : d'un côté, les règles juridiques changent en fonction de l'évolution de la société, de la pensée et des exigences du droit international. Il est inimaginable dans les pays qui respectent les droits de l'homme, par exemple, d'incriminer l'homosexualité, comme c'était le cas au passé. De même, les nouvelles réalités du monde virtuel ont imposé au législateur européen d'introduire un règlement (le RGPD) qui protège l'identité en ligne des internautes. Même s'il crée l'illusion de la stabilité et de l'immutabilité, le droit est une construction temporaire, en mutation :

Cette plongée du droit dans le temps, pour le maîtriser, entraîne sa finitude. Le droit ne peut régir la société qu'à un moment donné de son histoire. La science du droit, contrairement aux sciences exactes comme les mathématiques, la physique ou la chimie, n'est pas exacte mais relative. Comme les civilisations, le droit disparaît, couve sous le feu du temps, pour parfois renaître de ses cendres (Jauffret-Spinosi 2007 : 32).

Sous l'empire du temps, le droit est donc relatif. De l'autre côté on observe une deuxième dépendance : le droit objectif est spécifique à une communauté, étant le fruit de l'évolution historique, sociale et mentale d'un pays ou d'un territoire, ce qui explique les différences structurelles qui existent, par exemple, entre la *common law* et le droit franco-germanique. Si la loi et le législateur occupent le devant de la scène dans le droit continental, la jurisprudence et le juge sont les éléments clés du droit anglo-saxon. Le législateur et le juge

sont, à leur tour, des acteurs situés dans une certaine histoire, supportant les rigueurs de leur temps. Nous y reviendrons plus tard dans notre étude. Le temps juridique dépend donc des mutations sociales les plus récentes, mais est marqué aussi par les particularités de la culture juridique dont il relève. Dans le domaine du droit, la tradition et le progrès coexistent : le passé et l'avenir juridique se donnent ainsi la main.

Le temps organise l'histoire, tandis que le droit organise la vie au sein d'une communauté. Il y a donc un temps juridique en quelque sorte différent du temps social, linéaire. Le temps juridique, créé par les règles du droit, est censé organiser et contrôler le social, garantir l'ordre, la sécurité et le progrès.

Le temps et le droit se retrouvent ainsi dans une relation d'interdépendance : le temps établit des repères pour la vie au sein du social, tandis que le droit régit le social par l'intermédiaire des règles juridiques. Le temps juridique, même s'il ne correspond pas entièrement au temps social, tente d'organiser à son tour l'ici et le maintenant dans lequel vivent les justiciables. Les règles du droit visent donc principalement le présent historique et social et régissent la vie de la communauté à un certain moment de l'histoire. Néanmoins, le droit peut concerner aussi le passé, surtout lorsqu'il s'agit de la mémoire (l'histoire du droit), de l'amnistie ou du pardon dans le droit pénal ou du principe de la rétroactivité des lois pénales plus douces. Toute action en justice, de nature civile ou pénale, vise, d'ailleurs, des faits accomplis, achevés, qui relèvent du passé : la rupture d'une relation matrimoniale, des malentendus relatifs à la violation d'un contrat, une infraction commise. Le droit, surtout dans une perspective judiciaire, enregistre les événements du passé, les classe et leur attribue des qualificatifs. Par l'intermédiaire des acteurs judiciaires, le droit statue donc souvent sur le passé.

Les règles du droit ne visent pas uniquement le présent, mais prévoient aussi l'avenir, en imaginant toute situation hypothétique qui pourrait survenir. Cela est valable aussi dans le cas du contrat, où le futur est le temps de la promesse : les deux parties contractuelles s'engagent à respecter à l'avenir les règles auto-imposées par l'instrument juridique qu'elles signent. Les contrats de la *common law* surtout ont tendance de prévoir une gamme ample de situations qui pourraient surgir pendant la durée du contrat, fait expliqué par la nature du système juridique dont ils relèvent : comme la jurisprudence est la source principale du droit anglo-saxon, les parties contractuelles

manifestent ce penchant pour l'exhaustivité afin de « tout dire » dans le contrat même et d'éviter, si possible, toute action en justice. Les parties organisent donc elles-mêmes l'avenir contractuel, en respectant évidemment les règles du droit civil auxquelles le contrat se soumet.

Si le pardon est l'expression de la tendance d'organiser le passé juridique, la promesse est la manifestation de l'ambition de contrôler l'avenir. Selon François Ost, pour garder un équilibre nécessaire, le pardon est doublé par la mémoire et la promesse par une incessante remise en question :

Mais pardon et promesse ne suffisent pas encore à faire une institution juridique du temps social. À leur tour, chacun des deux termes se dédouble, relançant la dialectique et dans le champ du passé et dans le champ du futur. C'est pourquoi au pardon nous associons la mémoire, et à la promesse la remise en question. La mémoire apparaît comme la projection en arrière de la promesse ; la remise en question sera, quant à elle, l'anticipation du pardon (Ost 1999 : 34).

La mémoire exprime l'aspiration du juriste d'inscrire dans l'histoire les événements juridiques passés : c'est la manière dont se construit la jurisprudence ou s'écrit l'histoire du droit. La remise en question, par contre, est un avatar de la relativité des règles juridiques, toujours en mouvance, parfois interprétables, qui risquent de devenir caduques en fonction des caprices de l'histoire. Quant au présent juridique, il est situé selon François Ost entre l'advenu et l'à-venir : une condition nécessaire pour le justiciable est le respect des règles juridiques applicables dans le continuum du présent. La violation de ces règles (qu'il s'agisse de lois ou de contrats) entraîne des conséquences pour le sujet de droit.

Le temps juridique organise les relations sociales et suppose un mouvement constant du passé vers l'avenir. Ce sont les leçons du passé qui dictent au législateur ou au juge d'adopter telle ou telle règle juridique afin de créer la loi et, respectivement, la jurisprudence :

Le droit régit dans le temps les relations sociales. Le législateur, la jurisprudence, toutes les sources du droit, lorsqu'elles créent une règle, décident en considération d'une situation passée afin de régir l'avenir ; le futur est toujours inscrit dans une norme impérative (Jaufret-Spinosi 2007 : 35).

Le fait que, dans une perspective diachronique, le passé influe sur l'avenir juridique se manifeste aussi au niveau strictement

grammatical, par l’emploi des verbes modaux dans les contrats anglais (« shall ») ou français (« s’engager à », « s’obliger », « pouvoir », « devoir ») ou du présent et/ou du futur de l’indicatif à nuance d’obligation dans le texte juridique français et roumain. Du point de vue traductif, ces particularités sémantiques devront être gardées dans le texte cible.

Il convient de revenir aux deux acteurs principaux de l’univers juridique : le législateur et le juge. Comme nous avons précisé, chacun acquiert un rôle plus ou moins important en fonction du système de droit en question – *common law* ou droit franco-germanique. Le juge et le législateur se soumettent aux rigueurs de leur temps, mais organisent et maîtrisent, à leur tour, le temps juridique. Comme leur œuvre, la loi et, respectivement, la jurisprudence, relève d’une certaine époque, elle peut à son tour être modifiée ou écartée tout simplement.

Le droit est relatif, étant toujours autre en fonction de l’époque ou de l’espace géographique pris en compte ; par conséquent, la loi et la jurisprudence, instruments d’organisation du temps juridique et de la vie communautaire, font aussi l’objet des mutations. Les lois caduques sont abrogées ; la jurisprudence peut être modifiée ou écartée par l’adoption de nouveaux arrêts par des cours relevant d’une hiérarchie supérieure.

Comme notre étude vise les contrats de la *common law*, système régi par la règle du précédent, nous examinerons dans le premier temps le rôle du juge dans le système anglo-saxon et le contrôle qu’il exerce sur le temps juridique. Le juge de la *common law* crée la jurisprudence et, par cela, fait naître le droit, ce qui influe sur la manière dont des affaires similaires seront tranchées à l’avenir. Puisque la loi a un rôle secondaire dans le système anglo-saxon, la façon dont le juge est ancré dans son temps et prend le passé juridique comme repère pour statuer sur les affaires est essentielle. Une fois entrée dans la jurisprudence, sa décision sera reproduite par d’autres juges à l’avenir :

Le juge doit prendre en compte le temps, organiser le temps d’une autre manière que le législateur. S’il doit aussi peut-être prévoir l’avenir, particulièrement dans les systèmes comme la *common law* où le juge « crée » le droit, il doit, tenant compte des faits réalisés dans un temps passé, donner au présent une solution de justice, que la loi seule ne peut plus donner (Jauffret-Spinosi 2007 : 34).

Le juge du système continental, par contre, n'exerce pas le même contrôle sur l'avenir juridique, car il est censé mettre en œuvre avec priorité la loi. Il ne crée le droit que dans des situations exceptionnelles, à savoir lorsque les arrêts qu'il prononce entrent dans la jurisprudence ; du reste, sa liberté est assez limitée. Les décisions du juge dépendent donc fortement du législateur, qui a le rôle fondamental dans le droit franco-germanique :

Le législateur qui veut opérer de grands changements doit s'allier, pour ainsi dire, avec le temps, ce véritable auxiliaire de tous les changements utiles, ce chimiste qui amalgame les contraires, dissout les obstacles et fait adhérer les parties désunies (Bentham 1829 : 194).

Le législateur de la *common law* n'intervient que lorsque des questions urgentes de la communauté, qui ne sont pas régies par la jurisprudence, appellent des lois sur mesure. Néanmoins, la manière dont il se rapporte au temps social et juridique pour créer la règle est tout aussi importante.

Le temps du législateur et le temps du juge sont donc différents au sein du même système juridique, mais surtout lorsque l'on passe d'un système juridique à un autre. Par la légifération, d'un côté, et la création de la jurisprudence, de l'autre côté, le temps et le droit tissent leur rapport permanent, mais en éternelle mutation :

C'est donc le temps du législateur (temps nécessaire pour que soit assurée la sécurité du droit) (I) et le temps du juge (II) à la recherche de la plus grande justice qui permettront d'illustrer le lien indéfectible qui existe entre le temps et le droit (Jauffret-Spinosi 2007 : 35).

Le temps juridique, différent donc du temps social, est organisé par ses acteurs principaux – législateur et juge – qui utilisent à cet effet des instruments adaptés : la loi, qui est adoptée en fonction des besoins de la société, qui régit le présent et qui est rarement rétroactive, et la jurisprudence, qui organise l'ici et le maintenant, mais qui prévoit également le futur lorsqu'il s'agit de trancher des affaires similaires. En ce qui concerne le droit privé, les différents acteurs sociaux peuvent initier des relations juridiques en utilisant à leur tour un instrument : le contrat. Une fois signé, leur accord est l'expression du temps de la promesse transformée en obligation.

3. Avatars du temps dans les contrats anglo-saxons

La présente étude vise la manière dont le temps se matérialise dans les contrats anglo-saxons et les difficultés d'ordre traductif que l'expression de la temporalité engendre dans deux langues romanes (le français et, respectivement, le roumain). À cet effet, il est nécessaire de passer premièrement en revue les caractéristiques générales du contrat anglais, gouverné par la *common law*.

Comme nous avons souligné, entre le droit anglo-saxon et le droit continental il y a une différence importante d'optique. Si le premier s'appuie sur le principe « remedies precede rights » (la procédure prime la loi), le second, inspiré par le droit romain, se fonde sur la loi écrite. La relation entre la *common law* et le droit civiliste est d'ailleurs caractérisée surtout par des dichotomies :

[...] nous avons affaire à deux systèmes, deux familles de droit fort différents l'un de l'autre parce qu'ils fonctionnent à partir de schémas de pensée et de méthodes opposés, situés aux deux extrémités du spectre et de la pensée juridique : induction vs déduction, particulier vs général, jurisprudence vs loi, droit non écrit/coutumier vs droit codifié/écrit (Gémar 2015 : 480).

Chaque système juridique découpe la réalité à sa manière, ce qui explique aussi les rigueurs et coutumes distinctes de rédaction des contrats. La structure du contrat, le vocabulaire employé, voire les particularités typographiques sont propres à une culture juridique, ce qui crée des difficultés redoutables pour le traducteur :

La difficulté s'aggrave lors du passage d'une langue à l'autre, pour ne rien dire du changement de système juridique lorsque le traducteur doit rendre un texte de *common law* en français civiliste (Gémar 2001 : 405).

Les écarts entre les deux cultures juridiques se font remarquer dès l'examen des termes spécialisés fondamentaux. Un tel exemple est le terme « contract » ou « agreement » de l'anglais, qui n'est pas forcément l'équivalent du « contrat » français :

Arrêtons-nous à l'exemple du *contract* de la *common law* [...]. Pour le profane, les deux termes, *contract* et son pendant français *contrat* paraissent équivalents. Le comparatiste, lui, sait bien qu'il n'en est

rien. Si la plupart des conditions essentielles de validité du contrat sont identiques ou voisines dans les deux systèmes (capacité de contracter, offre et acceptation, etc.), en revanche, la condition de *consideration* de la *common law*, qui est essentielle (« *of the essence of the contract* »), n'existe pas en français. Il faut alors introduire, dans la version française, une « béquille » pour rétablir l'équilibre : « moyennant/en contrepartie de/la somme de... », faute de quoi les deux versions ne seraient pas jugées fonctionnellement équivalentes, avec les conséquences juridiques que l'on imagine (Gémar 2015 : 486).

Le terme anglais se trouve donc en relation étroite avec un autre concept clé du droit des contrats : « *consideration* », compris comme une « compensation financière » dont dépend la signature de l'accord. Dans le droit anglo-saxon d'ailleurs, l'élément appelé « *consideration* » et l'objet du contrat (« *subject matter* ») sont des clauses essentielles (« *essential terms* »).

A priori donc, il semble qu'il n'y a pas d'équivalence conceptuelle totale lorsque l'on passe d'une culture juridique à une autre. En analysant la traduisibilité des textes juridiques, Alenka Kocbek propose deux critères d'évaluation : le degré de parenté des langues source et cible et le degré de parenté des deux cultures juridiques. Cet auteur remarque que la tâche la plus dure est de traduire vers une culture juridique différente, parce que le degré de parenté des cultures juridiques crée davantage de difficultés que le degré de parenté des langues (Kocbek 2011 : 98). Cette « incongruité des systèmes de droit » (Šarčević 2000 : 333) est le défi le plus important dans la traduction juridique. Il y a ici un paradoxe : le genre du contrat est probablement le plus traduit, mais en même temps le plus mécompris à cause des difficultés terminologiques et discursives qu'il implique, telles que « les archaïsmes lexicaux et syntaxiques, l'utilisation des majuscules, les locutions latines, les tautologies, les répétitions, les énumérations, les faux amis et les confusions fréquentes » (Taylor 2016 : 2).

En réalité, ces difficultés de traduction observables lors du passage d'une culture juridique à une autre, qu'elles soient de nature terminologique ou discursive, découlent d'un écart idéologique et de perception qui existe entre les systèmes de droit. Un tel écart vise, entre autres, la manière dont on comprend et on s'approprié la temporalité dans l'espace anglo-saxon et, respectivement, dans le droit continental. À ce titre, nous examinerons dans ce qui suit trois avatars

du temps juridique identifiables au niveau macrotextuel des contrats anglais : le futur comme temps de la promesse transformée en obligation, l'accélération et le retard du temps juridique et, finalement, la finitude du temps juridique.

Le contrat, de par sa nature, est l'expression de la promesse assumée par les parties. Une fois signé, cet instrument juridique acquiert un caractère impératif, obligatoire. La promesse est donc la matérialisation du vouloir des parties contractuelles dans un engagement : en d'autres termes, le vouloir se transforme en devoir. Après des négociations contractuelles réussies, la promesse indique le fait que le temps juridique est déjà régi par la confiance que les parties s'accordent mutuellement. Le contrat est donc l'avenir qu'elles s'assument par la promesse exprimée dans l'ici et le maintenant. Ainsi, le présent garantit le futur et contribue, en même temps, à la construction du passé et de la mémoire :

[...] par l'institution de la promesse, [...] la société s'approprie son avenir, le garantissant contre l'imprévisible radical, en lui conférant en quelque sorte un passé. [...] la promesse [...] oriente l'avenir en le rapportant à une loi plus forte que la chaotique incertitude du lendemain (Ost 1999 : 34).

Défini comme une promesse assumée officiellement par les parties dans leur désir de maîtriser l'avenir, le contrat montre donc que le futur comporte à son tour un passé grâce à l'opération par laquelle les conditions mutuellement acceptées sont fixées au présent. Le contrat est, donc, par excellence, le temps de la promesse métamorphosée en obligation.

En analysant la temporalité des contrats, il convient de souligner également le caractère performatif de cet instrument juridique. En raison de sa performativité, le contrat prend effet et acquiert un caractère impératif une fois signé par les parties ; il n'y a pas de rétroactivité ou de « status quo ante ». Le moment où le contrat est signé influe donc directement sur le présent et sur le futur car « dire c'est faire », selon la formule consacrée de John Langshaw Austin. L'avenir contractuel devient prévisible justement grâce au caractère performatif de l'accord. Pour éviter tout manquement aux conditions contractuelles, les parties prévoient, surtout dans le contrat anglo-saxon, des mécanismes spécifiques, comme les différents types

de dédommagements (« remedies ») qui, d'habitude, ont un équivalent approximatif ou n'ont aucun équivalent dans le droit continental.

Une clause contractuelle qui illustre clairement le moment où le vouloir des parties se transforme en devoir est, dans les contrats anglais, « Entire Agreement ». Cette condition peut être formulée de la manière suivante :

(1) This Agreement [...] constitutes and contains *the entire agreement* of the parties with respect of the subject matter hereof and collectively supersedes *all prior negotiations, correspondence, understandings and agreements between the parties* respecting the subject matter hereof. No party is relying on or shall be deemed to have made any representations or promises not expressly set forth or referred to in this Agreement.¹

Nous avons marqué en italiques les structures clés qui font référence à la manière dont les parties contractuelles se rapportent au temps juridique. La clause « Entire Agreement » est d'ailleurs spécifique à la *common law*, stipulant que toutes les promesses et ententes des parties sont à retrouver dans le contrat et que tout accord qui n'y est pas stipulé n'est pas pris en considération dans l'architecture de l'avenir contractuel. Comme le droit anglo-saxon s'appuie principalement sur la jurisprudence, cette condition contractuelle a le rôle d'écarter expressément toute négociation contraire ou non-achevée. On observe l'emploi du marqueur temporel « prior » (« antérieurs ») qui fait référence au passé juridique, mais aussi une énumération spécifique aux contrats anglais (« negotiations, correspondence, understandings and agreements »), qui tend à l'exhaustivité. En revanche, dans le droit contractuel français et roumain, qui relèvent du système civiliste, il n'y a pas de correspondant pour cette clause. La solution à adopter reste donc la traduction littérale, mais le traducteur doit corrélérer quand même le titre et le contenu de la clause : « Intégralité de l'entente »/« Întregul contract ».

Si la clause « Entire Agreement » est l'expression de la promesse assumée dans l'ici et le maintenant, promesse qui influera

¹ Les exemples fournis et analysés dans la présente étude sont extraits du manuel d'anglais juridique *International Legal English*, Amy Krois-Lindner and TransLegal, Cambridge University Press, 2011. Les italiques sont de nous.

sur l’avenir juridique des parties, elle n’est pas le seul avatar de la temporalité à retrouver dans les contrats anglais. Les parties contractuelles manifestent souvent une capacité anticipative afin de mieux maîtriser leur futur. La clause « Severability », par exemple, est une autre matérialisation de la manière dont la *common law* perçoit le temps. Elle prévoit qu’une condition qui était inapplicable au moment de la conclusion du contrat ou qui devient inapplicable ou est frappée de nullité pendant le terme contractuel doit être écartée, les autres conditions restant en vigueur. Un exemple est présenté ci-dessous :

(2) *In the event that any provision or any part of any provision of this Agreement shall be void or unenforceable for any reason whatsoever, then such provision shall be stricken and of no force and effect.*

La clause invoque une hypothèse (par l’intermédiaire de l’expression « in the event that ») et anticipe ainsi le futur, en offrant une solution pour une situation indésirée, mais qui pourrait surgir. Le but est d’éviter à tout prix que le contrat soit frappé de nullité en son entièreté. Pour traduire le titre de la clause, il est nécessaire de faire appel au sémantisme du verbe « to sever » (« séparer »). Si la traduction en roumain est littérale (« Clauză de separabilitate »), la traduction en français se fonde sur une explicitation (« Clause de sauvegarde »).

Une autre matérialisation de la capacité anticipative des parties contractuelles est la mise en œuvre de la règle de la prévisibilité (« foreseeability rule ») surtout lorsqu’il s’agit de certains types de dédommagements contractuels. Certains dédommagements peuvent être réclamés et obtenus sans tenir compte de la règle de la prévisibilité : par exemple, lorsque le dommage est le résultat direct d’une violation du contrat, la partie fautive sera tenue de payer des réparations quoiqu’il en soit. Par contre, lorsque le dommage survient à cause de circonstances particulières relatives au sujet du contrat, le montant des réparations est déterminé en fonction de la règle de la prévisibilité, qui stipule, en grandes lignes, que la partie lésée peut obtenir des dédommagements lorsqu’il est possible de montrer que ledit dommage pouvait être anticipé (« was foreseeable ») par la partie fautive au moment de la signature du contrat. Ces réparations sont appelées dans le droit anglo-saxon « special/consequential damages » (« dommages indirects/accessoires/consécutifs » / « daune

consecvente/indirecte »), concept qui n'existe pas dans le droit civiliste. On retrouve cette notion dans des contextes du type :

(3) The courts in our jurisdiction tend to strictly construe contracts between commercial parties and are generally hesitant to award *consequential damages* unless the plaintiff can clearly demonstrate that the loss was *foreseeable* to the defendant.

Dans l'architecture contractuelle, la capacité anticipative des parties joue un rôle important et peut même influencer sur l'avenir en cas de litige.

Un autre avatar de la capacité des parties de prévoir l'avenir dans le droit anglo-saxon est la « violation anticipée » du contrat (« anticipatory breach »/« neexecutarea anticipată a contractului »). C'est un concept étrange au droit continental, défini comme le moment où l'une des parties contractuelles annonce son intention de ne pas remplir ses obligations. La traduction en français et en roumain est littérale, mais il est nécessaire de comprendre et d'expliquer le sémantisme du concept aux lecteurs non-familiarisés avec la *common law*.

À part les références à l'avenir, le contrat anglais comporte aussi des allusions à l'écoulement plus lent ou plus rapide du temps juridique. Il s'agit, en particulier, de l'accélération et du retard, « qui se rejoignent comme les deux faces d'un même phénomène qu'on peut nommer 'dérèglement du temps juridique' » (Ost 2000 : 4). Dans des circonstances particulières, le temps juridique se comprime ou se dilate, à l'instar du temps bergsonien. Le temps s'écoule plus vite pour les parties contractuelles lorsque la clause « Accélération » est mise en œuvre : il s'agit d'une condition spécifique à la *common law* qui stipule les situations particulières (d'habitude manquement à une obligation antérieure de paiement) où les parties/une partie est tenue de remplir ses engagements plus tôt que prévu initialement par le délai contractuel. Dans de telles circonstances, le temps contractuel s'écoule avec une vitesse accrue.

En revanche, le temps ralentit son rythme lorsqu'intervient l'arriéré judiciaire, indicateur du manque de célérité de la justice. Ce phénomène se produit lorsque les parties d'un procès en justice ne peuvent obtenir une date d'audience dans un délai raisonnable après avoir déposé leurs pièces et après avoir formulé leurs conclusions. Le

retard du temps juridique est donc plutôt spécifique au milieu judiciaire et non au droit contractuel.

Le temps contractuel se trouve aussi sous l’empire de la finitude : il débute avec la signature de l’accord et s’achève d’habitude avec l’accomplissement du délai ou, dans des circonstances particulières, avec la résiliation du contrat. La clause standard « Termination » (« Clause de résiliation du contrat »/« Rezilierea contractului »), spécifique en égale mesure au droit anglo-saxon et au droit civiliste, est la matérialisation de la finitude du temps juridique et stipule les circonstances dans lesquelles les parties peuvent mettre fin à leur engagement contractuel. La résiliation est donc l’annulation volontaire du délai contractuel et montre que le temps juridique n’est pas éternel.

Le contrat anglais comporte donc de multiples avatars de la temporalité. Compris comme une promesse qui devient obligation et qui établit ainsi l’avenir contractuel, cet instrument peut faire référence à l’accélération du temps juridique par la présence de la clause homonyme ou peut annoncer la finitude du délai contractuel par la clause de résiliation. Les parties peuvent manifester aussi une capacité anticipative (par la clause de sauvegarde, la mise en œuvre de la règle de la prédictibilité ou l’intervention de la violation anticipée).

Les avatars de la temporalité analysés dans le cadre de cette section se manifestent à un niveau macrotextuel, idéologique. En revanche, dans la troisième section de l’étude nous examinerons les marques de la temporalité qui se font remarquer au niveau microtextuel : termes, collocations et métaphores juridiques du temps et les défis traductifs qu’ils engendrent.

4. Termes, collocations et métaphores juridiques qui expriment la temporalité. Défis traductifs

Le temps est un élément clé de l’architecture contractuelle, qui ne se manifeste pas seulement au niveau macrotextuel, de la philosophie ou de la perception, mais aussi par l’intermédiaire des marques microtextuelles spécifiques, telles que les termes, les collocations et les figures de style. À un premier examen d’ailleurs, le vocabulaire juridique semble être le défi le plus important pour le traducteur. La

terminologie doit néanmoins être comprise en permanence en relation avec le discours et, surtout, avec la culture juridique dont relève le texte spécialisé en question et cela parce que

[...] on ne traduit pas seulement des termes. [...] On traduit un discours qui, dans le cas juridique, est fortement marqué par des conventions et, pour cette raison, l'information collocationnelle est essentielle (Deschamps 2013 : 16).

Le temps est invoqué dans le contrat anglais par l'emploi des termes dont le sémantisme, en apparence, n'est pas compliqué, tels que « duration » ou « the term ». Nous présentons dans le tableau ci-dessous des contextes relevant du droit immobilier dans lesquels on retrouve ces concepts :

Tableau 1. Termes qui expriment la temporalité : « duration » ; « the term ».

Termes	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« Duration »	Real property can be divided into freehold estates and leaseholds. Freehold estates are those whose <i>duration</i> is not determined. By contrast, <i>the duration</i> of a leasehold is fixed or capable of being fixed.	Les biens immobiliers comportent la propriété franche et les baux. <i>La durée</i> de la propriété franche n'est pas déterminée. En revanche, <i>la durée</i> d'un bail est fixe ou susceptible d'être fixée.	Bunurile imobiliare includ proprietatea absolută și proprietatea închiriată. <i>Perioada de valabilitate</i> a proprietății absolute nu este limitată. În schimb, <i>perioada de valabilitate</i> a proprietății închiriate este limitată sau poate fi determinată.
« The term »	A leasehold is generally created through what is referred to as a lease, which is a contract for exclusive possession, generally for <i>a term of years</i> , usually for a specified rent or	Un bail est établi, en général, par l'intermédiaire d'un contrat de location, qui est un contrat de possession exclusive, conclu en général pour <i>une période</i>	O proprietate este dată spre închiriere, în general, prin intermediul unui contract de închiriere, care este un contract de posesie exclusivă, încheiat în general pentru <i>o durată determinată</i> , de obicei în schimbul

	compensation.	déterminée, d’habitude en échange d’un loyer ou d’une compensation financière.	unei chirii sau al unei compensații financiare.
--	---------------	--	---

On observe donc que même les termes dont le sens est apparemment transparent exigent parfois une traduction adaptative : « duration » est rendu en roumain par « perioada de valabilitate », tandis que l’expression « term of years » est explicitée de la même manière dans les deux langues cibles (« une période déterminée »/« o durată determinată »). Ces choix traductifs sont imposés par les servitudes linguistiques des deux langues d’arrivée : si en français il est acceptable d’utiliser la traduction littérale (« la durée »), cela n’est pas possible en roumain, parce que le sens serait tronqué ; ainsi, une explicitation est nécessaire (« perioada de valabilitate »). En ce qui concerne le second contexte, une explicitation est nécessaire dans les deux langues cibles pour rendre pleinement le sens de départ (« une période déterminée »/« o durată determinată »). La compréhension de la manière dont la culture juridique source exprime la temporalité est une condition préliminaire qui garantit une traduction réussie.

« The term » peut être retrouvé également dans d’autres contextes, tel qu’illustré dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2. Termes qui expriment la temporalité : « the term ».

Terme	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« The term »	<i>The term of the Agreement shall be ... months, commencing on the date hereof.</i>	<i>La durée du contrat sera de ... mois, à partir de la date des présentes.</i>	<i>Durata contractului este de ... luni, începând cu data semnării acestuia.</i>
	Quiet enjoyment. Lessee shall and may peacefully have, hold and enjoy said Premises for <i>the term</i> hereof.	Jouissance paisible. Le locataire a le droit de posséder, de détenir et de jouir paisiblement desdits locaux pour <i>la durée</i> des présentes.	Folosința liniștită. Locatarul are dreptul de a deține, de a poseda și de a se bucura în voie de spațiul închiriat pe <i>durata</i> prezentului contract.

L'équivalent du terme anglais est donc, en général, « la durée »/« durata » et fait référence à la période de validité de l'entente contractuelle. Même si les termes qui expriment le temps sont en apparence transparents, on remarque que, parfois, il convient de faire appel à une traduction explicative pour rendre pleinement leur sens dans la langue d'arrivée.

Dans les contrats de la *common law* on retrouve aussi des collocations qui expriment la temporalité. Connaître les expressions spécialisées est indispensable d'ailleurs à la traduction réussie car « la maîtrise d'une langue passe par la maîtrise de ses collocations » (Lerat 1995 : 102). Cristina Deschamps (2013 : 6) définit la collocation comme « une combinaison non libre constituée d'une base choisie librement et d'un collocatif qui permet d'attribuer un sens spécifique à l'expression ».

Nous avons observé que les collocations juridiques exprimant la temporalité dans les contrats anglais ne sont toutes pareilles : il y a des expressions figées de nature lexicale, qui sont plutôt employées pour établir des repères temporels ou pour illustrer des actions spécifiques ; des expressions figées de nature notionnelle, qui renvoient à des concepts juridiques ; et, finalement, des tournures stéréotypes de nature stylistique, qui se situent au niveau macrotextuel. Chaque catégorie de collocations suppose des stratégies de traduction adaptées.

Les expressions figées de nature lexicale servent à établir des marques temporelles dans l’architecture du contrat. En général, la traduction de telles structures ne pose pas de problèmes, étant littérale ou quasi-littérale :

Tableau 3. Expressions figées de nature lexicale – repères temporels.

Collocations	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« Within x days »	<i>Within 10 (ten) days after notice of such defaults...</i>	<i>Dans un délai de 10 (dix) jours après la réception d’un avis relatif à de tels défauts...</i>	<i>În termen de 10 (zile) de la primirea unei notificări referitoare la atare încălcări...</i>
« Dated as of... »	<i>Agreement dated as of...</i>	<i>Contrat daté du...</i>	<i>Contract semnat la data de...</i>
« For a period of... »	<i>For a period of ... years from the date thereof, ...</i>	<i>Pour une période de ... ans à compter de la date des présentes, ...</i>	<i>Pe o perioadă de ... ani de la data prezentei, ...</i>
« Commencing on the date... »	<i>The term of this Agreement shall be ... months, commencing on the date hereof.</i>	<i>La durée du contrat sera de ... mois, à partir de la date des présentes.</i>	<i>Durata contractului este de ... luni, începând cu data de semnare a acestuia.</i>

Les expressions figées qui relèvent de cette catégorie délimitent la période contractuelle : le début (d’habitude la date de signature de l’entente), la fin (la date d’expiration ou de résiliation) et la durée proprement-dite de l’accord. D’autres expressions lexicales sont construites autour d’un verbe et expriment des actions qui font référence au facteur temporel :

Tableau 4. Expressions figées de nature lexicale – actions.

Collocation	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« To expend time »	Purchaser shall <i>expend</i> a <i>considerable amount of time</i> , money, and credit with respect to the purchase and operation of the Business. Purchaser does not desire to <i>expend</i> such <i>time</i> , money, and credit and then subsequently compete with Shareholder in the business.	L'Acheteur <i>consacrera</i> une <i>durée</i> <i>considérable</i> , de l'argent et du crédit en vue de l'acquisition et de l'exploitation de l'Affaire. L'Acheteur n'a pas l'intention de <i>consacrer</i> une telle <i>durée</i> , de l'argent et du crédit et, par la suite, concurrencer l'Actionnaire dans le cadre de l'affaire.	Cumpărătorul <i>va investi în mod substanțial timp</i> , bani și credit în vederea realizării achiziției și derulării afacerii. Cumpărătorul nu dorește să <i>investească</i> atare <i>timp</i> , bani și credit, iar apoi să intre în competiție cu Acționarul în cardul afacerii.

On observe à nouveau que de telles collocations verbales trouvent facilement un équivalent dans les deux langues cibles car elles renvoient en général à une action universellement valable.

En revanche, les expressions figées de nature notionnelle portent une empreinte culturelle plus marquée. C'est le cas de l'expression « reasonable time » ci-dessous :

Tableau 5. Expressions figées de nature notionnelle – « reasonable time ».

Collocation	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« Reasonable time »	Inspection of premises. Lessor and Lessor's agents shall have the right <i>at all reasonable times</i> during the term of this Agreement to	Inspection des locaux. Le Bailleur et les représentants du Bailleur auront le droit, <i>à tout moment raisonnable</i> pendant la période	Verificarea spațiului închiriat. Locatorul și reprezentanții acestuia vor avea dreptul, <i>în orice moment rezonabil</i> în timpul perioadei contractuale, de a

enter the Premises for the purpose of inspecting the Premises and all buildings and improvements thereon.	contractuelle, d’entrer dans les Locaux afin de vérifier leur état, les bâtiments et les améliorations apportées.	intra în Spațiul închiriat în scopul verificării acestuia, a clădirilor și a tuturor îmbunătățirilor aduse.
A written confirmation which is sent within a reasonable time operates as an acceptance.	Une confirmation écrite envoyée dans un délai raisonnable sera considérée une acceptation [...].	O confirmare scrisă trimisă într-un termen rezonabil va fi considerată ca fiind un act de acceptare.
Between merchants such terms become part of the contract unless notification of objection to them has already been given or is given within a reasonable time.	Entre les commerçants, de telles conditions deviennent partie du contrat, sauf si une notification d’opposition leur a été déjà envoyée ou leur est envoyée dans un délai raisonnable.	Atare condiții devin parte a contractului între comercianți, cu excepția situației în care le-a fost deja trimisă sau le este trimisă într-un termen rezonabil o notificare de obiecție.

L’adjectif « reasonable » est très fréquent dans la langue juridique de la *common law*, faisant référence à des contextes ou des conditions généralement reconnues comme acceptables selon les règles du bon sens. L’expression « reasonable time » renvoie donc soit à un moment considéré acceptable, soit à une période d’attente jugée admissible en vue de l’accomplissement d’un certain acte. La traduction dans les deux langues cibles est littérale : le traducteur fournit l’équivalent lexical de la collocation, mais la compréhension du sens corrélé avec le spécifique de la culture juridique source est essentielle.

Parfois et dans des situations exceptionnelles, le temps juridique s’avère être réversible : c’est le cas de ce que l’on appelle dans la *common law* « reliance damages » (« dommages-intérêts qui découlent de l’inexécution du contrat »/« daune-interese care derivă din neexecutarea contractului »). On observe qu’il s’agit d’un

culturème juridique dont la traduction est réalisée par paraphrase explicative, car il n'a pas de correspondant dans le droit continental. À nouveau, le traducteur est tenu de connaître le sens de la collocation dans le cadre de la culture juridique source : ce type de compensation est le montant nécessaire pour réparer le préjudice subi par la partie lésée qui a manifesté sa confiance raisonnable dans la relation contractuelle. Lorsque des « reliance damages » sont accordés, la partie non fautive revient au « status quo ante », sans pouvoir obtenir du profit ou des bénéfices découlant du contrat. S'agissant d'une expression latine, la collocation « status quo ante » reste inchangée lors de la traduction.

Les tournures stéréotypes de nature stylistique se situent plutôt au niveau macrotextuel et sont le résultat d'une certaine tradition de rédaction. Elles sont spécifiques à la culture juridique source, imprimant au discours une voix particulière. L'expression « time is of the essence », par exemple, requiert un exercice d'adaptation lors de la traduction :

Tableau 6. Tournures stéréotypes de nature stylistique – « time is of the essence ».

Collocation	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« Time is of the essence »	Failure to finish the work <i>on time</i> . It is mutually agreed by and between the parties hereto that <i>time is of the essence</i> and that, in the event of the Contractor's failure to complete the contract within the time stipulated and agreed upon, the Owner will be damaged thereby.	Défaut d'achever les travaux <i>dans les délais prévus</i> . Les parties contractuelles conviennent mutuellement que <i>le temps est un élément essentiel</i> et que, au cas où le Contracteur ne remplit pas les clauses contractuelles dans le délai stipulé et convenu, le Propriétaire sera endommagé.	Neexecutarea lucrărilor <i>la termen</i> . Părțile contractului convin în mod reciproc că <i>timpul este un element esențial</i> și că, în cazul în care Contractorul nu-și execută obligațiile în termenul convenit, Proprietarul va fi astfel prejudiciat.

La traduction, même si en apparence est littérale, exige un exercice interprétatif : la collocation souligne, par son sémantisme, l'importance de l'exécution des obligations contractuelles dans le délai prévu.

Une expression récurrente dans les contrats anglais, dont le sens n'est pas toujours interprété de manière appropriée, est « from time to time ». Cette collocation est rencontrée dans des contextes tel que celui présenté ci-dessous :

Tableau 7. Tournures stéréotypes de nature stylistique – « from time to time ».

Collocation	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« From time to time »	Seller and Purchaser are parties to a certain Asset Purchase Agreement (as amended, supplemented or otherwise modified <i>from time to time</i>) [...].	Le Vendeur et l'Acheteur ont conclu un Contrat d'acquisition d'actifs (tel qu'amendé, augmenté ou modifié, <i>le cas échéant</i>) [...].	Vânzătorul și Cumpărătorul au încheiat un Contract de achiziționare de active (cu amendamentele, adăugirile sau modificările ulterioare, <i>după caz</i>) [...].

Un traducteur non-initié à la langue juridique aurait tendance à traduire littéralement cette collocation, à savoir par « de temps à autre » ou « périodiquement », sans porter attention au sens contextuel. Néanmoins, même si le facteur temporel est invoqué, cette expression ne peut pas indiquer une périodicité, car les contrats ne sont pas amendés, augmentés et/ou modifiés régulièrement ou périodiquement, mais si cela est nécessaire. Une telle action requiert en effet la conclusion d'un avenant qui sera signé par toutes les parties contractuelles. Il convient donc de mettre en œuvre un exercice interprétatif : comprendre le sens source, ensuite le déverbaliser pour le reformuler en fin de compte dans la langue d'arrivée. Produire une traduction réussie signifie, au préalable, interpréter correctement le sens.

À part les termes et les collocations qui illustrent la temporalité, la langue juridique comporte aussi des métaphores qui font référence au temps. La métaphore est d'ailleurs omniprésente dans la pensée humaine, qu'il s'agisse de langue générale ou de langue spécialisée. Paul Ricoeur définit la métaphore comme « une erreur calculée » :

Elle consiste à assimiler des choses qui ne vont pas ensemble. Mais précisément, par le biais de cette erreur calculée, la métaphore révèle une relation de signification, qui n'avait jusqu'alors pas été perçue, entre des termes qui étaient empêchés de communiquer entre eux par les classifications antérieures (Ricoeur 2007 : 117).

Jean Delisle (1993 : 587), par contre, observe que la métaphore « est aussi une forme de traduction car elle exprime une réalité abstraite au moyen de termes concrets ». La métaphore abonde dans la langue juridique : « in fact, there are hundreds of metaphors, buried and unburied, in the language of the law » (Alcaraz et Hughes 2002 : 44). Cette figure de style remplit des rôles multiples dans le langage du droit, étant employée « to render the complex simple, to appeal to common sense, and to structure thinking about a particular issue » (Berger 2002 : 35).

Une métaphore juridique qui renvoie au temps est « evergreen clause », dont la définition se retrouve dans le tableau ci-dessous :

Tableau 8. Métaphores – « evergreen clauses ».

Métaphore	Contexte source	Traduction en français	Traduction en roumain
« Evergreen clause »	<i>Evergreen clauses</i> cause automatic renewal unless the contract is terminated.	<i>Les clauses de tacite reconduction</i> mènent au renouvellement automatique, sauf si le contrat est résilié.	<i>Clauza de prelungire tacită</i> determină reînnoirea automată a contractului, cu excepția situației în care acesta este reziliat.

Selon Jean Delisle (1993 : 509), il y a trois approches possibles pour traduire la métaphore : « la traduction littérale, l’emploi d’une autre métaphore de sens proche ou équivalent, ou ne rendre que l’idée sous-jacente aux images du TD ». L’exemple ci-dessus nous montre que la traduction littérale ou l’emploi d’une autre métaphore sont impossibles, car le traducteur est tenu d’interpréter le sens de la figure pour bien traduire. Une bonne connaissance de la culture juridique source contribue à la compréhension du sens. Heureusement, le contexte nous offre cette fois la définition du concept, mais ce n’est pas toujours le cas : les « evergreen clauses » mènent au renouvellement automatique du contrat si les parties ne choisissent pas de le résilier. Après avoir compris et déverbalisé le sens, le traducteur cherche l’équivalent du concept dans la culture juridique cible : il s’agit de la « clause de tacite reconduction »/« clauza de prelungire tacită ». À noter qu’il y a des métaphores juridiques qui n’ont pas

d'équivalent conceptuel dans la culture d'arrivée, ce qui oblige le traducteur de recourir à une paraphrase ou à une explicitation.

Nous avons présenté dans cette section de l'étude des avatars de la temporalité identifiables dans les contrats de la *common law* : termes, collocations et métaphores. Si les termes et les expressions figées de nature lexicale et notionnelle supposent d'habitude une traduction littérale ou quasi-littérale, les tournures stéréotypes de nature stylistique et les métaphores exigent un fin exercice d'interprétation et, par la suite, la reconstruction du style en traduction et, respectivement, la recherche de l'équivalent conceptuel dans la culture juridique cible, s'il existe. De toute manière, ces avatars sont l'expression d'une philosophie particulière de la temporalité spécifique au droit anglo-saxon, philosophie qui n'a pas toujours de correspondant dans le droit civiliste.

5. Conclusion

L'analyse que nous avons menée dans le cadre de cette étude a montré premièrement qu'il y a une relation particulière entre le temps et le droit, souvent spécifique à chaque culture juridique. Les règles du droit sont censées régir le temps social et assurer la sécurité au sein de la communauté. Même à l'intérieur du domaine juridique, le temps du législateur et le temps du juge ne correspondent pas et le rôle de chacun de ces acteurs dépend de l'importance qui leur est accordée dans le cadre de la culture juridique en question.

Le contrat est compris, généralement, comme le temps de la promesse transformée en obligation. On a tendance de croire que le contrat vise exclusivement l'avenir des parties qui le signent. Le futur est contenu, effectivement, dans l'essence même du contrat. En outre, il est présent par l'intermédiaire d'autres avatars : la clause « Entire Agreement », la capacité anticipative des parties (la clause « Severability », la règle de la prédictibilité, la violation anticipée du contrat). Mais le temps contractuel peut être également accéléré (par la clause « Acceleration ») ou peut prendre fin (lorsque la clause « Termination » est mise en œuvre). À part ces avatars macrotextuels de la temporalité qui se matérialisent par la présence de certaines clauses standard ou par l'invocation de certains concepts juridiques, le

temps est évoqué aussi par l’emploi des termes, des collocations et des métaphores spécialisées. Ces structures exigent des stratégies différentes de traduction, à partir de la traduction littérale, en passant par la paraphrase, l’explicitation, l’adaptation et jusqu’à la réécriture stylistique et la recherche de l’équivalent conceptuel dans la culture juridique d’arrivée.

Jean-Claude Gémard notait que

[...] le droit est un phénomène social, le produit d’une culture, il acquiert dans chaque société un caractère unique. [...] Chaque société organise son droit ou son système juridique selon la conception qu’elle en a et selon la structure qu’elle veut se donner (1979 : 37).

Puisque le droit est un artefact social et culturel, la perception du temps peut varier largement d’une culture juridique à une autre. Le contrat même, en tant qu’instrument juridique, est défini par Alenka Kocbek (2011 : 94) comme un « macro-culturème » ou une pratique culturelle formalisée (Kocbek 2011 : 102), l’expression explicite d’un accord dont la forme et la fonction sont spécifiques à la culture dont il relève. La culture juridique ne s’exprime pas seulement par des lexèmes (termes, collocations, figures), mais aussi par des avatars identifiables au niveau macrotextuel, car les genres juridiques, tels que le contrat, deviennent à leur tour des culturèmes. L’analyse de la manière dont la *common law* exprime la temporalité peut partir de cette prémisse.

Corpus

Krois-Lindner, Amy/TransLegal. 2011. *International Legal English*. Cambridge : Cambridge University Press.

Bibliographie

Alcaraz, Enrique, et Hughes, Brian. 2002. *Legal Translation Explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.

- Bentham, Jeremy. 1829. *De l'influence des temps et des lieux en matière de législation. Œuvres*. Bruxelles : Coster, Éd. E. Dumont, tome I.
- Berger L., Benjamin. 2002. Trial by Metaphor : Rhetoric, Innovation, and the Juridical Text. *Court Review : The Journal of the American Judges Association*, 39(3) : 30–38.
- Delisle, Jean. 1993. *La traduction raisonnée*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- Deschamps, Cristina. 2013. Traduction juridique et étude des collocations : quelle perspective ? *Parallèles*, 25 : 5–18.
- Gémar, Jean-Claude. 1979. La traduction juridique et son enseignement. *Meta*, 24(1) : 35–53.
- Gémar, Jean-Claude. 2001. Review of [Difficultés de l'anglais des contrats / Frédéric Houbert, Dictionnaire des difficultés de l'anglais des contrats, Paris, La Maison du Dictionnaire, 2000, 142 pages, ISBN 2-85608-151-7]. *Revue générale de droit*, 31(2), 405–408. DOI: <https://doi.org/10.7202/1027801ar>.
- Gémar, Jean-Claude. 2015. De la traduction juridique à la jurilinguistique : la quête de l'équivalence. *Meta*, 60(3) : 476–493. DOI : <https://doi.org/10.7202/1036139ar>.
- Jauffret-Spinosi, Camille. 2007. Le temps et le droit. In : *Le temps et le droit – Conférence inaugurale*, Chaire Jean-Louis Baudoin en droit civil, 31–48. Montréal : Éditions Thémis.
- Kocbek, Alenka. 2011. Translating contracts as culturèmes. *Rivista internazionale di tecnica della traduzione/International Journal of Translation*, 13 : 93–104.
- Lerat, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris : PUF.
- Ost, François. 1999. *Le temps du droit*. Paris : Odile Jacob.
- Ost, François. 2000. L'accélération du temps juridique. In : *L'accélération du temps juridique*, Philippe Gerard, François Ost, Michel Van de Kerchove (éditeurs), 7–14. Bruxelles : Presses de l'Université Saint-Louis.
- Ricoeur, Paul. 2007. *Anthologie*. Paris : Éditions du Seuil.
- Šarčević, Susan. 2000. Legal Translation and Translation Theory: a Receiver-oriented Approach. In : *Traduction juridique : histoire, théorie(s) et pratique : [actes] / Legal translation : history, theory/ies and practice : [proceedings]*, Université de Genève, Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, 329–347. Berne : ASTTI.

Carmen-Ecaterina Ciobâcă : “Time is of the essence” ...

Taylor, Simon. 2016. Myriam Deman, Magali Julian, Guide de l'anglais des contrats d'affaires – Lecture, traduction, rédaction. *ASp*, 69 : 165–168. DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4767>.

Comparative Legilinguistics
vol. 2022/51
DOI: <http://dx.doi.org/10.14746/cl.51.2022.11>

FOUNDATIONS OF PRAGMATIC LEGAL LINGUISTICS

MARCUS GALDIA,
Dr. phil. Dr. iur., Associate Professor of Law
International University of Monaco
14, rue Hubert Clérissi
MC 98000 Monaco
mgaldia@monaco.edu

ORCID: <https://orcid.org/0000-003-0490-5213>

Abstract: In this review essay, I describe some basic problems in the research into the legal language that are methodologically connected to linguistic and philosophical pragmatics. I call this area of knowledge pragmatic legal linguistics. Pragmatic legal linguistics deals with processes that are constitutive of the emergence of meaning in law. Its basic concepts are coined along the developments in linguistic and philosophical pragmatics. It applies pragmatic theoretical approaches to clarify the functioning of the legal language and discovers new areas of pragmatic relevance in the research into the legal language. The final goal of pragmatic legal linguistics is to reformulate our language of law in accordance with linguistic findings about the use of language.

Key terms: linguistic turn in law; pragmatic legal linguistics; emergence of meaning in law; language use; ordinary language and law; legal discourse.

PODWALINY PRAGMATYCZNEGO JĘZYKOZNAWSTWA PRAWNICZEGO

Abstrakt: W niniejszym artykule podejmuję się opisu niektórych podstawowych kwestii w badaniach nad językiem prawniczym, metodologicznie powiązanych z pragmatyką filozoficzną i językową. Nazywam ten obszar wiedzy pragmatycznym językoznawstwem prawniczym. Skupia się ono na procesach, będącymi podstawami dla nadania znaczenia w prawie. Jego podstawowe założenia powstają wraz z postępującym w pragmatyce językowej i filozoficznej rozwojem. Przenosi ono pragmatyczne podejścia teoretyczne tak, by wyklarować funkcjonowanie języka prawniczego oraz odkryć nowe obszary pragmatycznego znaczenia w badaniach nad językiem prawniczym. Celem pragmatycznego językoznawstwa prawniczego jest przeformułowanie języka prawniczego zgodnie z ustaleniami w zakresie użycia języka.

Słowa kluczowe: zwrot językowy w prawie; pragmatyczne językoznawstwo prawnicze; nadanie znaczenia w prawie; użycie języka; prawo a język potoczny; dyskurs prawniczy.

1. Introduction

Contemporary legal linguistics starts with the scrutiny of the words of law in different perspectives and constellations¹. Words are a challenge to linguists as well as to non-linguists as they are programmatically misleading, mainly due to the fact of their immediate perception in spoken and written types of discourse. While being particularly exposed to our senses, words often acquire a dominating position in our exchanges about language. Especially non-linguists, for instance jurists, have regularly the impression that language is a matter of words in the

¹ This essay expands the legal-linguistic frame of reference discussed in my *Conceptual Origins of Legal Linguistics* that appeared in print in this journal in 2021, in its volume 47, pp. 17–56. As in my preceding essay, materials rendered in footnotes take some time to read. It might be more expedient to read the main text first and only then return to the footnotes and read them in connection with the main text. Meanwhile, materials discussed in footnotes are methodically essential as legal linguistics starts with the linguistic material and not with generalizations about the language of law. In this respect, it differs from other theoretical approaches to law and its language that are anchored in convictions about the nature of the legal language.

sense of vocabulary consisting of isolated lexical units. By doing so, they risk underestimating the complex structures that constitute and steer our language. Reasons for this misperception are multiple. Printed texts invoke the word and not the mechanisms that make it work, i.e. express meaning. Furthermore, foreign languages education introduces the word as central to the command of foreign languages since the Middle Ages where Latin and Greek were studied as amalgams of initially incomprehensible words. Additionally, the availability of dictionaries that by necessity focus upon the word to the detriment of more complex linguistic structures does not facilitate the orientation in linguistic matters for non-linguists. Moreover, traditional linguistic approaches such as structuralism did not make sufficiently clear that they do not deal solely with processes that are constitutive of the emergence of words. Thus, the word construed as isolated lexical unit started to dominate the thinking of non-linguists, yet also of some linguists, as the central issue of all theoretical dealing with language, including the language of law². Cognitive problems of this sort are not

² Overestimating the importance of isolated words in law has consequences. In the court decision *Armstrong v. Rohm and Haas Comp.* (349 F. Supp. 2d 71, U.S. Dist. Ct. Mass. 2004) the parties litigated about the alleged breach of an oral contract. The plaintiffs claimed that the defendant promised them ‘all the work they could handle’ when they establish an independent firm that would diminish the defendant’s dependence on another firm. The plaintiffs established their firm, yet the defendant offered them only a small amount of work. One of the plaintiffs found out that the defendant continued to provide work to the competing enterprise and therefore could not offer them enough work. He and his partner sued the defendant for breach of contract. The court referred in its decision to a doctrinal issue in the law of contracts called ‘definiteness of terms’. It held that the defendant’s promise was too vague ‘to ascertain for this court a reasonably certain basis for providing an appropriate remedy’. The court continued: “The law strongly favors certainty and precision of contracts, even at the expense of occasional injustice, on the theory that a contrary rule would lead to even greater injustices”. Doubtless, the words ‘all the work they could handle’ may appear unprecise when analyzed in isolation, yet in the uncontested context of the oral contract they acquire a precise meaning, namely that the defendant was interested in reducing his contacts with the other enterprise and therefore incited the plaintiffs to start their own business that would be able to function due to the work provided by the defendant. The court admittedly commits injustice because it misunderstands the functioning of language. The language of law does not function like a railroad timetable that provides reliable information due to precise content expressed in it, provided exactness in the application of rules constitutive of creation of meaning leads both the maker and the user of the timetable. Law does not work in this way; it provides information of qualitatively different sort. Therefore, understanding its language is an issue of pragmatic legal linguistics that researches meaning that emerges in complex legal-linguistic operations. The instant case proves the necessity to approach the language of

rare. The perception of a building made from bricks and mortar misleads into thinking that bricks and mortar are constitutive of its very coming into being. The visible reality conceals the view upon the rules of physics, in our case statics. These rules are expressed in the language of mathematics in form of equations that state theoretical rules and prefigure practical conditions for a building to be erected and to stand. These rules and not bricks or mortar are the focus of scientific interest in building construction. Thus, an all too material perception of phenomena, languages or buildings, may lead to cognitive deficits that impede the emergence of appropriate and comprehensive theories that would describe these phenomena.

Meanwhile, methodical problems analogous to the mentioned bricks-and-mortar misperception in building construction may be identified also in contemporary legal linguistics. I used to call this type of research ‘Ptolemaic legal linguistics’ because it needs a turn to adjust its perspective upon legal language in analogy with the Copernican turn that clarified our view upon the outer space without necessarily questioning all results in the astronomical knowledge of the Copernican epoch. An example of the fulfillment of this postulate in general linguistics is the discovery of speech acts behind utterances (cf. Austin 1962) that might be compared with the discovery of rules of statics behind buildings constructed from bricks and mortar. The Copernican turn in legal linguistics starts with the shift from normatively defined language of law to the scrutiny of the actual use of language in institutions that deal with the creation and the application of law. At this point, the fundamental difference between legal linguistics and other approaches to law becomes clear. Legal linguistics, including pragmatic legal linguistics starts with the scrutiny of language in law. Other theoretical approaches may focus on concepts in law, rules of the exercise of power in law etc., while taking into consideration the language in which such conceptual structures are expressed. Moreover, pragmatic legal linguistics includes all contributions to the legal discourse, the professional and the non-professional alike (cf. Galdia 2014: 395). This broadening of perspective upon legal language enables legal linguists to capture the totality of our speech about law, and not only the professionally isolated communication of jurists among themselves or their unidirectional communication to non-professionals

law from the pragmatic perspective. Other examples of well-intended misunderstandings of language in law can be found in Galdia (2021a: 97).

of law. This perspective is rooted in the idea of linguistic turn that emerged in the analytic philosophy of the past century. The linguistic turn was undertaken with the aim to clarify problems through the analysis of the language in which they were expressed. It proved very efficient in many areas of knowledge, especially in philosophy. As the legal science deals with creation of concepts that mark and prefigure argumentative structures in law, the linguistic turn seems particularly promising in the research into legal fundamentals (cf. Giltrow and Stein 2017). Once the broadened perspective upon the use of language is adopted, other central methodical choices will have to be made because pragmatic legal linguistics emerges and develops in acts of adjustment to existing philosophical and linguistic pragmatic approaches. In the exchange between theoretical findings and the observation of the use of language in legal contexts the new field of studies emerges and expands³.

³ Typology of language use in the area of law is complex. It starts with the application of words belonging to the ordinary language such as ‘chicken’ (cf. Galdia 2017: 36). U.S. courts also had to analyze other ordinary words, for instance ‘family’, ‘person’ (cf. Galdia 2021a: 25) or ‘harm’. Whenever in the decisions of courts ordinary use of words was invoked, it led to problems in the application of law. This happened because ordinary words were used in legal contexts that provided interpretive frameworks for their meaningful application. When applied in legal contexts the words changed their status. In *Babbitt v. Sweet Home Chapter of Communities for a Great Oregon* (U.S. S. Ct. 2407, 1995) the U.S. Supreme Court had to determine whether ‘harm’ was done to endangered species of wildlife. Section 9 of Endangered Species Act (ESA) prohibits to ‘take’ a protected animal and it provides a definition for ‘take’: ‘to harass, harm, pursue, hunt, shoot, wound, kill, trap, capture, or collect, or to attempt to engage in any such conduct’. The Secretary of State also promulgated a regulation that defined the term ‘harm’ that means ‘an act which actually kills or injures wildlife’. Ordinary ‘harm’ turned in the operation of legal defining into a legal ‘harm’. Judges, and not ordinary speakers decide what this ‘harm’ means. Often, such decisions by judges lead to frictions between ordinary and legal meaning of words. Pragmatic legal linguists are particularly sensitive to this communicative situation. In *Mains Farm Homeowners Association v. Worthington* (854 2nd 1072 Wash. Sup. Ct. 1993) the court had to decide whether using real property to establish an adult family home business hosting four non-related persons contradicted the restrictive covenant for a single-family residential purpose. It had to determine what ‘family’ meant in this legal context. The court held in its decision (edited by me): “... we consider the first question which is the meaning of ‘single family’... No purpose will be served by examining and comparing in detail the numerous cases which define ‘family’... The possible definitions range from limiting the ‘family’ to the historical, traditional persons related by blood, marriage, or adoption to a group of people who live, sleep, cook, and eat upon the premises as a single housekeeping unit... Likewise, attempting to use one of the many dictionary classifications solves nothing. It has been observed: First, although a group home may meet one of the dictionary definitions of ‘family’, the focus must be on the contextual

2. Historical aspects in pragmatic legal linguistics

As so often, conceptual innovation in legal linguistics proves to have longer roots in the history of ideas than is often assumed. Scholars were always aware of the importance of language in all areas connected to

meaning of the word rather than the range of linguistically permissible meanings. Second, the fact that a group home is set up to emulate family behavior should not be regarded as a sufficient condition for family status within the social meaning of a single-family-use covenant...Both ends of the possible definitional spectrum are unsatisfactory. On the one hand, in today's society most people, if put to this inquiry, probably would conclude that for this purpose, 'family' means something more than only persons related by blood, marriage or adoption. On the other hand, in this context, it is likely most people would reject the notion that 'family' includes any group of people who happen to share a common roof and table. Some reflection leads us to attribute certain characteristics to a concept of 'family', even in the extended sense. These include: (1) a sharing of responsibilities among the members, a mutual caring whether physical or emotional, (2) some commonality whether it be friendship, shared employment, mutual social or political interest, (3) some degree of existing or contemplated permanency to the relationship, and (4) a recognition of some common purpose, persons brought together by reasons other than a referral by a state agency. Under those considerations, it would be unlikely that total strangers would be brought together, that there would be no tie to the residence itself, or that one would leave, or another stranger arrive at any time and without disruption to a for-profit operation. ...The strict construction rule is not of significance here because we give the language its ordinary and common use and do not read the covenant so as to defeat its plain and obvious meaning. This leads to the conclusion that defendant's commercial use is prohibited". Ordinary language may be furthermore scrutinized as to its meaning in a contractual clause as was the case in the court decision *Property Owners Insurance Corp. v. Cope* (7221 F. Supp. 1096 ND Ind. 1991). The parties litigated about the range of the application of an insurance policy issued with respect to 'the conduct of a business' due to an accident that occurred while the policy holder was snowmobiling with his business friends. An existing precedent limits the liability to 'direct conduct of business' thus excluding personal activities. The precedent did not help in this case; the court held that the words 'with respect to the conduct of business' were ambiguous and 'not sufficiently self-defined in their plain meaning'. The court stated that in the precedent the word 'direct' did not modify 'conduct', nor did the contract expressly contrast personal and business activities. The court finally solved the ambiguity while referring to the legal principle imposing upon the drafter the consequences of the ambiguity caused by the policy wording. Thus, interpretation of the clause is in this case not linguistic but legal-linguistic as it makes use of a particular interpretive device that is not applied in ordinary discourse, namely the liability for self-drafted texts. The court explained the use of the particular interpretive device by saying: "If insurance companies operating in Indiana desire the benefit of such an exclusion, it is a simple enough matter for them to draft their policies to unambiguously exclude coverage for recreational activities furthering business objectives". We discover here a type of interpretation corresponding with Dworkinian 'constructive interpretation'.

law and society. For instance, Plato's view upon speech and law was stated by Diogenes Laertius in book III of his *Lives of Eminent Philosophers* (Βίοι καὶ γνῶμαι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκμησάντων): "But when a man enters a law-court and one appears as advocate for another and delivers an effective speech on his behalf, he is benefiting him by speech". Speaking on behalf of another, for instance the represented person or the Government is one of characteristic features of the use of language in law. Letting someone else speak for oneself is otherwise rare in ordinary life. Therefore, contemporary legal discourse theory regularly focuses upon this specific situation. Likewise, performativeness in the legal language was identified by Plato. Diogenes Laertius wrote about Plato's view about this matter: "There are four ways in which things are completed and brought to an end. The first is by legal enactment, when a decree is passed and this decree is confirmed by law"⁴. Before Plato, Protagoras spoke about fundamentals of speech (πυθμένας λόγων), such as wish, command, question, answer, etc (cf. Diogenes Laertius, IX 53)⁵. These basic concepts are instrumental also in this essay. Furthermore, Aristotle in his *Rhetoric* (Ῥητορική) distinguished persuasion (rhetoric) and logic while stressing the enthymeme as a means of persuasion, especially in law (cf. Adeodato 1999; Larrazabal and Korta 2002). By so doing, he paved the

⁴ Plato's rhetoric includes many pragmatic topics. Diogenes Laertius wrote in *Lives of Eminent Philosophers* (Βίοι καὶ γνῶμαι τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκμησάντων, book III) about Plato's rhetoric: "There are six kinds of rhetoric: for when the speaker urges war or alliance with a neighboring state, that species of rhetoric is called persuasion. But when they speak against making war or alliance, and urge their hearers to remain at peace, this kind of rhetoric is called dissuasion. A third kind is employed when a speaker asserts that he is wronged by someone whom he makes out to have caused him much mischief; accusation is the name applied to the kind here defined. The fourth kind of rhetoric is termed defence; here the speaker shows that he has done no wrong and that his conduct is in no respect abnormal; defence is the term applied in such a case. A fifth kind of rhetoric is employed when a speaker speaks well of someone and proves him to be worthy and honorable; encomium is the name given to this kind. A sixth kind is that employed when the speaker shows someone to be unworthy; the name given to this is invective. Under rhetoric then, are included encomium, invective, persuasion, dissuasion and defence" (trans. Robert Drew Hicks, antiquated English spelling occasionally adjusted by me). Contemporary research into legal speech acts generally follows this classification while it clearly does not limit its scope to Platonic concepts.

⁵ Diogenes Laertius (op. cit. IX 53) remarked about Parmenides: "He was the first to mark off the parts of discourse into four, namely, wish, question, answer, command, others divide into seven parts, narration, question, answer, command, rehearsal, wish, summoning; these he called the basic forms of speech. Alcidamas made discourse fourfold, affirmation, negation, question, address." Not without reason, contemporary discourse analysis is divided into affirmative and critical approaches.

way to the shaping of legal speech acts that are argumentative in terms of their ontology. Later, Plutarch in *The Lives of the Noble Grecians and Romans* (Βίοι Παράλληλοι) described an episode where Pericles and Parmenides tried to identify limits in legal argumentation concerning a question:

...how one who was a practicer of the five games of skill, having with a dart or javelin unawares against his will struck and killed Epitimus the Pharsalian, his father (i. e. Pericles, annot. MG) spent a whole day with Protagoras in a serious dispute, whether the javelin, or the man who threw it, or the masters of the games who appointed these sports, were, according to the strictest and best reason, to be accounted the cause of this mischance (in: *Pericles*; the above English text follows the Dryden translation).

Other ancient Greek sources of legal-linguistic reasoning include rhetorical and dialectic writings of the Greek Sophists⁶. Among ancient

⁶ Greek Sophists contributed to pragmatic legal linguistics in a different way and on a different level of abstraction. In their extant writings we can see the methods used in obtaining goals in legal procedures, mainly in defense of those accused of serious crimes. These goals are separated from any ethical reflection; the defense appears as a service; it provides value for money. Worthwhile studying is *The Defense of Palamedes* (Παλαμῆδους Απολογία) by Gorgias, Antiphon's *Tetralogia* (Τετραλογία), and the treatise *Dissoi Logoi* (Δισσοί Λογοί) of an unknown author. Sophists did not only show sophisms in law. They also provided linguistic evidence for one of the most basic regularities of language use in law. They stressed that an abstract rule of law or a statement of fact may have at least two, frequently mutually exclusive interpretations. By so doing, they discovered the fundamentals of legal discursiveness. Later, legal theory positioned the problem of statutory interpretation within the triangle composed of legislation, application, and policy. A legal provision representing a legal norm that is stated linguistically in the form of a rule will become meaningful within the policy determining its application to a case (i. e. in a constellation of social life). Otherwise, it is largely meaningless. Policy, which equals context in pragmatic approaches, is necessary to shape and to understand law. Ronald Dworkin (2005: 22) clarified the interpretive devices used in legal institutions: "My strategy will be organized around the fact that when lawyers reason or dispute about legal rights and obligations, particularly in those hard cases when our problems with these concepts seem most acute, they make use of standards that do not function as rules, but operate differently as principles, policies, and other sorts of standards. Positivism, I shall argue, is a model of and for a system of rules, and its central notion of a single fundamental test for law forces us to miss the important roles of these standards that are not rules... I call a 'policy' that kind of standard that sets out a goal to be reached... I call a 'principle' a standard that is to be observed...because it is a requirement of justice or fairness..." Dworkin's notion of 'constructive interpretation' follows from this analysis. Dworkin (1991: 413) described law as follows: "Law's attitude is constructive: it aims, in the

Romans, Cicero addressed many pragmatically relevant issues as well⁷. Cicero also realized that legal language, like whatever social and natural phenomenon, is exposed to constant change. Changes occurred already in the legal Latin, where the law of the Twelve Tables caused problems in understanding even in Cicero's time⁸. Legal pragmaticians are today aware of the finding that law does not change in its logical structure, yet it is expressed in constantly evolving language. To expect the

interpretive spirit, to lay principle over practice to show the best route to a better future, keeping the right faith with the past”.

⁷ Cicero in *De oratore* (II: 105) identified the ‘denial’ as an argumentative device used as a necessary and sufficient defense in law: “Ac nostrae fere causae, quae quidem sunt criminum, plerumque infitiatione defenduntur; nam et de pecuniis repetundis quae maximae sunt, neganda fere sunt omnia, et de ambitu raro illud datur, ut possis liberalitatem atque benignitatem ab ambitu atque largitione seicungere...” Until today, the defendant is sufficiently protected when he contests the civil claim or the accusation directed against him. He is not obliged to provide any further, positive input of facts that would counter the claim or the accusation (which however might be practically useful). In practical life, this device is not efficient. It is better to say: ‘It wasn’t me, it was Jack’ or ‘I wasn’t there, I was in London at that time’. In law, ‘It wasn’t me’ or ‘I wasn’t there’ are sufficient as defenses, at least from the Ciceronian point of view. This type of defense imposes upon the other party, i.e. the plaintiff or the public prosecutor, the obligation to bring evidence for the factual statement ‘It was you’ or ‘You were there’. If the other party is not able to bring the necessary evidence, it will lose its case. A discovery such as Cicero’s is pragmatic legal linguistics, not just pragmatics or traditional rhetoric. Contemporary legal linguistics may however see the speech act of contention in a closer relation to ordinary speech than did Cicero. Its final efficiency – from the perspective of society – depends on cooperation, which however on the part of the defendant has to remain voluntary. In this case, the mechanical application of linguistic experience from the analysis of ordinary language to law could prove extremely dangerous for public liberties. Therefore, pragmatic discoveries should be implemented in law within the framework of legal guarantees for the respect of fundamental rights of those concerned. Only then we will be able to avoid situations where accused persons have to prove their innocence and public prosecutors may limit their efforts to accusing them. In modern law, certain negative consequences of such procedures are already present, for instance when claims for compensation of losses of uncooperative suspects whose custody finally appeared unjustified are reduced due to their uncooperative behavior during the investigation against them. The refusal to speak that is guaranteed by many contemporary constitutions becomes expensive in such situations.

⁸ Cicero as a representative of the affirmative legal discourse that serves the interests of his social class was aware of temporal aspects of legal language. He identified ‘vetustas’ in it: “...plurima est et in omne iure civili et in pontificum libris et in XII tabulis antiquitatis effigies, quod et verborum vetustas prisca cognoscitur et actionum genera quaedam maiorum consuetudinem vitam declarant...” (cf. Cicero’s *De oratore* I: 193). Cicero enjoyed studying Roman law as a remnant of cultural antiquity; contemporary citizens may not share his view about the pleasures of dealing with historical aspects of legal language. Plain language movements in many countries witness to this disinterest.

contrary would not be particularly realistic as all natural and social phenomena change, and the legal language represents both nature and society. Therefore, the few above quoted historical examples can be perceived and also used as starting points for the development of the type of legal-linguistic reasoning that is well adapted to the reality of linguistic communication in legal contexts and that I call pragmatic legal linguistics. In this sense, not only the ancient authors quoted above but also many others can be called precursors of pragmatic legal linguistics. Overall, the history of pragmatic legal linguistics has long roots. Its description would probably take more space than the statement of the results of contemporary pragmatic legal linguistics. It is a subject that has never been elucidated in its entirety, mainly because the study of law developed in a different direction, towards doctrinal conceptions of legal studies and towards positivist theories of law. Therefore, in terms of its history pragmatic legal linguistics is largely an unwritten narrative that is potentially composed of abundant materials where jurists and non-jurists reasoned about the role of language in law in past centuries.

3. Law as discursive practice

Meanwhile, the broadest contemporary characterization of law in terms of fundamental pragmatic research is found in the concept of discursiveness (cf. Galdia 2017: 196). Discursiveness is a characteristic feature of a phenomenon that can exist only when expressed linguistically. Law as a social phenomenon is a discursive practice because it is rooted in argumentation (cf. Chagas Oliveira 2012)⁹. As a

⁹ There is ample evidence for this structural feature of law. Language in law is created due to argumentative needs in the application of law. When doctrinal issues are unclear (as they as a rule are) new language helps jurists to overcome the argumentative deadlock that emerges between the strict position based on literal (arbitrary) understanding of law and argumentative needs to justify such decisions. In a recent decision of the Court of Appeal in Montpellier (France) against J. S. (cf. Court Criminelle Départementale de l'Hérault, judgment of 26 October 2021) the accused was sentenced to eight years in prison for having committed three acts of rape. The accused aged seventy-four (in time of commitment of the acts sixty-seven) posted on an internet dating site a photo of a ca. thirty-year-old American fashion model and offered to interested women participation in sexually explicit activities. Some three hundred fifty women contacted the accused who received them in a totally dark apartment where the

linguistic practice it consists of legal-linguistic operations related to argumentation. Such formative linguistic processes and operations are identified and researched in pragmatic legal linguistics. Moreover, language plays a role in law that is regularly characterized as 'constitutive'. In pragmatic legal linguistics I attempted to elucidate the question as to what extent language is constitutive of law or, put in other terms, what is language actually doing in law (cf. also Mattila 2018b: 808). Language enables to express or to state the abstract content of legal rules and by so doing it triggers mechanisms that enable to grasp the concrete meaning in a particular constellation in which law is applied. As a rule, these mechanisms will be interpretive or argumentative devices that soften the hardship of linguistic abstractness of a legal rule or norm. The interplay between abstract and concrete caused by the specific logical structure of the legal norm engenders abstract statements about its content in our language¹⁰. These statements

women were proposed to be blindfolded as a part of the game that the accused prepared for them. During the sexual intercourse with the accused, the women usually realized that they had to do with a person that did not correspond to the internet profile they had in mind. Three of the concerned women reported the accused to the police and accused him of rape. A lower court acquitted the accused of the charges of rape as no violence was used during the sexual intercourse by the accused. Meanwhile, Art. 222-23 of the French Penal Code characterizes as rape 'tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, ou tout acte bucco-génital commis sur la personne d'autrui ou sur la personne de l'auteur par violence, contrainte, menace ou surprise' (trans. Any act of sexual penetration, of whatever nature it might be, or any oral-genital act which is perpetrated on another person or on the person of the offender by violence, constraint, threat, or surprise). The court of appeal reversed the decision of the lower court assuming that a 'rape by surprise' has been committed. The court of appeal made clear that no 'half-rape' (in French *demi-viol*) or 'under-rape' (*sous-viol*) existed as categories of the French penal law. Without complex argumentation, it is not possible to prove that the accused committed the incriminated acts. As indicated in footnote 2, also in this case the legal text of reference, i. e. the French penal code, does not function like a railway timetable. The court opinion was written with reference to the legal text, i. e. to Art. 222-23 of the French Penal Code within argumentative procedures that are decisive of the result achieved in this case. Pragmatic legal linguistics researches such procedures and elucidates their structures.

¹⁰ In *U.S. v. Twombly* (475 F Supp. 2nd 1019, S.D. Cal. 2007) the court had to decide whether defendants engaged in prohibited manipulation of headers in emails. Art. 1037 of 18 U.S.C. says: "Header information in registration information is materially falsified if it is altered or concealed in a manner that would impair the ability of the recipient of the message, an Internet access service processing the message on behalf of a recipient, a person alleging a violation of this section, or a law enforcement agency to identify, locate, or respond to a person who initiated the electronic mail message or to investigate the alleged violation". The defendants argued that the provision is too vague to be perceived as valid within the constitutional requirements. They also argued

as such would not be helpful, would language not provide devices to cope with abstractness, when exactly the contrary of abstract, namely the concrete meaning of law in the act of its application is needed. What is more, application of law is action, in social settings action is interesting when it is efficient. Argumentation is furthermore necessary or unavoidable in law because law transfers values and commitments to values that must be linguistically accommodated in interpretive speech acts. As far as commitments to values are concerned, the logical form of the legal norm also leads to the emergence of argumentative devices in the legal language. Particularities inherent in discursive practices such as those mentioned are formative of the legal language and of our speaking about this language. I excluded from the discussion of discursive fundamentals one theoretical constant, namely expressiveness, i. e. the particularity of language to express meaning as it is not specific to the language of law but generally present in language. However, in law expressiveness is interesting because it allows the emergence of meaning on a high level of abstraction without the necessity of referring to formalized language. Thus, conceptions of pragmatic legal linguistics must be able to cope with the complexity of emerging speech about law that I mentioned in this paragraph.

that the headers do not necessarily identify the sender, and that a layperson had little or no ability to trace the sender's location based on the address. Furthermore, the defendants contended that the meaning of 'materially' and 'impair' although explained in § 1037 remained nevertheless unclear. Speakers regularly identify vagueness in abstract legal language as problematic, they may also use abstractness as a defense when vagueness exists in terms of logic because abstract language is vague. Yet pragmatically there is no linguistically identifiable vagueness in this case that would impair the understanding of law. In our case, the American court rightly stated that the ability of certain internet users (or the lack of such ability) has no impact upon the possibility to alter headers and to make the identification of senders more difficult. Decisive is not the ability of a particular internet user to identify the sender (this ability might be limited indeed) but the general technical possibility of a user to identify senders. It means also that logical vagueness that might impair the computer to perform certain tasks should not be confused with the ability of the human brain to cope with vagueness and elliptic, metaphorical, or ironical language etc. One of the achievements of pragmatic legal linguistic is the elucidation of this relation (cf. Dubrovskaya 2008). The deep structure of our language does not manifest itself communicatively, i. e. on the level of language use. Formally problematic use of 'unless', 'and' as well as 'or' in legal texts, proves as a rule unproblematic in pragmatic analysis and in the underlying language use (cf. Galdia 2021a: 71). Cf. also Refors Legge (2021: 182) about Swedish 'ibland' ('occasionally') in a Swedish legal act.

4. Conceptions of pragmatic legal linguistics

Pragmatic legal linguistics starts with pragmatics and with law. Paradoxically, pragmatics is easier to describe than law. To avoid misunderstandings, I will speak about ‘general pragmatics’ when I mean philosophical and linguistic pragmatics and ‘pragmatic legal linguistics’ when I refer to specific features of language use in the area of law, i. e. within the legal discourse composed of professional and non-professional discourses. Both areas are of course not mutually exclusive but complementary. Pragmatic legal linguistics may start with identifying central pragmatic topics relevant to the emergence of meaning in the legal discourse. Traditionally, mainly implicatures, presuppositions, speech acts and deixis were perceived as central to pragmatic investigation (cf. Huang 2007: 2). However, this procedure, although practicable without any doubt risks neglecting more relevant topics in the legal discourse than those traditionally perceived as central and cultivated in general-pragmatic studies. After all, general pragmatics that discovered already numerous relevant topics for its studies is still largely incomplete, although some of existing pragmatic textbooks might give rise to the impression of the intentional limitation of general-pragmatic research interest to the above mentioned ‘central pragmatic topics’. Such a limitation would prove fatal for the future of the whole discipline. Meanwhile, some general-pragmatic works, such as Huang (2007: 120) include also institutional speech acts that are relevant to pragmatic legal-linguistics. Their anchorage in the pragmatic debate remains however strictly general – pragmatic. Exceptionally, legal-linguistic interests are also taken into account (cf. Huang 2007: 26). As pragmatic legal linguistics needs to reach also jurists, it has to make an effort and stretch its interpretive attempts to cover predominantly legally relevant topics. This is the reason why I will not speak here, for instance, about deixis or anaphora in legal discourses, although they are definitely present in them, even in specific constellations of language use as social deixis, etc. (cf. Galdia 2017: 36). Legal-linguistic studies that reflect fundamental topics in the pragmatic perspective upon the language of law are rare. Dennis Kurzon’s research starting with *It is hereby performed. Explorations in Legal Speech Acts* (1986) and later his *Discourse of Silence* (1998) are exemplars of strictly pragmatic research. The pragmatic approach was described in more detail in *Legal Pragmatics* (cf. Kurzon and Kryk-

Kastovsky 2018) that aimed also to set out a general structure for the pragmatic research into the language of law that includes areas such as historical pragmatics, pragmatics of legal writing and documents, discourse in the courtroom and in police investigations, as well as legal discourse and multilingualism. Furthermore, Alessandro Capone and Francesca Poggi (2016; 2017) edited a collection of articles in two volumes on theoretical and practical issues relevant to legal pragmatics. These contributions and Sanford Schane's (2012) analysis of the contract as speech act as well as Andrei Marmor's (2014) study of the language of law are deeply rooted in the legal theory and in philosophical pragmatics, while also showing interest in issues and methods typical of pragmatic legal linguistics. Some pragmatically relevant topics are also discussed in a collection of articles edited by Williams and Tessuto (2016) and in a monograph by Ingrid Simonnæs (2012).

Pragmatic approaches to the language of law are not unified, although they are far from being contradictory. For purposes of pragmatic legal linguistics, an approach is needed that unifies the analytic perspective that enables the research into the use of language and the contextual perspective that enables to research the legal discourse in all its complexity. Legal-linguistic pragmatic approaches must further communicational aspects of the use of language in law and determine basic regularities of language use in law under the condition of linguistic indeterminacy that makes legal interpretation unavoidable (cf. Aarnio 1989: 18)¹¹. The intermediate task in pragmatic legal

¹¹ More specifically, certain general-pragmatic topics display intriguing facets in the legal discourse. For instance, parties and witnesses often lie in trials and legislators may also occasionally opt for the use of the most complex expressions to render basic legislative intent. Therefore, the Gricean theory of conversational implicature appears under such circumstances in an extended form as it necessitates an additional conceptual input to cope with this regularity of language use in trials or in legislation (cf. also Luzzati 2018 from the perspective of philosophical pragmatics). The application of the relevance theory is also problematic in pragmatic legal linguistics. Additionally, narrowing the context of utterances in the doctrinal interpretation of statutes is counterbalanced in pragmatic legal linguistics by the request to use the broadest available context to understand the language of law. Equally, felicity conditions of legal speech acts may display particularities as non-cooperative speaking is typical of legal communication where participants often speak in hostile communicative landscapes (cf. Galdia 2017: 191). Elliptical speech and unarticulated constituents in propositions are frequent in the legal language (cf. Aarnio 1989: 25; Ervo 2016; Galdia 2017: 210 about façade argumentation). They may, together with other identified characteristic features of language use in legal discourses support the

linguistics is the description of law from the pragmatic perspective. There are several reasons for this undertaking. One of the main reasons is the necessity to determine the scope of research activities in this area of knowledge. Once the nature of law is characterised in pragmatic terms, further steps should follow from it methodically. Indeed, law appears in legal-linguistic operations as a set of legal-linguistic speech acts that form the legal discourse. The legal discourse with all its complex and intertwined layers is the domain of jurists and non-jurists. Frequently, law is also associated with legal regulation that is however not an area for which jurists would be responsible¹². Jurists can shape the legal language needed to render legal regulation adequately, yet not the regulation itself. Legal regulation that is linguistically incorporated in statutes and court opinions constantly changes. Law seen in the legal-linguistic perspective does not change. It is formulated within institutionalized textual patterns. It is exercised in processes of application of legal rules (based on statutes and inferred from

expansion of general-pragmatic theoretical framework that aims at describing all aspects of language use in society. They also contrast theoretical approaches based on the ideal use of language in legally relevant communicative situations.

¹² Jurists are professionally incompetent to answer substantive questions of legal regulation such as whether prostitution should be prohibited or legalized. For instance, in Sweden, the legislator passed 1998 a legal act prohibiting to seek contacts with prostitutes, called in Swedish *sexköplagen*. The statute says: “Den som mot ersättning skaffar sig en tillfällig sexuell förbindelse, döms – om inte gärningen är belagd med straff enligt brottsbalken – för köp av sexuella tjänster till böter eller fängelse i högst sex månader” (transl. Who obtains an occasional sexual service against remuneration, shall be sentenced – if the act is not covered by provisions of the penal code – for purchase of sexual services to fines or to imprisonment not exceeding six months). As a result of this ideologically motivated formulation, prostitution is not prohibited, yet potential clients cannot approach prostitutes as buying ‘occasional sexual services’ is prohibited by law. By contrast, Germany regulated issues related to prostitution 2001 in the law called *Gesetz zur Regelung der Rechtsverhältnisse der Prostituierten* (transl. Law concerning the legal relations of prostitutes). In it, prostitution is defined as a service. From the regulation of this type of service follows that it is a professional activity that is exercised legally. However, actions concerning this service cannot be raised in courts. The German legislation related to prostitution was also amended in the area of penal law (cf. §108a German Penal Code *Ausbeutung von Prostituierten* (exploiting prostitutes) and § 181a German Penal Code *Zuhälterei* (pimping) where providing facilities for the exercise of prostitution is not perceived as a criminal act anymore). Both legal approaches to legality or illegality of prostitution differ materially as well as constructively, and this point might interest jurists, especially because the Swedish statute speaks about sale of services while the German statute deals with services, and it does not mention sale. Jurists may have an opinion as citizens about the appropriateness of the one or the other act of regulation, yet their profession does not include any knowledge about the appropriateness of the regulated matter itself.

precedents) to constellations of life (often called ‘cases’ by jurists) in order to solve a legal controversy or to avoid it when law fulfills its steering function in society. Interpretation takes place in such applicational situations. Law is the most efficient mechanism to steer society as it is a coercive and not only a purely argumentative steering mechanism. A court opinion, a judgment, is therefore not only a statement of valid law but a speech act that has immediate consequences in the social practice. What is more, it may convince involved or interested parties or not do it. Furthermore, legal discourse is complex as it can conceal the legal practice as is the case in the affirmative discourse of positivists that stresses logic, syllogisms, and *ratio scripta* as it can critically analyze it with means of critical discourse analysis. Therefore, interpretation in law is ideological, not logical.

Pragmatic legal linguistics appears as an area of knowledge that scrutinizes legal-linguistic operations in order to understand law, i. e. the legal language as law interests linguists because of its particular language. Most striking are legal argumentation, legal interpretation, and (because of its practical importance) also legal translation. Less well understood are multiple legal-linguistic operations such as fact description, witness testimony, accusation, lying, or even laughing or giggling in court procedures¹³. The number of legal-linguistic operations is basically unlimited, and it corresponds to our knowledge of pragmatically relevant phenomena of which legal-linguistic operations are a reflection in law, i. e. in its language. Due to this mirror image correspondence, philosophical and linguistic pragmatics seem to be best suited to cope with the language of law. Central to this

¹³ Ordinary language use may be interpreted in terms of law, for example to find out whether a tort has been committed, as for instance in *Brown v. Stauffer Chemical Corp.* (539 P. 2d. 374 Mont. Sup. Ct. 1975): Terry Brown, age 18, was a newly hired worker for the Stauffer Chemical Company in the U. S. state of Montana. His supervisor was LeRoy Mehring. One day, Mehring entered the office where Brown was working and said to him ‘Let’s go, sweetheart’. After Brown told Mehring that his name was not ‘sweetheart’, Mehring replied: ‘OK, sweetheart’. Further exchanges between the two men followed, and finally Mehring told Brown that he was fired. Brown claimed that while he was getting his things in order to leave, Mehring continually called him ‘sweetheart’ and gave him pats on the rear at different times. Subsequently, Brown sued Mehring for damages. The court deemed the entire exchange as insignificant stressing that the law disregarded trifles: “Nominal damages of \$1.00 as against defendant Mehring are also justified on this record, and this Court does not wish to indulge in an extended discussion of law on such a trifling matter”. Linguistic failure of the deciding judge is evident in this case that illustrates a situation of denial of legal argumentation as a strategy of application of law.

investigative enterprise are speech acts and discourse as leading theoretical concepts of all reflection about the language of law construed to date. In the pragmatic approach to legal language, law emerges as a result of discursive practices that are steered by legal-linguistic speech acts. Legal language appears as language used in legal contexts, for instance terms such as *family*, *person* and *student* may make part of it or may be used in other contexts that only indirectly reflect their meaning in law, if at all (cf. Galdia 2021a: 25).

5. Fundamental steps in pragmatic legal-linguistic research

Problems of the legal-linguistic method and the legal-linguistic subject matter cannot be totally separated. In terms of method, pragmatic legal linguistics starts with the identification of its object of study. Historically, legal linguists focused on legal concepts and legal terms as their main area of research. Some also researched the legal style. Later, the discovery of incongruent legal terms in different legal systems occasioned by translations strengthened even the focus on legal terms and concepts as an area constituting the legal language (cf. Mattila 2013: 140; Mattila 2018a). Concepts are the domain of jurists; linguists are interested in terms as they lead them to bigger structures that are responsible for the emergence of meaning in texts. Legal linguists have soon discovered that legal language cannot be reduced to isolated terms and concepts. Terms and concepts appear in contexts and form legal texts. Legal texts form legal discourses, where multiple legal-linguistic operations such as legal argumentation, legal interpretation, describing facts, justification of court decisions and the like take place (cf. Galdia 2017: 288). The totality of speech acts that form the legal discourse represents the legal language researched by the legal linguist.

Pragmatic legal linguistics, like general linguistics can focus upon the conceptual mapping of the field at the most upper or at the lowest level of linguistic parameters. The abstractly most advanced concept useful in pragmatic legal linguistics is discourse, the lowest is the speech act. Legal constructs developed by the legal science such as ‘contract’, ‘unjust enrichment’, and ‘fee simple absolute’ are

intertwined and they function within more complex structures (cf. Galdia 2021a: 56). They are present in legal texts and form points of anchorage for legal argumentation that tries to come to terms with interpretive problems created by textually and communicationally deficient law. The characterization of the legal discourse as the interplay of legal speech acts, mainly in acts of shaping and applying law, is the theoretical task of pragmatic legal linguistics. Its practical task is to contribute to the development of better law, i. e. to language use in line with communicational standards discovered in general linguistics. The description of the legal discourse is also the final word in pragmatic legal linguistics as this discipline is limited by the tasks of identification and characterization of the legal discourse in all its forms of appearance.

Law as research subject becomes truly challenging when the application of a legal statute in a particular case, which is dominated by diverging opinions about the content of law, is at stake. In such a case, the quality of legal argumentation is the decisive factor in the battle about right and wrong between competing propositions about the possible content of the disputed law. Therefore, legal argumentation is the main legal-linguistic operation that matters particularly when conflicts about the content of rights are approached from the legal-linguistic perspective. Doubtless, legal language is argumentative, yet the consequences of its argumentative nature remain largely obscure. In the comparative legal-linguistic research this aspect of legal language as well as language use that is closely related to it, is not sufficiently explored either. Moreover, when different legal cultures such as the Continental European and the Chinese are compared, the question of comparability imposes itself as an additional burden upon the researcher (cf. Galdia 2020). Until now, the starting point in this sort of academic scrutiny is the question whether the language used in the legal argumentation is ubiquitous or whether it displays characteristics that contradict the thesis about homogeneous globalized legal argumentation that is rendered with the help of essentially equivalent argumentative speech acts (cf. Galdia 2014: 341).

Overall, in the comparative research into legal argumentation one may distinguish arguments of different origin. First, arguments typical of the specific legal culture may come up in relevant legal-linguistic speech acts and they may be supported by other traditional

arguments of regional origin¹⁴. Additionally, some legal arguments might be common to some legal cultures; some may appear in mixed forms in different legal cultures. Still others may be innovative in the examined legal culture and may have been implanted in the conscious or unconscious processes of legal transfers. What is more, argumentation is a practical activity. It is apparent that legal arguments relate to other, for instance political, religious, or social arguments. In terms of linguistics, arguments manifest themselves in speech acts. Therefore, legal and social arguments can be illustrated in their immediate linguistic dress before they will be interpreted within the framework that displays their logical classification. The complexity of argumentative structures also concerns the use of interpretive devices such as reference to the rule of law or to justice in the argumentative text samples. These argumentative devices are in fact meta-arguments because they steer the detailed argumentation in legal texts. Jurists value them highly as they regularly assume that reference to such meta-arguments contributes to the solution of legal problems in situations where argumentative ‘deadlocks’ or ‘ties’ in Dworkinian sense emerge in fundamental debates about the content of rights (cf. Dworkin 2005 359).

6. Pragmatic moments in shaping and applying the language of law

Pragmatics in legal-linguistic communication deals with the use of language in contexts broader than those defined by the legal doctrine. These contexts also comprise processes in which the language of law comes into being. The use of language in the sense of shaping or

¹⁴ Meizhen Liao (2012: 404–407) discussed the so called ‘postscript by the judge’ in Chinese penal judgments following the universal form of the judgment in penal matters. The first part of the judgment is devoted to sentencing, the other to moralizing. The judge may write e. g.: “Think of your parents, who have endured countless sufferings and borne numerous hardships in raising you and supporting your education...you failed to live up to their expectations”. Liao (2012: 407) indicates that the reason for this structural dichotomy should be searched for in the Chinese legal thinking differentiating between *fa* and *li* (cf. also Galdia 2021a: 140). Meanwhile, penal judgments written in the Occidental tradition also frequently include ethical considerations.

creating language is typical of the language of law where regularly the language must be made in order to draft legal provisions whose wording will be subsequently applied in judicial and related contexts of use¹⁵. Likewise, the ordinary language is created in speech, yet the creation of legal language as an element of actual use of language seems to be quite extraordinary in it. It follows from the fact that law is a discursive practice.

As mentioned, pragmatic legal linguistics approaches law at the moment of its application. Law is fully developed, especially linguistically when it manifests itself in action. This central action for pragmatic legal linguistics is the application. Application of law in pragmatic legal linguistics goes beyond juridical institutions, where it is construed as a cognitive process in which the competent judge decides a legal question with reference to abstract legal norms and to precedents. This approach of the legal doctrine does not coincide with linguistic reality of the application of law. Whatever linguistic operation aiming at understanding law in a specific context, for instance a constellation of problems in daily life is application of law. By contrast, idle law is the domain of legal positivists and of the legal doctrine, it does not show law but some written texts that are analysed in an unconvincing way, mainly because they do not consider the law in action¹⁶. Textuality of law is misconstrued in such approaches. The central text of law is the one in the making, in the processing of textual samples in legal-linguistic speech acts. Meanwhile, the legal doctrine and many legal positivists perceive the written documents, for example

¹⁵ The French legislator wished to regulate the publishing of data concerning police officers on duty as some of them became victims of harassment or other forms of violence. The wording of the provision was generally perceived as controversial in terms of the freedom of speech. Art. 24 of the law called 'Loi sur la sécurité globale' provided initially: "Est puni d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende le fait de diffuser, par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support, dans le but qu'il soit porté atteinte à son intégrité physique ou psychique, l'image du visage ou tout autre élément d'identification d'un fonctionnaire de la police nationale ou d'un militaire de la gendarmerie nationale lorsqu'il agit dans le cadre d'une opération de police". The subsequent version of draft preferred the term 'données personnelles' as a textual benchmark of the penal sanction. Finally, however, the French Conseil d'Etat declared this draft constitutionally overbroad in its decision of 20 May 2021.

¹⁶ The idea of the 'law in action' has its roots in legal realism of American, Scandinavian, and German origin (cf. Aarnio 1989: 127–130). It supports the perspective upon law adapted in pragmatic legal linguistics while being also methodically very close to it as it starts with the reality of legal action and not with the 'law in the books'.

civil codes, as texts of law. Texts of law emerge with argumentative reference to codified law, for instance to civil codes. Statutory law rendered in written texts is therefore important in pragmatic legal linguistics, yet in a specific sense. In a democratic society, it forms the basis for legal discourses that would be much too unprecise without it (cf. Galdia 2014: 314).

7. Meaning in pragmatic legal linguistics

Pragmatic legal linguistics deals primarily with the emergence of meaning in law because this is the central issue of law. Understanding law is a prerequisite for its application, at least in theory. Understanding language, i. e. the way in which it constitutes and transfers or communicates meaning is another prerequisite for the application of law, and finally also for its understanding. The legitimate question at this early stage of methodical inquiry is where to start. The theoretical start of pragmatic legal linguistics is the mapping of its fundamental concepts. The practical start is the analysis of a communicative situation in law that tests the conceptual framework adapted in order to understand the language of law. The task of mapping basic concepts depends upon the conception of pragmatics that one adopts. I follow integrative concepts of pragmatic and semantic inquiry that include language use in social, especially highly institutionalized contexts (cf. Searle 2011; Recanati 2008). These general, integrative concepts can be further expanded by ideas and models based e. g. on Mikhail Bakhtin's (1981) or Michel Foucault's (1966; 1969) writings to understand better how people speak about law and also why they speak in the way they have chosen to speak. Beyond basic concepts, there exist numerous particular concepts that are used to clarify details of the use of language in law. They refer e. g. to the refusal to speak, silence to contractual offers, smiling as answer, avoiding answers etc. While the fundamental concepts are stable and only a few, the list of particular concepts is long and never exhaustive because the list of particular communicational situations in law is not final, and it depends upon our research into the practice of law, inventiveness of researchers, and the progress in legal-linguistic investigations.

8. Conditions for communicating meaning

Communication in law is blurred when no readable meaning is proposed in social contexts. This concerns foremost discourses between professional jurists and lay persons. In such discourses something else than meaning is regularly communicated. This might be social hierarchy, expectation of obedience, economic interests etc. Communicational aspects of law can be approached on two interrelated levels. It is advisable to develop a theory of communicating law to others, yet also to elucidate which are the problematic and characteristic points in legal communication. The first aspect was addressed by Maria Teresa Lizisowa (2016), also from the pragmatic point of view. The second aspect was discussed by many researchers in different contexts. For instance, Andrei Marmor (2014) suggested to perceive a piece of legislation as a collective speech act. Furthermore, the impact of law upon our speech was rarely investigated in linguistics. In fact, law regulates our daily speech, i. e. its limits in multiple situations. Legal drafting, textual structure of court opinions, parallel drafting, plain language initiatives, witness testimonies in trials, and combating hate speech are exemplary areas of pragmatic interest (c.f. Beever et al. 2020: 20; Grech 2021: 51). Pragmatic analysis clarifies many problems connected with the named issues and cleans the table of unnecessary debates that as a rule underestimate the complexity of language and the ideological constraints of its emergence and development. To illustrate, rules for legal drafting aim at grammatical correctness and uniform style of legal acts. Overall, one cannot deny their usefulness as all too individual wording and style of legal acts amplifies interpretive problems. Meanwhile, there is a risk that the work of legal linguists would be confused with the activity of grammarians¹⁷. On the other hand, standardization of language use in legal acts and court opinions petrifies language and it supports the emergence of formulaic language that is less apt at rendering linguistic nuances of communicational situations and tends to use general formulations instead of subject matter oriented explicit expressions (cf. Stein 1995; Sutela and

¹⁷ Claude Hagège (1987: 143) explained this problem: “ ‘Grammairien’ et ‘linguiste’ réfèrent à deux types distincts d’occupation: le grammairien défend une norme d’usage, ou l’enseigne comme un modèle à ne pas transgresser; le linguiste observe les faits et les lois de leur évolution, pour en inférer des constantes et des prédictions; il ne fait pas profession d’enseigner une norme, même s’il la suit dans son usage personnel”.

Lindroos 2021: 14). Legislation may also regulate interrelated issues in different legal acts. This legislative technique that reduces textual coherence may impede orientation in the regulated subject matter and finally also lower the effectiveness of law (cf. Refors Legge 2021: 259, 265–266). Furthermore, the regulation of the textual structure of court opinions may be understood by those who make part of judicial institutions or are close to them, for instance attorneys at law, yet it may be inaccessible for the broader public and therefore not informative¹⁸. It does not increase the transparency of legal decisions and does not further the better communication of law to the parties of litigation and to other potential recipients. However, it may have some role to play in the simplification of the work in courts on different levels. Equally, plain language initiatives often address issues that are inherently complex in law and that cannot be linguistically simplified. On the other hand, they underestimate extra-linguistic, institutional conditions of emergence of avoidable complexity in legal texts. Moreover, parallel drafting anticipates translation problems in texts formulated in bilingual countries or in international institutions. Its problem is the standardization of linguistic expression that may occasionally take place to the detriment of one of the languages concerned. Witness testimony in trials confronts us with the use of ordinary language in a communicational landscape dominated by specialized language. Frequently, witnesses feel obliged to speak or try to express themselves

¹⁸ A typical issue concerning the structure of court opinions is the question whether the formula included in the court decision shall be put at the beginning or at the end of the judgment (cf. Arntz 2002: 35). Some might argue that the court decision is the result of the reasoning of the court that is described in the court opinion. Therefore, it should logically stand at the end of the judgment. Others may assert that court opinions are used in administrative matters, for instance in enforcement procedures where the concerned clerks are not interested in the reasoning of the court but exclusively in its decision. Therefore, the court opinion should start with the decision as this is the most efficient way, also in terms of communication. Beyond this particular issue, which also manifests legal-semiotic implications, pragmatic legal linguistics helps elucidate traditional questions of comparative law, e. g. the alleged or real difference between common law and civil law. Even in comparative law this difference has been perceived by some scholars as negligible, some legal comparatists maintain that both legal systems merged already (cf. Galdia 2017: 341). Research into the textuality of law and the use of legal language shows no significant differences between the two legal systems. Both use one type of assertive language that transfers normativity with the same legal linguistic means, i.e. with legal speech acts (cf. Goźdz-Roszkowski 2017: 104). This result is not surprising because their language is rooted in one way or another in the Latin concepts of the Roman law and in legal texts that bear these concepts (cf. Mattila 2020; Mattila 2021).

in this specialized language. They regularly fail in these clumsy attempts to speak like jurists, and they may cause misunderstandings. Translating witness testimonies is even more problematic, as interpreters may have the tendency to smooth stylistically testimonies that in terms of style and vocabulary may be situated on a lower level of expression. For the judge, important information gets lost in such situations. Parties also regularly try to use legal language and by so doing they cause problems that have to be solved in court proceedings¹⁹. Pragmatic legal linguistics proposes using ordinary language in communicative situations in legal settings as the use of ordinary language reduces communicative problems.

9. Legal text and legal discourse

Law manifests itself in texts, oral and written²⁰. Legal discourse assembles both forms of legal communication. In the research, the one

¹⁹ The composed adverb ‘hereby’ which is typical of legal language was used in a holographic will (and also misspelled there) to draft a legal document: “I Evelyn Foster being of sound mind and body do hereby declare in the event of my death *I herby will* the farm house and contents to go to JMF...also *I do herby request* that the farm...” (Foster v. Foster, 472 S.E. 2d 678 W.Va. Ct. App. 1996). The formulation of this last will led to court proceedings and was finally found valid. The attempt to write a legal text in a legal language caused problems that could have been avoided had the testator used ordinary language and clearly expressed her last will in her own words.

²⁰ Textual samples such as ‘A person has an insurable interest in property when the relationship between him and the property is such that he has a reasonable interest expectation based upon a real or legal right, of benefit to be derived from the continued existence of the property and of loss or liability from its destruction’ will be, as a rule, identified by speakers as belonging to the realm of the legal discourse. This working hypothesis is strengthened by the evidence of particular terminology used in the sample, e.g. ‘insurable interest in property’ that transgresses ‘property’ of the ordinary discourse. Additionally, doctrinal language such as ‘a reasonable interest expectation based upon a real or legal right’ and excessive substantivization (nominalization) in ‘existence of the property and of loss or liability from its destruction’ indicate the use of legal language. Most significantly, attentive readers will be surprised by the metaphysical formulation ‘the relationship between him and the property’ that is typical of doctrinal language and that structurally resembles the speech about the immortality of the soul. Likewise, in terms of discursive strategies needed to participate in discourses, the speaker will easily recognize that the sample is part of a broader argumentative context. Text samples borrowed from Crowell v. Delafield Farmers Mutual Fire Insurance Comp. 453 N.W. 2d 724 Minn. Ct. App. 1990.

or the other form dominates, as a rule. While discursive approaches seem to better correspond to oral texts in terms of method, legal textology as a domain that researches the emergence of legal texts and their underlying structures often focuses upon written texts, such as legal statutes. Doubtless, the composition and the transmission of law have many preconditions. Next to political aspects that determine the content of law, textological preconditions have an important role to play in these processes (cf. Mattila 2012; Niemi-Kiesiläinen et al. 2006).

Legal texts have the potential to become objects of study in critical discourse analysis²¹. All other texts written in the public sphere,

²¹ Work on legal discourses often starts in *medias res*, the notion and even the very existence of the linguistic entity ‘legal discourse’ is usually taken for granted. Identifying legal discourse as a legal-linguistic phenomenon is therefore essential to pragmatic legal linguistics, especially because legal discourse can be perceived as the most advanced and most abstract descriptive concept in the research of legal language (cf. Mattila 2012). It seems that the problematization of a legal issue in social communicative landscapes is the point of anchorage for the identification of the legal discourse and the consequence of the act of identification is that the legal discourse comes into being. A brief legal-discursive analysis might clarify both interrelated steps: In the Covid 19 crisis, the EU member states agreed in June 2020 to purchase and distribute the anti-Covid vaccine according to a procedure that guarantees equal access to the vaccine for all member states. The legal act in question that is the basis of the EU Agreement of June 2020 is the Decision No 1082/2013/EU of the European Parliament and of the Council of 22 October 2013 on serious cross-border threats to health. It says in the here relevant Article 5: “Joint procurement of medical countermeasures. 1. The institutions of the Union and any Member States which so desire may engage in a joint procurement procedure... 2. The joint procurement procedure referred to in paragraph 1 shall comply with the following conditions: (a) participation in the joint procurement procedure is open to all Member States until the launch of the procedure; (b) the rights and obligations of Member States not participating in the joint procurement are respected, in particular those relating to the protection and improvement of human health; 3. The joint procurement procedure referred to in paragraph 1 shall be preceded by a Joint Procurement Agreement between the Parties determining the practical arrangements governing that procedure, and the decision-making process with regard to the choice of the procedure, the assessment of the tenders and the award of the contract”. In this case, the German government contracted fifty million vaccines although negotiations between the European Commission and the manufacturers were still ongoing. The question might come up whether the German government has broken the EU law in that it negotiated deliveries for its country although the negotiations were ongoing. Therefore, the Italian government and some EU parliamentarians criticised Germany for having violated the agreement. However, deliveries were scheduled to take place after the fulfilment of contractual obligations under the EU contract. Meanwhile, the preliminary contacts were concluded on 31 August 2020 and 9 September 2020 respectively, in the time when the negotiations with the EU were ongoing. Parallel negotiations are excluded under the Agreement, according to the opinion of the EU Commission. The Commission saw the purpose of such constraint in

especially those coming from institutions display this potential as well. Next to medical, even technical texts have this potential. The reason for this amazing structural feature of texts in the public sphere could be seen in their attempts at stating social facts as if they displayed measurable truth. Meanwhile, facts in the social sphere are constructs that have deep roots in the social formation in which they take shape. As soon as an institution or a speaker/writer who acts on behalf of an institution states social facts as if they were the emanation of verifiable truth, the critical discourse readjusts the perspective upon the facts in the text. Facts in this sense are also statements of law in judgments because they, as a rule are stated as such. Otherwise, they are definitely constructed as whatever social facts. Therefore, in pragmatic legal linguistics, yet not in the positivist legal doctrine, no difference is made between facts and law in narrative terms. For administrative purposes, this artificial dichotomy may be acceptable, yet it is necessary to bear in mind that whatever factual statement refers to social facts that might or might not coincide ontologically with natural facts such as rain or the color of one's eyes. Therefore, narratives about facts in life and narratives about the content of the applicable law may differ as to their textual origin, yet structurally they are texts stating social facts. The contemporary legal doctrine simplifies the structure of signs in law and by underestimating their potential to create law it causes misunderstandings. It creates distinctions where there is no difference. Textually, facts and law are one category as far as their linguistic statement is concerned because they depend on discursiveness. Two particularly important features of legal discourse, i.e. rationality and certainty will be discussed below together with some other legal-discursive features that used to accompany them.

avoidance of weakening of its position in negotiations with manufactures, where it preferred to appear as the only potential client. The European Commission and the Portuguese Presidency of the EU avoided statements about the legality of the German contracts. The strategy of avoidance made the legal problem even more obvious as media began to discuss the issue the more the European institutions tried to put an end to the discussion of the possible violation of law. Post-modern legal discourse is often inconclusive, while academic discourse about law is expected to be inspirational, enlightening and incisively formulated.

10. Rationality in law as a challenge for pragmatic legal linguistics

Law is approached in legal theory as a rational discourse (cf. Aarnio 1987). While following this perspective, legal linguistics focused upon the law as a rational text or as a rational discourse and it tried to make clear how the rationality of legal acts and of court decisions is engendered as a linguistic practice. Search for rationality in judgments or the postulate to base judgments on the search of rationality is normatively binding for all attempts to apply law. Therefore, pragmatic legal linguistics steered its analyses of judgments within this perspective. It did not neglect the rationality link that dominates the discussion about law since the ancient Greeks. Meanwhile, textual analysis of law and the structure of legal discourse (as far as it is known today) do not confirm fully the research perspective that focuses upon legal rationality. Traditional legal linguistics is based on a fiction of cooperative argumentative mechanisms where all involved parties try to contribute to the finding of the rationally best justified solution. Yet, law in its linguistic dress appears primarily as the exercise of power. It is also received as such by those subjected to it. Rationality aspects play therefore a much more restrained role in it than might be generally assumed. Issuance of legal texts as well as their acceptance appear as communicative actions that are related to searches for rationality, yet they are not necessarily limited to them. Especially in certain segments of citizenry the refusal to deal with law on a rational basis is growing²². Law is approached there purely emotionally, as an instrument that limits personal freedom. At the same time, involvement in rational argumentative practices about the rationality of law is refused by many concerned persons. The diminishing level of legality of governmental action in Occidental societies contributes to the attitude of general denial of legality in forceful governmental action from the perspective

²² In the court opinion *Hyatt v. Anoka Police Department* (Court of Appeals of Minnesota, No. A 03-1707/2004) the suspect who opposed his arrest is reported to have yelled to the police officers: "Go ahead, just shoot me, shoot me!" He did not consider that already two arrest warrants were issued against him for possession of controlled substance and fleeing a peace officer. Hyatt, therefore, had no reason to assume that the police officers acted illegally while trying to arrest him. He turned the legally uncontestable action of arrest into a dramatic scenery where utmost injustice was about to happen.

of persons directly or indirectly concerned. Generally, therefore, the denial of rationality in law and the lack of interest in debates about the rationality of legal texts, i.e. about the right and wrong in society, questions the very existence of law. Finally, it marks the moment in which the interest in language in society disappears and where every action, legal or illegal, is a matter of brute facts and not a matter of wise words.

Discursive and formal theoretical approaches to social reality, which includes legal reasoning are complementary, with dominance of discursive features. Rationality of social action can be approached from both starting points, even simultaneously, yet social discourse does not require formal, i.e. mathematical/logical coherence. Reasoning functions argumentatively (cf. Sperber and Mercier 2017). Its fundamentals are discursive. Therefore, the dominant approach to social phenomena remains discursive, formal approaches are auxiliary. They enable a clearer description of social rationality, including legal argumentation and legal interpretation. This means that a factually doubtful legal argument may be fully acceptable and effective in the application of law, i.e. in the legal discourse, because it is based on fundamentals that are theoretically valid, not true. And it is valid because it is accepted as a result of the democratic vote rather than perceived as an outcome of algorithmic operations that would formally guarantee its rationality and coherence. This result follows from the structure of the legal norm. In itself, also this result is a conglomerate of discursive and formal approaches.

The legal doctrine prefers the linear structure of rationality. In law as in life this preference is not effective. Dealing with things one after another does not work in law. ‘Evident facts’ are an interesting example of this type of search for rationality. Generally, in procedural law evident facts need not be proven in a trial. As an example, one may find in legal literature the day of the beginning of World War II that according to history textbooks, mainly however school textbooks read by jurists, began on September 1, 1939. The Chinese however date events related to the final outbreak of the war to 7 July 1937, when Japan aggressed China. They differentiate between events understood as the prologue to the war and events that gave rise to its ‘official’ outbreak²³. From the strictly scholarly point of view, one may

²³ In Zhang (2002: 205) this view, which I rendered above in English is stated in Chinese as follows: 联合国诞生于第二次世界大战的烽火之中。1937年7月7日

additionally mention that the World War II consisted of several phases that were interlaced and therefore the day of the beginning of the war is actually not really an academic issue, yet it remains a symbol and a useful legal-linguistic example that helps understand how law deals with obviousness. One of the tasks of critical discourse analysis is to scrutinize such problems.

11. Complaints about uncertainty of law

Pragmatic treatment of law was sometimes perceived critically as an approach that waters down or endangers legal certainty. Legal positivists formulated the ideal of certain law expressed in precise language that good jurists, unlike their less qualified colleagues were able to deduct from the amalgam of legal rules. This proved to be a misunderstanding - law in the history of humankind has never been a secure enterprise. In pragmatic legal linguistics, certainty in law does not concern the outcome of lawsuits but the fact that legal-linguistic operations will be applied in lawsuits in a professional way. As far as the very outcome is concerned, i.e. when the question comes up whether the plaintiff or the defendant will win, then probability is a more helpful notion to describe this legal-discursive topic. Legal probability is based on the analysis of social tendencies in commitments to values. An argumentative turning point may be reached at a point in time and a new tendency will become leading in the decisions of courts, especially of supreme courts. In terms of pragmatic legal linguistics, certainty equals awareness about the rules of language use in society.

Uncertainty and ambiguity are interrelated. Ambiguity in legal texts is related to their semantic indeterminacy (cf. Ross 1957). Only in the context of use, utterances such as ‘I will come tomorrow’ or ‘I will call the police’ may become meaningful, as warnings, threats etc. Argumentative speech acts emerge under such circumstances, i.e. as justification, interpretation etc. Contextualization of decontextualized law is the principal device to produce legal texts that are easier to apply.

，日本发动对中国的全面侵略战争。史称“七七事变”，拉开了第二次世界大战的序幕。1939年9月1日，德国入侵波兰，英法对德宣战，第二次世界大战正式爆发。

The legal rule appears in decontextualized legal texts as a provision of law, called article or paragraph, depending on the tradition in the legal culture concerned. In order to be applied to a case constellation that represents a legal problem the legal provision has to be interpreted. This interpretation is challenging because it allows different propositions to emerge. Paradoxically, the existing legal doctrine refers to conceptual analysis to solve interpretive problems, with known results. In light of pragmatic legal linguistics, legal texts in contexts facilitate the application of law. Legal texts appear as certain as they can be in their dependence upon the nature of our language.

12. Mastering language and knowing law

A recurrent issue in legal linguistics is the level of mastery of language among law students and jurists. In pragmatic legal linguistics, this question is particularly relevant because linguistic skills influence the effectiveness of speech. ‘Good language’, ‘excellent language skills’, ‘precise’ and ‘correct’ language are categories that are linguistically unprecise. The issue seen in a sociolinguistic perspective, which is close to pragmatic legal linguistics is even more problematic as linguistic skills of speakers are usually context-dependent and therefore ‘excellent language skills’ might be perceived as an ideal rather than a pragmatic category. This finding does not mean that jurists should become careless in their use of language. Meanwhile, the perspective in pragmatically oriented approaches has to focus upon linguistic reality, i. e. upon the language actually used in judicial institutions. Many speakers, not only law students and jurists spent their life within linguistically restrained frames of reference. Typical of law is therefore the exercise of a profession that depends on language skills within limits that society creates and supports in numerous institutions in charge of law and of language.

Not unexpectedly, linguistic uncertainty manifests itself strongly in non-verbal contexts as law is a linguistic practice. In law, there is nothing to show as law is a linguistic practice that manifests itself on an abstract level of language use. Law may refer to non-verbal communication, yet only linguistically. Non-verbal practices in law are sometimes unavoidable. Meanwhile, it might be easier to show a picture

of a car instead of trying to describe a car to someone who has never seen a car. It seems however more efficient to do both. Jurists are used to the interpretation of language, analysing images is not their traditional domain. Meanwhile, some areas of law such as intellectual property demand from jurists the mastery of skills to express linguistically the characteristic features of an image. Unlike in the case of the interpretation of language there are no traditional canons or doctrinal guidelines that would lead jurists in this area²⁴. Therefore, pragmatic legal linguistics is also in charge of the defense of narrative as basic discourse. In the discursive community created in the area of law, narratives dominate other legal genres such as provisions in legal statutes. Jurists may create specific legal genres such as judgments or accusation acts yet all of them will be rooted in legal narrative practice covering the patchwork of disparate forms in which law is expressed, i.e. shaped and applied. Linguists know that one can say everything provided one knows how to frame one's words. Meanwhile, the question as to how to find the right tone in legal-linguistic writings remains open, especially in critical discourse analysis where law shows its ugly face and its opaqueness yet in our type of society it seems unavoidable as a steering mechanism. Therefore, legal linguists are not only in charge of researching the language of law but also of shaping it.

13. Advanced legal linguistics

A conception of advanced legal linguistics might be based upon my above observations. I call advanced legal linguistics all attempts at coming to terms with the legal language that are pragmatic, socially constructive, and discursive. By necessity, such legal-linguistic approaches reach beyond the original legal-linguistic paradigm rooted in researching legal style, legal terminology, and incongruent legal terms in legal translation. Advanced legal linguistics discovers the open

²⁴ In September 2020, Beredskapsmuseet in Stockholm, the Swedish copyright owner of the picture showing a tiger displayed on a poster with the ambiguous text: '*En svensk tiger*' (trans. *A Swedish tiger* or *A Swede keeps his mouth shut*), sued the writer Aron Flam for copyright violation as he used the stripped tiger on the cover of his book *Det här är en svensk tiger* (trans. *This is a Swedish tiger*). The parties and the court had to describe the tiger and the background of the picture that demanded from them some skills that are not part of the professional training of jurists.

structure of the legal text that it understands discursively and not as a statement whose meaning is fixed on a piece of paper. The open textuality of law is the basis for the understanding of processes in which meaning emerges in law. These processes are discursive; meaning is created in them and not decoded. However, when coding and decoding are perceived in constructive and not in positivist terms, they may also witness to processes in which meaning is constituted in legal texts. Textually, we find meaning in contexts and not in texts when we approach the issue from a more traditional perspective. Hence, law appears in the conception of advanced legal linguistics as a dynamic linguistic structure and not as an immovable artifact celebrated in doctrinal approaches. The advanced approach to the legal language is rooted in the commitment to researching the use of language as in the use the language shows itself in all its complexity. As the legal language is a piece of constructed social reality, the processes in which it is constructed and applied become better visible when its use becomes the central focus of the researcher. Pragmatic legal linguistics enables to see and to research creative processes in law. Other approaches to legal language could also be perceived as advanced. For instance, formal, i.e. non-discursive research that approaches the language of law from the perspective of logic is a well-qualified candidate to fulfil my criteria of advancement. Yet, until now it contributed to better understanding of the complexity of logical structures rather than to the elucidation of the language of law. Therefore, I did not spend much time on it, yet I acknowledge its epistemic potential²⁵.

The discussed conception of advanced legal linguistics also improves the status of law in linguistics that until now did not offer much to linguists. It showed them samples of normative language, yet logicians, not jurists developed the logic of norms that in linguistic terms represents the deep structure of the legal language. Deontic logic remains a foreign body in legal science as legal science was unable to

²⁵ Martin Aher's *Modals in Legal Language* (2013), a PhD dissertation written at the Osnabrück University illustrates the level of advancement of this type of research. It describes attempts to understand the deep structure of explicit legal texts, i. e. those that appear in the form of a norm. Understanding logical categories such as permission, obligation, prohibition requires this type of research. Logical categories are displayed in ordinary and specialized language in multiple linguistic constructs. The legal-logical approach brings light into this complex relation between logical and linguistic structures. It also makes clear the very existence of legal-linguistic operations such as legal interpretation and legal argumentation.

accommodate it within its structure that favours immediate decisions with reference to the surface of legal texts. Law in its contemporary structure has to cope with this circumstance, and it does so in most cases of application of legal rules. Legal science, however, perturbs unnecessarily the theoretical stability of our knowledge about law in that it regularly claims that offering an unambiguous text of law in which legal meaning is adjusted would be its utmost task. In fact, its task is exactly the contrary. It has to develop interpretive devices that make plain and also enable a more systematic application of rules in law that are by linguistic necessity ambiguous. Yet, the legal science is ready to confront all but this task. Therefore, advanced legal linguistics could contribute to bridging the gap between theory and practice in law.

14. Conclusions

From the above remarks the contours of a pragmatic theory of legal language and the future research agenda might have emerged in the mind of the reader. The perspective that dominates all deliberation about the language of law in pragmatic legal linguistics is determined by the finding that law is a discursive practice. This fundamental theoretical assumption has consequences: first, law depends on discursiveness for its creation and its application. It also means that law as a discursive social practice is always made or engendered by someone. Second, law that emerges in discursive practices can be good or bad because it is made by people under conditions of their limited knowledge and their changing ethical attitudes. Therefore, law will be inevitably imperfect like all other social institutions that were created in the history of humankind. Third, discursiveness that is constitutive of law is also critical to the rationality of law, i.e. to processes in which it meaningfully emerges. Therefore, it is necessary to understand how meaning emerges in law before law can be documented by legislative institutions or applied in courts. Fourth, the meaning of law is not encoded in legal materials, it is not deducted from them but constructed. This intricacy of legal semantics is caused by the indeterminacy of meaning in language and by constant changes in ethical attitudes of citizens. Meaning in law emerges in numerous legal-linguistic operations such as argumentation, justification or fact finding that steer the legal discourse. Legal-linguistic operations have been stable over

centuries, and they also seem to be geographically equally represented all over the planet. Fifth, legal discourse represents the totality of our utterances about law; it can be institutionalized or informal. Sixth, legal discourse is further determined by non-optional textual patterns such as written judgments or printed statutory provisions that further stabilize it. Textual patterns of law are relatively stable, yet they evolve unlike legal-linguistic operations. Seventh, legal discourse transfers legal regulation that can be characterized as the subject matter of law. Pragmatically, this point is important as it combines the content of legislation and the way in which it is expressed, i. e. what is said about law and how it is said. Eighth, regulation as an inherent part of the legal discourse is strictly speaking not the domain of jurists. Jurists participate in its setting, yet they are not masters of regulation. In democratic societies, citizens shape legal regulation in accordance with their knowledge, beliefs, and ethical commitments. Where daily knowledge does not suffice, experts provide their part into the legislative discourse. Legal regulation is therefore the dynamic part of the legal discourse. Ninth, in pragmatic legal linguistics, law is perceived as exercise of power with discursive means. Critical discourse analysis is therefore best suited to elucidate our speaking about law. Tenth, in terms of the future research agenda the most pertinent task for pragmatic legal linguistics would be the project of re-writing law in line with the known findings about the use of language. The use of ordinary language in legislation and judicial institutions reduces semantic problems in the understanding of law, yet it does not eliminate them. These are my pragmatic fundamentals in the research into the language of law. Finally, the strength of pragmatic legal linguistics appears both on the methodical and on the material level. Methodically, it offers a tool for the analysis of the legal language that corresponds to the reality of language used in legal settings. Materially, it offers results that allow further detailed analyses of the legal language and the expansion of research into a fully-fledged theory of law and its language.

Bibliography

- Aarnio, Aulis. 1987. *The Rational as Reasonable: A Treatise on Legal Justification*. Dordrecht: Reidel.
- Aarnio, Aulis. 1989. *Laintulkinnan teoria*. Porvoo/Helsinki/Juva: W. Söderström.
- Adeodato, João Maurício. 1999. The Rhetorical Syllogism (Enthymeme) in Judicial Argumentation. *International Journal for the Semiotics of Law*, vol. 12: 135–152.
- Aher, Martin. 2013. *Modals in Legal Language*. Osnabrück: Osnabrück University. PhD Thesis.
- Arntz, Reiner. 2002. The Roman Heritage in German Legal Language. In: *The Development of Legal Language*, ed. Heikki E. S. Mattila, 33 – 54. Helsinki: Kauppakaari.
- Austin, John Langshaw. 1962. *How to Do Things with Words?*. Oxford: Oxford University Press.
- Bakhtin, Mikhail. 1981. *The Dialogic Imagination. Four Essays*. Austin/London: University of Texas Press.
- Beever, Jonathan, McDaniel, Rudy, Stanlick, Nancy A. 2020. *Understanding Digital Ethics: Cases and Contexts*. Abingdon/Oxon: Routledge.
- Capone, Alessandro, Poggi, Francesca (eds.) .2016. *Pragmatics and Law: Philosophical Perspectives*. Cham: Springer.
- Capone, Alessandro, Poggi, Francesca (eds.) 2017. *Pragmatics and Law: Practical and Theoretical Perspectives*. Cham: Springer.
- Chagas Oliveira, Eduardo 2012. Persuasão: o componente pragmático de argumentação. *Caderno CRH*, vol. 25: 97–104.
- Dubrovskaya, Tatiana. 2008. Applying Metaphor in the English Legal Discourse. In: *Language, Thought and Education*, vol. 1. Kuczyński, M., Zawodniak, J. (eds.), 29–41. Zielona Góra: Uniwersytet Zielonogórski.
- Dworkin, Ronald. 1991. *Law's Empire*. London: Fontana Press.
- Dworkin, Ronald, 2005. *Taking Rights Seriously*. London: Duckworth.
- Ervo, Laura. 2016. The Hidden Meanings in the Case Law of the European Court for Human Rights. *Semiotica*, vol. 209: 209–230.
- Foucault, Michel. 1966. *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.
- Foucault, Michel. 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.

- Galdia, Marcus. 2014. *Legal Discourses*. Frankfurt a.M.: P. Lang.
- Galdia, Marcus. 2017. *Lectures on Legal Linguistics*. Frankfurt a.M.: P. Lang.
- Galdia, Marcus. 2020. The Comparative Element in Comparative Legal Linguistics. *Comparative Legilinguistics*, vol. 43: 57–76.
- Galdia, Marcus. 2021a. *Legal Constructs. Reflections on Legal-Linguistic Methodology*. Poznań: Rys.
- Galdia, Marcus. 2021b. Conceptual Origins of Legal Linguistics. *Comparative Legilinguistics*, vol. 47: 17–56.
- Giltrow, Janet, Stein, Dieter (eds.) 2017. *The Pragmatic Turn in Law: Inference and Interpretation in Legal Discourse*. Boston/Berlin: De Gruyter Mouton.
- Goźdź-Roszkowski, Stanisław. 2017. Signalling Sites of Contention in Judicial Discourse. An Exploratory Corpus-Based Analysis of Selected Stance Nouns in US Supreme Court Opinions and Poland's Constitutional Tribunal Judgments. *Comparative Legilinguistics*, vol. 32: 91–115.
- Grech, Michał. 2021. Prawo, język i komunikacja – stan i perspektywy badań nad zniesławieniem i mową nienawiści. *Studenckie Prace Prawnicze, Administratywistyczne i Ekonomiczne*, vol. 38: 43–53.
- Hagège, Claude. 1987. *Le français et les siècles*. Paris: Odele Jacob.
- Huang, Yan. 2007. *Pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.
- Kurzon, Dennis. 1986. *It is hereby performed. Explorations in Legal Speech Acts*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin's Publishing.
- Kurzon, Dennis. 1998. *Discourse of Silence*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin's Publishing.
- Kurzon, Dennis, Kryk-Kastovsky, Barbara. (eds.) 2018. *Legal Pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin's Publishing.
- Larrazabal, Jesus M., Korta, Kepa. 2002. Pragmatics and Rhetoric for Discourse Analysis: Some Conceptual Remarks. *Manuscrito*, vol. 25/2: 233–248.
- Liao, Meizhen. 2012. Courtroom Discourse in China. In: *The Oxford Handbook of Language and Law*, Tiersma, Peter M., Solan, Lawrence M. (eds.), 395–420. Oxford: Oxford University Press.
- Lizisowa, Maria Teresa. 2016. *Komunikacyjna teoria języka prawnego*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe Contact.

- Luzzati, Claudio. 2018. Gli alti e bassi della pragmatica giuridica. *Diritto & Questioni Pubbliche*, vol. 17: 325–339.
- Marmor, Andrei. 2014. *The Language of Law*. Oxford: Oxford University Press.
- Mattila, Heikki E.S. 2012. Oikeustiede. In: *Genreanalyysi – tekstilajitutkimuksen käsikirja*, Vesa Heikkinen, Eero Voutilainen, Petri Lauerma, Ulla Tiililä and Mikko Luonela (eds.), 618–623. Helsinki: Gaudeamus.
- Mattila, Heikki E.S. 2013. *Comparative Legal Linguistics. Language of Law, Latin and Modern Lingua Francas*, 2nd ed. Aldershot: Ashgate.
- Mattila, Heikki E.S. 2018a. Legal Language. In: *Languages for Special Purposes*, Humbley, J., Budin, G., Laurén, C. (eds.), 113–150. Berlin/Boston: W. de Gruyter.
- Mattila, Heikki E.S. 2018b. Oikeuskielistä teorialähtöisesti. *Lakimies*, vol. 6: 807–809.
- Mattila, Heikki E.S. 2020. *El latín jurídico. Historia, uso internacional, problemas de comunicación*. Santiago de Chile: Ediciones Olejnik.
- Mattila, Heikki E.S. 2021. Jurilinguistique comparée. Essai de caractérisation d’une discipline multidimensionnelle. *International Journal of the Semiotics of Law*, vol. 34: 1141–1171.
- Niemi-Kiesiläinen, Johanna, Karma, Helena (eds.) 2006. *Oikeuden tekstit diskursseina*. Helsinki: Suomalainen Lakimiesyhdistys.
- Recanati, François. 2008. *Philosophie du langage (et de l’esprit)*. Paris: Gallimard.
- Refors Legge, Maria. 2021. *Skolans skyldighet att förhindra kränkande behandling av elever. En rättsvetenskaplig studie*. Stockholm: Stockholms universitet.
- Ross, Alf. 1957. Tû Tû. *Harvard Law Review*, vol. 70/5: 812–825.
- Searle, John. 2011. *The Construction of Social Reality*. New York: The Free Press.
- Schane, Sanford. 2012. Contract Formation as a Speech Act. In: *The Oxford Handbook of Language and Law*, Tiersma, Peter M., Solan, Lawrence M. (eds.), 100–113. Oxford: Oxford University Press.
- Simonnæs, Ingrid. 2012. *Rechtskommunikation national und international im Spannungsfeld von Hermeneutik, Kognition und Pragmatik*. Berlin: Frank & Timme.

- Sperber, Dan, Mercier, Hugo. 2017. *The Enigma of Reason. A New Theory of Human Understanding*. Cambridge: Harvard University Press.
- Stein, Stephan. 1995. *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch*. Frankfurt a.M.: P. Lang.
- Sutela, Mika, Lindroos, Emilia. 2021. Kysymys rangaistuksen mittaamisesta – Empiirinen analyysi korkeimman oikeuden rangaistuksen määräämiseen liittyvien ennakkopäätösten otsikoista. *Edilex*, vol. 12: 1–44.
- Williams, Christopher, Tessuto, Girolamo (eds.). 2016. *Language in the Negotiation of Justice. Contexts, Issues and Applications*. London/New York: Routledge.
- Zhang, Naigen. 2002. *Guoji fa yuanli. The Theory of International Law*. Beijing: Zhongguo Zheng Fa Daxue.

Comparative Legilinguistics

vol. 2022/51

DOI: <http://dx.doi.org/10.14746/cl.51.2022.12>

**JURISTISCHE PHRASEOLOGIE IM
KONTEXT DER POLNISCH-DEUTSCHEN
RECHTSÜBERSETZUNG – NEUE
MONOGRAPHIE VON PAWEŁ BIELAWSKI**

JUSTYNA SEKUŁA, Dr.

Pädagogische Universität Krakau
Instytut Neofilologii – Filologia Germańska
ul. Studencka 5, 31-116 Kraków
justyna.sekula@up.krakow.pl

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5593-7082>

Abstract: In diesem Artikel wird versucht, eine komplexe Beurteilung der neuen Monographie von Paweł Bielawski durchzuführen. Diesem Ziel folgend ist dieser Beitrag in vier Teile aufgeteilt. Den ersten Teil bildet die Einleitung. Im zweiten Teil werden die theoretischen Inhalte beschrieben, die vom Autor der Monographie in den einzelnen Kapiteln vorgestellt wurden. Im dritten Teil wird die Monographie in Hinsicht auf deren Struktur, editorische Aspekte und Literaturlauswahl beurteilt. Den möglichen Adressatengruppen und den Vorteilen dieser Monographie im Kontext der genannten Gruppen ist der letzte Teil des Artikels gewidmet.

Schlüsselwörter: Rechtsübersetzung; juristische Phraseologie; deutsche Rechtssprache; Anklageschriften; Monographie; Sprachvergleich.

**LEGAL PHRASEOLOGY WITHIN THE CONTEXT OF POLISH-
GERMAN LEGAL TRANSLATION – A NEW MONOGRAPH BY
PAWEŁ BIELAWSKI**

Abstract: The article attempts to provide a comprehensive assessment of the new monograph by Paweł Bielawski. For this purpose, the paper has been divided into four parts. The first part provides an introduction. The second part presents the theoretical basis, which the author of the monograph demonstrated in individual chapters. The third chapter assesses the monograph in terms of structure, editorial aspects and the compilation of literature. Finally, the last part is devoted to the possible addressees of the monograph and its advantages with regard to them.

Keywords: legal translation; legal phraseology; German legal language; lawsuits; monograph; linguistic comparison.

**FRAZEOLOGIA PRAWNICZA W KONTEKŚCIE POLSKO-
NIEMIECKIEGO TŁUMACZENIA PRAWNICZEGO – NOWA
MONOGRAFIA PAWŁA BIELAWSKIEGO**

Abstrakt: W artykule podjęto próbę kompleksowej oceny nowej monografii Pawła Bielawskiego. W tym celu artykuł został podzielony na cztery części. Część pierwszą stanowi wprowadzenie. W drugiej części opisano treści teoretyczne, które autor monografii przedstawił w poszczególnych rozdziałach. W trzecim rozdziale dokonana została ocena monografii pod względem struktury, aspektów edytorskich oraz doboru literatury. Ostatnią część artykułu poświęcono możliwym adresatom monografii i jej zaletom w odniesieniu do nich.

Słowa kluczowe: tłumaczenie prawnicze; frazeologia prawnicza; niemiecki język prawniczy; pozwy; monografia; porównanie językowe.

1. Einleitung

Zu Themen *Rechtsübersetzung* und *juristische Phraseologie* im Sprachenpaar *Deutsch-Polnisch* sind viele wissenschaftliche Artikel und Monographien entstanden. Sowohl in Polen als auch in Deutschland werden diese Themen zu Forschungsgegenständen von Sprachwissenschaftlern, was darauf hindeutet, dass sie immer aktuell sind und große Relevanz für das soziale und berufliche Leben der

Bürger in beiden Ländern haben. Im Falle der Rechtsübersetzung werden von Übersetzern besondere Sprachkompetenzen und das Fachwissen verlangt. Bei diesem Übersetzungstyp ist es notwendig, das Wissen über den Plurizentrismus der deutschen Sprache, die Rechtssysteme der DACH-Länder, die terminologischen und phraseologischen Ähnlichkeiten und Unterschiede in der Rechtssprache des Ausgangs- und des Ziellandes zu besitzen. Um das eigene Wissen zu vertiefen, können die Übersetzer nach den vorhandenen wissenschaftlichen Bearbeitungen greifen, in denen die Autoren die oben genannten Themen aufgegriffen haben. Zu deutschen und polnischen wissenschaftlichen Beiträgen, deren Autoren sich mit diesem Themenbereich beschäftigt haben, gehören u.a. diese von Kjaer (1991; 1999), Stolze (1999), Busse (2000), Arntz (2001), Arntz, Picht und Mayer (2004), Pommer (2006), Rathert (2006), Gläser (2007), Daubach und Sprick (2011), Hałas (1995), Iluk und Kubacki (2006), Choduń (2007), Kierzkowska (2008), Szubert (2010), Kubacki (2006; 2011; 2014; 2015; 2016a und 2016b; 2020), Dahlmanns und Kubacki (2014), Siewert-Kowalkowska (2015), Lizisowa (2016), Kaczmarek (2020), Książek (2020), Sekuła (2021) und Szczek (2021). Als nächste Position auf der Liste der thematischen Publikationen ist die Monographie von Bielawski zu rechnen, deren Inhalt und zahlreiche Vorteile in weiteren Teilen des vorliegenden Artikels genau besprochen werden.

2. Theoretischer Rahmen der Monographie

Die Monographie umfasst 415 Seiten, insgesamt acht Kapitel folgenden Inhalts: Einleitung, Sprache des Rechts, Recht und Text, Textsorte Anklageschrift, Formelhaftigkeit und Rechtsübersetzung, Rechtsübersetzung, Zusammenfassung der Arbeit und Ausblick. Am Ende der Monographie sind noch zwei Anhänge zu finden. Auf den Seiten 365 bis 372 befinden sich Formulierungsmuster deutscher und polnischer Anklageschriften und auf den Seiten 377 bis 415 sowohl Abkürzungs-, Sonderzeichen- und Literaturverzeichnis, als auch Glossare – Deutsch-Polnisch und Polnisch-Deutsch.

Wie Bielawski betont, Ziel seiner wissenschaftlichen Forschung war es, „juristische Phraseologie im Kontext der Rechtsübersetzung zu untersuchen und einen Beitrag zu deren Übersetzung im Sprachenpaar Deutsch-Polnisch zu leisten“ (Bielawski 2022: 25). Darüber hinaus

wollte der Autor erklären, wie Erkenntnisse der phraseologischen Forschung für die Rechtsübersetzung verwertet werden können. Seine Untersuchung gründete er auf Methoden der Korpuslinguistik. Das vom Sprachwissenschaftler gewählte Ziel ist von großer Bedeutung für Forschungen im Bereich der juristischen Phraseologie. Da die festen Wortverbindungen länder- und fachspezifisch sind, sind sie Nichtjuristen meistens unbekannt. Was Hilfsmittel beim Übersetzen der juristischen Phraseologismen anbelangt, gibt es leider immer noch keine rechtsphraseologischen Nachschlagewerke, was wieder zur Folge hat, dass das Übersetzen von diesen Strukturen, besonders angehenden Übersetzern, große Schwierigkeiten bereiten kann. Diese Tatsachen waren der Grund dafür, dass sich der Autor entschied, das Thema der juristischen Phraseologie in seiner Monographie näher zu betrachten. An dieser Stelle möchte ich betonen, dass sich die Monographie von Bielawski großer Beliebtheit auf dem polnischen und auf dem deutschen Verlagsmarkt erfreuen sollte.

In der Einleitung begründete Bielawski die Wahl des Untersuchungsgegenstandes. Ferner beschrieb der Autor das Forschungsziel, die Untersuchungsfragen, das Untersuchungsmaterial und den Explikationsgegenstand, die Methode und den Ablauf der Untersuchung, sowie den Aufbau der Arbeit.

Das zweite Kapitel *Sprache des Rechts* liefert den Lesern der Monographie umfassendes Wissen im Kontext der deutsch-polnischen Rechtsübersetzung. Der Forscher führt hier eine klare Unterscheidung zwischen den Begriffen ein, die in deutscher und in polnischer Fachliteratur bezüglich *Lingua Legis* verwendet werden. Für die Leser, darunter die angehenden Übersetzer, scheint diese Unterscheidung maßgeblich zu sein. Dank den Unterkapiteln 2.3.1 und 2.3.2 können sie einen Einblick in Merkmale beider Rechtssprachen bekommen. Ihre sprachlichen Gemeinsamkeiten und Unterschiede, also ihren kontrastiven Vergleich, enthält das Unterkapitel 2.3.3. Alle Informationen wurden vom Forscher klar und gründlich dargestellt. Jedoch im Kontext des zweiten Kapitels könnten noch drei Publikationen berücksichtigt werden, nämlich diese von Krzywda (2014)¹, Lizisowa (2016)² und Sekuła (2021)³, die die vom Autor besprochenen Themen auch zum Gegenstand haben und eine inhaltliche

¹ Besonders die Arten der Rechtstermini.

² Die Arten von *Lingua Legis*.

³ Insbesondere die Unterkapitel 2.1. bis 2.4. und 2.8.

Ergänzung des zweiten Kapitels der rezensierten Monographie bilden könnten. An dieser Stelle wäre noch (für die Anfertigung juristischer Texte in polnischer Sprache) die Monographie von Malinowski (2018) empfehlenswert.

Im Kapitel *Recht und Text* beleuchtet Bielawski, mit Blick auf den Übersetzungsprozess, das Wesen der Textlichkeit. Im Fokus stehen hier insbesondere übersetzungsrelevante Aspekte. Wie der Sprachwissenschaftler betont, Rechtstexte sind als Fachtexte nicht nur darum zu betrachten, dass sie eine Manifestation der Rechtssprache sind, sondern sie werden nach rechtlichen Konventionen und Normen verfasst. Diese fachlichen Regeln (wie Bielawski sie im Allgemeinen nennt), die die Anfertigung der Rechtstexte prägen, sind länderspezifisch und die Textsortenmerkmale sind von Land zu Land verschieden. In Bezug darauf formuliert der Autor die folgende Aussage:

Rechtsübersetzer sollen dieser Tatsache Rechnung tragen und in Hinblick auf die Akzeptabilität des Zieltextes in der Zielsprachlichen Kultur im Rahmen des Möglichen den Zielsprachlichen Konventionen folgen, und zwar insbesondere dann, wenn dies zum Textverständnis beitragen kann (Bielawski 2022: 50–51).

Es ist unbestritten, dass die vergleichende Textanalyse ein bedeutender Aspekt der Übersetzerischen Praxis darstellt. Dieses Kapitel ist im Allgemeinen den folgenden Themen gewidmet: Text-Fachtext-Rechtstext, Textsorte, Textkonventionen und Textnormen, distinktive Textsortenmerkmale, Formelhaftigkeit als Textsortenbesonderheit.

Das vierte Kapitel *Fachtextsorte Anklageschrift* ist sehr umfangreich und umfasst die Seiten von 57 bis 294. Es beinhaltet die folgenden Unterkapitel: Allgemeines, Anklageschrift im deutschen und im polnischen Rechtsdiskurs, Funktionalität der deutschen und der polnischen Anklageschrift, Situationalität der deutschen und der polnischen Anklageschrift, Inhalt der deutschen und der polnischen Anklageschrift, inhaltlich-strukturelle Formelhaftigkeit der Anklageschrift, theoretische Grundlage für die Analyse sprachlicher Formelhaftigkeit, Vorbemerkungen zur Analyse sprachlicher Formelhaftigkeit, Rechtsphraseologismen in deutschen und polnischen Anklageschriften. Bielawski stellt in diesem Kapitel zwar theoretische Inhalte vor, aber in Hinblick auf ihre Anwendbarkeit beim Übersetzen von Anklageschriften. Die Unterkapitel 4.2 bis 4.6 liefern Elemente der übersetzungsrelevanten Textanalyse, wesentliche Angaben zum

polnischen und deutschen Rechtssystem. Darüber hinaus werden theoretischen Inhalten in den einzelnen Unterkapiteln, beispielsweise in 4.3.1, 4.3.2, 4.4.1.3 und 4.4.2.1, sich durch graphische Formen auszeichnende Beispiele beigefügt, was die Inhalte sehr gut veranschaulicht. Aus dem Unterkapitel 4.4. geht hervor, welche Bedeutung für den Adressaten und für den Empfänger⁴ die Anklageschrift in Polen und Deutschland hat. Den Unterkapiteln 4.4.1.2 und 4.4.2.2 ist zu entnehmen, wie die Staatsanwaltschaft in beiden Ländern funktioniert. In den Unterkapiteln 4.5 und 4.5.3 befinden sich wichtige Hinweise darauf, welchen Inhalten die Rechtsübersetzer in der Textsorte *Anklageschrift* (im Sprachenpaar Deutsch-Polnisch) begegnen und welche von diesen Inhalten sie vermitteln sollen. Im Unterkapitel 4.6 werden vom Forscher die Textteile der deutschen und der polnischen Anklageschrift genannt und deren Inhalte genauer beleuchtet. Was der Sprachwissenschaftler zum Ausdruck bringt, ist die Tatsache, dass sich viele Probleme beim Übersetzen juristischer Texte daraus ergeben, dass „Übersetzer nicht genau wissen, welche Inhalte die zu übersetzenden Benennungen ausdrücken“ (Bielawski 2022: 104). Bielawski behandelt die inhaltlich-strukturelle Formelhaftigkeit deutscher Anklageschriften unter Berücksichtigung zweier Modelle, nämlich des norddeutschen und des süddeutschen Modells, „nach denen der gesetzlich vorgegebene Inhalt im Text strukturell zum Ausdruck gebracht wird“ (Bielawski 2022: 105). Ferner verdeutlicht der Autor, wie die Beweismittel in der Anklageschrift aufgelistet sind (Bielawski 2022: 137). In den Unterkapiteln 4.7.1 bis 4.9.9 stellt der Forscher die Grundzüge der Phraseologie dar. Er macht deutlich, wie *Phraseologie* verstanden wird und welchen Prinzipien die phraseologischen Wortverbindungen unterliegen. Anschließend führt der Autor wissenschaftliche Definitionen (u.a. von Picht 1988; Gläser 2007 und Woźniak 2016) der Fachphraseologismen ein. Im Unterkapitel 4.7.4 stellt er drei Klassifikationen von Phraseologismen dar, nämlich Gläasers Klassifikation von Fachphraseologismen, Kjaers Klassifikation von Rechtsphraseologismen und eigene Klassifikation, nach der er im Weiteren die Analyse der Rechtsphraseologismen aus 53 deutschen und 51 polnischen Anklageschriften durchführt. Die Analyseergebnisse der Rechtsphraseologismen wurden in den Unterkapiteln 4.9.1 bis 4.9.9 je nach Art der Phraseologismen zusammengestellt. Es wäre vielleicht

⁴ Gemeint sind hier: der Adressat der Anklageschrift und der Empfänger der Anklageschrift.

sinnvoll, zuerst die deutschen und dann die polnischen Phraseologismen je nach Art des Phraseologismus darzustellen.

Im fünften Kapitel rekonstruierte Bielawski das Formulierungsmuster deutscher Anklageschriften (nach beiden Modellen) und polnischer Anklageschriften und beschrieb, wie man die Formelhaftigkeit juristischer Texte für deren Übersetzung nutzbar machen kann. Alle Formulierungsmuster wurden mit Hilfe von klaren Abbildungen (z. B. das Formulierungsmuster »norddeutscher« Anklageschriften auf der Seite 297) dargestellt, was bestimmt als Vorteil angesehen werden kann. Das sechste Kapitel behandelt die Voraussetzungen der Rechtsübersetzung, deren Ziel und relevante Aspekte. Es beinhaltet u.a. folgende Unterkapitel: kulturelle Bedingtheit von Recht und Rechtssprache, Grundvoraussetzungen der Rechtsübersetzung, Äquivalenz im Lichte der Rechtsübersetzung, Übersetzung von Rechtsphraseologismen und Kriterien für zweckdienliche zweisprachige Nachschlagewerke.

Erwähnenswert sind noch zwei Anhänge. Im Anhang A wurden die Formulierungsmuster deutscher und polnischer Anklageschriften mit Hilfe von Abbildungen sehr gut veranschaulicht. Der Anhang B umfasst deutsch-polnisches und polnisch-deutsches Glossar für die Textsorte *Anklageschrift*, das von Bielawski gründlich bearbeitet wurde.

3. Andere Beurteilungskriterien der Monographie

Die Struktur der Monographie von Bielawski ist ohne Zweifel als klar und logisch anzusehen. Die theoretischen Inhalte, die der Autor behandelte, sind eine große Stütze für die Adressaten der Monographie, zu denen nicht nur Fachleute, sondern auch Laien gehören. Sie leisten einen bedeutenden Beitrag zur Erweiterung des Fachwissens über die Rechtssysteme Deutschlands und Polens, helfen die rechtlichen Ähnlichkeiten und Unterschiede zwischen beiden Ländern zu verstehen, was nicht ohne Einfluss auf die Rechtsübersetzung, die Übersetzung von solcher Fachtextsorte wie Anklageschriften, ist. Gut bearbeitete theoretische Grundlagen helfen dabei, den weiteren empirischen Teil der Monographie besser zu verstehen. Anerkennung findet bestimmt die editorische Bearbeitung der Monographie, die sich durch ein hohes Niveau der Korrektheit und Klarheit auszeichnet. Einen großen Eindruck macht auch die Literaturlauswahl. Im überwiegenden Teil sind

das deutsche, polnische und englische Literaturquellen, die auf 5 Seiten zusammengestellt wurden. Der Autor verwendete auch 13 Internetquellen.

4. Adressatengruppen und Vorteile der Monographie

Die rezensierte Monographie hat zweifellos einen erheblichen didaktischen Wert. Die im theoretischen und praktischen Teil vorgestellten Inhalte können bestimmt für Studierende der translatorischen und juristischen Studiengänge, die in naher Zukunft Rechtsübersetzer oder Juristen werden möchten, hilfreich sein. Sowohl die Angaben zur deutschen und polnischen Rechtssprache, zur Anklageschrift im deutschen und im polnischen Rechtsdiskurs, zur deutschen und polnischen Staatsanwaltschaft, zu Textkonventionen und Textnormen, Formulierungsmustern der deutschen und polnischen Anklageschrift, als auch die selbst bearbeiteten und am Ende der Monographie veröffentlichten Glossare (Deutsch-Polnisch und Polnisch-Deutsch) können bedeutend zur Erweiterung des Fachwissens dieser Studierenden beitragen.

Von Nutzen kann diese Veröffentlichung auch für Studierende des Postgraduiertenstudiums für Dolmetscher und Übersetzer im Sprachenpaar Deutsch-Polnisch sein. Die Monographie von Bielawski kann von ihnen als zusätzliche Wissensquelle betrachtet werden, besonders für die Studierenden, die sich auf die Rechtsübersetzung spezialisieren möchten und dann als Rechtsübersetzer entweder in Deutschland oder in Polen arbeiten.

Zu didaktischen Zwecken kann die rezensierte Publikation noch von Universitätslehrern in Studiengängen *Translatorik* oder *Rechtswissenschaft* verwendet werden. Die theoretischen Inhalte, denen viele Abbildungen (z. B. Anklageschrift in einem komplexen Fall – mehrere Angeschuldigte und mehrere Vorwürfe – auf der Seite 163) beigelegt sind, und die gut bearbeiteten Glossare, können als didaktische Mittel dienen, die man dann zu Unterrichtszwecken weiter bearbeiten kann.

Darüber hinaus können die Glossare als übersetzerische Hilfsmittel bei der staatlichen Prüfung zum vereidigten Übersetzer und Dolmetscher in Polen dienen. Im schriftlichen Teil der staatlichen Prüfung in Polen sind nur Hilfsmittel in Papierform zulässig. Die in der Monographie

besprochenen Inhalte und zwei Glossare können auch als Lehrmittel für diejenigen gelten, die den Beruf eines öffentlich bestellten und allgemein vereidigten Dolmetschers und Übersetzers⁵ in Deutschland ausüben möchten und sich auf die erforderliche Prüfung vorbereiten wollen.

Zur vorletzten Adressatengruppe gehören bestimmt angehende und erfahrene Juristen, sowie angehende und erfahrene Rechtsübersetzer. Die Berufstätigkeit dieser Gruppen ist mit hohen Anforderungen verbunden. Der Besitz des Fachwissens im Bereich *Recht*, die sprachliche Korrektheit und der Professionalismus – das sind nur einige Eigenschaften, durch die sich diese Gruppen auszeichnen müssen. Da ihre Berufstätigkeit mit der Zusammenarbeit u.a. mit polnischen und deutschen Justizbehörden verbunden ist, müssen sie ihre sprachlichen Kenntnisse und ihr Fachwissen ständig erweitern. Die Monographie von Bielawski kann bestimmt zur Wissenserweiterung der Leser im Bereich *Rechtsübersetzung* mit Fokus auf *Anklageschriften* und *juristische Phraseologie* beitragen.

Die letzte Adressatengruppe, die in Bezug auf die in der Monographie aufgegriffenen Themen berücksichtigt werden sollte, sind Forscher, die sich in ihrer wissenschaftlichen Tätigkeit mit solchen Schwerpunkten wie *Rechtsübersetzung* und *juristische Phraseologie* befassen. Bielawski thematisiert in seiner Monographie eigene Klassifikation von Phraseologismen, eigene Äquivalenztypologie für die Rechtsphraseologie, Kriterien für zweckdienliche zweisprachige Nachschlagewerke⁶, sowie eigene Übersetzungsvorschläge und Standardübersetzungen. Diese von Bielawski herausgearbeiteten Inhalte sollten bei jedem Leser Anerkennung finden und weisen darauf hin, wie großen wissenschaftlichen Wert diese Monographie besitzt. Die Standpunkte von Bielawski leisten einen bedeutenden Beitrag zu wissenschaftlichen Forschungen in den Bereichen *Rechtsübersetzung* und *juristische Phraseologie*, können als wissenschaftlich betrachtet werden und von anderen Wissenschaftlern in künftigen Forschungen berücksichtigt werden.

⁵ Unterschiedliche Bezeichnungen je nach Bundesland.

⁶ Siehe auch: Szemińska (2013), Braun (2018), Nord (2018), Sekuła (2021).

Literaturverzeichnis

- Arntz, Reiner. 2001. *Fachbezogene Mehrsprachigkeit in Recht und Technik*. Hildesheim u.a.: Georg Olms Verlag.
- Arntz Reiner, Picht Heribert, Mayer Felix. 2004. *Einführung in die Terminologearbeit*. Hildesheim u.a.: Georg Olms Verlag.
- Braun, Manfred. 2018. Strategien für den Umgang mit Wörterbüchern. In: *Wissensmanagement für Sprachmittler im Überblick und Detail*, Manfred Braun. (Hg.), 121–133. Berlin: BDÜ Fachverlag.
- Busse, Dietrich. 2000. Textsorten des Bereichs Rechtswesen und Justiz. In: *Text und Gesprächslinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, Gerd Antos, Klaus Brinker, Wolfgang Heinemann, Sven Sager (Hg.), 658–675. Berlin, New York: de Gruyter.
- Choduń, Agnieszka. 2007. *Słownictwo tekstów aktów prawnych w zasobie leksykalnym współczesnej polszczyzny*. Warszawa: Wydawnictwo TRIO.
- Dahlmanns Karsten, Kubacki Artur Dariusz. 2014. *Jak sporządzać tłumaczenia poświadczane dokumentów? Przekłady tekstów z wyboru polskich i niemieckich dokumentów do ćwiczeń translacyjnych z komentarzem. Wie fertigt man beglaubigte Übersetzungen von Urkunden an? Kommentierte Übersetzungen zu den Texten aus der Auswahl polnischer und deutscher Dokumente für Translationsübungen*. Chrzanów: KUBART.
- Daubach Helia, Sprick Claus. 2011. *Der Zivilprozess. Eine Einführung für Gerichtsdolmetscher und -übersetzer, 2. überarbeitete und erweiterte Auflage*. Berlin: BDÜ Fachverlag.
- Gläser, Rosemarie. 2007. Fachphraseologie. In: *Phraseologie. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung, 1. Halbband*, Harald Burger, Dmitrij Dobrovol'skij, Peter Kühn (Hg.), 482–505. Berlin, New York: de Gruyter.
- Hałas, Bożena. 1995. *Terminologia języka prawnego*. Zielona Góra: Wydawnictwo Wyższej Szkoły Pedagogicznej im. Tadeusza Kotarbińskiego.
- Iluk Jan, Kubacki Artur Dariusz. 2006. *Wybór polskich i niemieckich dokumentów do ćwiczeń translacyjnych. Auswahl polnischer und deutscher Dokumente für Translationsübungen*. Warszawa: Promocja XXI.

- Kaczmarek, Barbara. 2020. *Deutsche Rechtssprache*. Warszawa: C.H. Beck.
- Kierzkowska, Danuta. 2008. *Tłumaczenie prawnicze*. Warszawa: Translegis.
- Kjaer, Anne Liese. 1991. Phraseologische Wortverbindungen in der Rechtssprache? In: *Europhras 90. Akten der internationalen Tagung zur germanistischen Phraseologieforschung, Aske / Schweden 12.–15. Juni 1990*, Christine Palm (Hg.), 115–122. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Kjaer, Anne Liese. 1999. Überlegungen zum Verhältnis von Sprache und Recht bei der Übersetzung von Rechtstexten der Europäischen Union. In: *Übersetzen von Rechtstexten. Fachkommunikation im Spannungsfeld zwischen Rechtsordnung und Sprache*, Peter Sandrini (Hg.), 63–79. Tübingen: Gunter Narr.
- Krzywda, Joanna. 2014. *Terminologia języka prawnego i strategie translatorskie w przekładach kodeksu spółek handlowych na język niemiecki*. Kraków: Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- Księżyk, Felicja. 2020. Kollokative Variation im deutschen und österreichischen Zivilgesetzbuch. *Prace językoznawcze*, 22(1): 145–166. DOI: <https://doi.org/10.31648/pj.4977>.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2009. Skupienia terminologiczne w polskim języku specjalistycznym. *Przegląd Glottodydaktyczny*, 26: 35–40.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2011. Austriacki język prawa – z doświadczeń tłumacza. In: *Komunikacja specjalistyczna. Bd. 4: Od terminologii do leksykografii*, Łukasz Karpiński (Hg.), 212–224. Warszawa: Katedra Języków Specjalistycznych UW.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2014. Pluricentryzm w niemieckim języku standardowym i specjalistycznym. *Comparative Legilinguistics. International Journal for Legal Communication*, 17: 163–181.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2015. *Wybór dokumentów austriackich dla kandydatów na tłumaczy przysięgłych. Auswahl österreichischer Dokumente für Kandidaten zum beeideten Übersetzer/Dolmetscher*. Chrzanów: KUBART.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2016a. Der plurizentrische Ansatz in der Rechtsübersetzung. Eine Fallstudie zur schweizerhochdeutschen und bundesdeutschen Terminologie im Familienrecht. *Lingwistyka Stosowana*, 18: 3/2016: 65–77.

- Kubacki, Artur Dariusz. 2016b. Niemieckie i polskie nazwy zawodów prawniczych z perspektywy translacyjnej. In: *Przyszłość zawodu tłumacza przysięgłego i specjalistycznego – współczesne wyzwania*, Marta Czyżewska, Aleksandra Matulewska (Hg.), 287–308. Warszawa: Polskie Towarzystwo Tłumaczy Przysięgłych i Specjalistycznych TEPIS.
- Kubacki, Artur Dariusz. 2020. Podstawowe trudności w przekładzie tekstów z zakresu prawa i sposoby nauczania tłumaczenia prawniczego. In: *Wybrane zagadnienia z glotto- i translodydaktyki 2*, Artur Dariusz Kubacki, Katarzyna Sowa-Bacia (Hg.), 127–148. Kraków: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego.
- Lizisowa, Maria Teresa. 2016. *Komunikacyjna teoria języka prawnego*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe CONTACT.
- Malinowski, Maciej. 2018. *Polszczyzna. O większą poprawność językową tekstów prawniczych i nie tylko*. Kraków: Wydawnictwo-Drukarnia Ekodruk.
- Nord, Britta. 2002. *Hilfsmittel beim Übersetzen. Eine empirische Studie zum Rechercheverhalten professioneller Übersetzer*. Frankfurt am Main u.a.: Peter Lang.
- Picht, Heribert. 1988. Fachsprachliche Phraseologie. In: *Textlinguistik und Fachsprache. AILA-Symposium Hildesheim, 13.-16. April 1987*, Reiner Arntz (Hg.), 187–196. Hildesheim u.a.: Georg Olms Verlag.
- Pommer, Sieglinde. 2006. *Rechtsübersetzung und Rechtsvergleichung. Translatologische Fragen zur Interdisziplinarität*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Rathert, Monika. 2006. *Sprache und Recht, 1. Auflage*. Heidelberg: WINTER.
- Schmidt-König, Christine. 2005. *Die Problematik der Übersetzung juristischer Terminologie. Eine systematische Darstellung am Beispiel der deutschen und französischen Rechtssprache*. Münster: LIT.
- Sekuła, Justyna. 2021. *Wyroki sądowe jako przedmiot tłumaczenia poświadczanego w translodydaktyce*. Kraków: Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego.
- Siewert-Kowalkowska, Katarzyna. 2015. Wybrane problemy tłumaczenia frazeologii polskiego języka prawnego na język niemiecki. *Rocznik Przekładoznawczy. Studia nad teorią, praktyką i dydaktyką przekładu*, 10: 181–196.

- Stolze, Radegundis. 1999. Expertenwissen des juristischen Fachübersetzers. In: *Übersetzen von Rechtstexten. Fachkommunikation im Spannungsfeld zwischen Rechtsordnung und Sprache*, Peter Sandrini (Hg.), 45–62. Tübingen: Gunter Narr.
- Woźniak, Joanna. 2016. *Fachphraseologie am Beispiel der deutschen und der polnischen Fassung des Vertrags von Lissabon. (Danziger Beiträge zur Germanistik, 52)*. Frankfurt am Main u.a.: Peter Lang.

Internetquellen

- Szczęk, Joanna. 2021. Forschungsmöglichkeiten im Bereich der juristischen Phraseologie. *Linguistische Treffen in Wrocław*, Vol. 20, 2021 (II): 433–437, https://linguistische-treffen.pl/articles/20/32_szczek.pdf (Abrufdatum: 9.09.2022).
- Szemińska, Weronika. 2013. *Sposoby reprezentacji wiedzy specjalistycznej w słowniku dla tłumacza*, <https://depotuw.ceon.pl/bitstream/handle/item/469/Weronika%20Szemi%C5%84ska%20Sposoby%20reprezentacji%20wiedzy%20specjalistycznej%20w%20s%C5%82owniku%20dla%20t%C5%82umacza.pdf?sequence=1> (Abrufdatum: 9.09.2022).
- Szubert, Rafał. 2010. Juristische Phraseologie – lexikalisierte Benennungseinheiten der Rechtssprache. *Studia Germanica Gedanensia*, 23: 147–158, https://bazhum.muzhp.pl/media/files/Studia_Germanica_Gedanensia/Studia_Germanica_Gedanensia-r2010-t23/Studia_Germanica_Gedanensia-r2010-t23-s147-158/Studia_Germanica_Gedanensia-r2010-t23-s147-158.pdf (Abrufdatum: 9.09.2022).

ERRATUM

Comparative Legilinguistics Editorial Team informs that on the page with editorial team information the name of one of co-editors is missing.

Prof. Anne Wagner is a co-editor for 44/2020, 46/2021, 48/2021, 49/2022, 50/2022.

Comparative Legilinguistics Editorial Team